



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

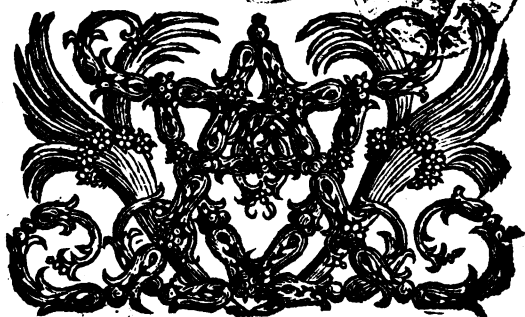


**Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.**

807156

MERCURE GALANT.

Juin 1678.



A L Y O N,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere.

M. D C. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A
MONSEIGNEUR
L E
DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

*Le mesme qui a déjà donné la
parole aux Chevaux dont vous
vous servez dans vos Exercices ,
met aujourd'huy l'Epée en con-
versation avec le Fleuret. La fi-
ction est ingénieuse, & comme elle*

à ij

EPISTRE.

regarde vostre gloire , j'ay crû que vous ne desaprouveriez pas que je la fisse paroistre à la teste de ce Volume. Elle suppléera , MONSEIGNEUR , à ce que je sens bien que je ne vous diray jamais qu'imparfaitement , puis que l'admiration que j'ay pour vos grandes Qualitez ne me laisse point trouver de termes qui ne soient beaucoup au dessous de ce que je pense. J'oseray vous dire cependant , que quoy qu'elle aille au delà des plus fortes expressions que mon zele me puisse fournir, elle ne peut qu'égaliser la profonde soumission avec laquelle je suis ,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur, D.



DIALOGUE

DU FLEURET,

ET DE L'EPE'E.

LE FLEURET.

Jusqu'icy mon amour n'a voulu vous
rien dire ,

Une discrete ardeur a retenu ma voix,

Et si devant vous je soupire,

C'est que j'ay maintenant plus d'or-
gueil qu'autrefois.

L'EPE'E.

D'où vous vient cet orgueil , Amant
qu'on doit peu craindre ,

Jouët d'une valeur qui cherche à s'ex-
pliquer,

Guerriers qui ne sçavez que fein-
dre ,

Avec si peu de cœur osez-vous m'at-
taquer ?

LE FLEURET.

Quoy que de ce tranchant qui vous
rend si terrible ,

à iiij

Je doive appréhender l'éclat victorieux,
Quoy que je vous sçache invincible,

Je ne puis m'empescher de vous suivre
en tous lieux.

L' E P E E.

Quoy jusques aux douceurs vôtre amour vous engage ?

Mille Sabres dorez couverts de Diamans,

M'ont fait offre de leur hommage,

Mais je n'ay point reçu les vœux de ces Amans.

L E F L E V R E T.

Il n'est point sous le Ciel de Sabre qui m'égale,

J'ay bien changé de rang depuis cinq ou six mois.

Je dominois dans une Sale,

Et je regne aujourd'huy dans le Palais des Rois.

L' E P E E.

Ce haut degré d'honneur où vous met la Fortune,

Ne peut dans les Combats vous faire redouter;

Et

Et quand vostre amour m'importune,
Pour un peu de bonheur dois-je vous
écouter ?

LE FLEVRET.

Je fais les premiers traits d'un Maître
de la Terre,
Je mene à des Lauriers sa valeur que
j'instruis.

Le plus superbe Cimeterre
S'estimeroit heureux d'estre ce que je
suis.

L'EPEE.

Quel est donc ce Héros dont vous for-
mez l'adresse ,
Et de qui le grand cœur s'affermir sous
vos Loix ?

J'écouteray vostre tendresse,
Si par un digne employ vous méritez
mon choix.

LE FLEVRET.

J'éleve un jeune Prince au sein de la
Victoire,
Et quand je le dispose à donner de
grands coups,
Je travaille pour vostre gloire,
Et prépare son Bras à se servir de
vous.

à iiij

L' E P E E.

Vous me faites valoir un fort petit
service ;

L'adresse qu'a ce Prince, il la tient de
son cœur ,

C'est un inutile exercice ,

A qui vient tout dressé par sa propre
valeur.

LE FLEURET.

Il est vray , mais par moy sa force in-
génieuse,

Connoist d'un Ennemy l'endroit qu'il
faut fraper ;

Et cette Main victorieuse,

J'ay du moins avant vous l'honneur
de l'occuper.

L' E P E E.

Je vous en sçay bon gré, Fleuret in-
comparable ;

Si quelque jour ce Prince aux Com-
bats excité

Fait luire mon fer redoutable ,

Je vous devray l'honneur qu'il aura
merité.

LE FLEURET.

Je trouve dans son Bras une force in-
vincible ,

Propre

Propre à rompre un Party, propre à le
terrasser,

A porter un coup infailible
Sur l'heureux Ennemy qu'il daignera
pousser.

L' E P E E.

Que vous m'estes utile ! & que vostre
assistance

Me persuade bien que mon sort sera
beau !

Je meurs icy d'impatience

Que son Auguste Main me tire du
fourreau.

LE FLEVRET.

Attendez , dans ce Prince on voit ap-
procher l'âge

Qui le doit délivrer de mes soins super-
flus.

Au premier feu de son courage
Vous serez en faveur , & je n'y seray
plus.

L' E P E E.

Dans un gros d'Escadrons quand ses
Mains échauffées

Me rougiront du sang des Ennemis
défaits ,

Dans ma gloire & dans mes trophées

à v

Je me ressouviendray toujours de vos
bienfaits.

LE FLEVRET.

Dés que vous paroîtrez , d'abord je
me retire ,

Et de quelque façon que cesse mon
bonheur,

Toujours soumis à votre empire,
Pour vous qui m'enflâmez j'auray la
mesme ardeur.

M. DU MATHA D'EMERY,
de Bordeaux.



PREFACE.



P R E F A C E.

ON demande des éclaircissements sur bien des choses qu'on trouvera en lisant la Préface de l'Extraordinaire. On est contraint d'y renvoyer ceux qui par leur Lettres témoignent avoir quelques doutes , afin de n'ennuyer pas le Public en répétant ce qu'on a déjà dit plusieurs fois. Cette Préface , & celles qu'on a mises jusqu'icy dans les divers Tomes du Mercure , sont plus nécessaires qu'on ne les croit dans les autres Livres , à cause du commerce que les Nouvelles qu'on luy envoie luy font avoir avec tout le monde ; & que ne répondant que par là aux Lettres qu'il reçoit , & aux choses qu'on luy demande , ceux qui négligent de les voir ne sçauroient estre éclaircis de leurs scrupules. On prie de nouveau, qu'on ne s'impatiente point pour les Histoires & pour les Enigmes , chacun peut s'assurer qu'il aura son tour. Quant aux Articles du
Mois,

P R E F A C E.

Mois, ce qu'on reçoit dans les cinq ou six derniers jours ne peut que difficilement estre mis. Si ceux qui envoient des *Airs* avoient pris soin de les faire donner par quelque *Amy* capable d'en voir les épreuves, comme ils en avoient este priez, on ne seroit point embarrassé pour sçavoir si on peut se servir de ceux qui restent, & on s'adresseroit à eux pour estre assuré qu'ils fussent demeurez nouveaux, car les *Maîtres* qui ne les voyent point dans le premier *Mercur*e qui paroist, les font chanter le plus souvent, dans la pensée ou qu'on ne les a pas reçeus, ou qu'on n'a pas voulu leur donner place, & il est fâcheux de donner en suite pour nouveau ce qui a cessé de l'estre par cette raison. Le *Public* témoigne souhaiter des *Lettres* sur toute sorte de matieres. Ainsi quand on en recevra de belles, on les mettra dans l'*Extraordinaire*; & ceux qui seront bien aises qu'elles y paroissent, prendront la peine de les travailler, rien ne les obligeant à les faire avec précipitation. Quoy que l'*Extraordinaire* qu'on

P R E F A C E.

qu'on a déjà veu , ait eu beaucoup de succès, celui qui sera donné le 30. Juillet pour le remettre dans les Quartiers. sera d'une autre maniere , c'est à dire qu'il sera plus remply d'Histoires & d'autres Ouvrages , afin que la diversité des matieres y mette par tout l'agrément de la nouveauté. On y verra des Festes Etrangères , dont les Desseins seront curieux , & on n'oubliera pas de fort galantes réponses sur la question galante proposée dans le premier Extraordinaire. Je ne dis rien de l'Histoire Enigmatique , on sçait qu'elle n'a pû fournir qu'à de sçavantes Explications. On donnera des Sujets nouveaux d'exercer l'esprit dans celui du 30. Juillet. On ne sçauroit trop recommander d'adresser toujours ses Lettres au Sieur Amaulry ; celles qu'on adresse ailleurs ne sont presque jamais reçues. On a dit beaucoup de choses dans deux Mercurès touchant la pensée qu'on a , que l'Arc de Rheims a esté dressé en l'honneur de Jules César. Il y aura dans l'Extraordinaire un Discours tout remply
d'érudition

P R E F A C E.

d'érudition , d'un tres-ſçavant Homme qui eſt d'un ſentiment contraire. Si on trouve icy une ſeconde Relation de la priſe de Leuve , on ne doit point en eſtre ſurpris. C'eſt le morceau d'Histoire le plus exact & le plus curieux qu'on ait veu depuis fort longtems ; & tant de Gens du Meſtier ont conſeillé de le mettre , qu'on n'a pû douter qu'on ne priſt plaſir à le lire , ſçachant qu'il ne contient rien que de veritable.



LE



LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

Vous vous plaignez, cher Lecteur, de ce que vous n'avez pas vu dans le dernier *Mercur* de May un *Avis* avec une liste des *Livres Nouveaux*; ne vous en prenez pas à moy, car malheureusement il fut perdu en le portant chez l'Imprimeur, sans que je l'aye sceu. Mais afin de vous tenir parole en vous donnant tous les mois une liste nouvelle, je distingueray le Mois de May, d'avec celui de Juin. Vous y trouverez beaucoup de Nouveautés, ce qui vous empêchera de gronder, vous promettant que cela n'arrivera plus. Je puis me plaindre aussi à mon tour, de ce que plusieurs Personnes, tant hors de France qu'en France m'envoient journellement des paquets de Lettres qui ne sont point franches du port : cela iroit au bout de l'Année à une grande somme, & je serois obligé de rencherir le *Mercur* si cela continuoit. Mais comme je veux
vous

vous tenir parole en ne le rencherissant plus du tout, c'est que ceux qui enverront des pieces, tant pour le *Mercur* que pour l'*Extraordinaire* dudit *Mercur*, s'ont priez d'affranchir leurs paquets & lettres, autrement ils ne seroient point rendus à l'Auteur dudit *Mercur*. On prie aussi ceux qui sont dans les petites Villes, de prendre garde à qui ils affranchissent, puis que tous les jours ceux qui écrivent mettent port payé, & cependant ceux à qui ils payent le port, n'envoient point l'argent au Maître de la Poste, ce qui fait que l'on me fait payer le port une seconde fois. C'est à quoy je prie bien le Lecteur de prendre garde. Pour ceux qui affranchissent les ports, ils n'ont que faire de se mettre en peine de leurs ouvrages, car ils seront tous rendus tres fidèlement à l'Auteur dudit *Mercur*, aussi tost que je les auray reçeus, & ainsi ils pourront remarquer leur ouvrage dans le *Mercur*, ou dans l'*Extraordinaire*.

Je croy que vous aurez appris que l'on donne à present l'*Extraordinaire* du *Mercur Galant*, à Lyon pour 30. sols.

Tous les Volumes de l'Année 1678.

Je

*se vendront toujours 20. sols le Volume,
à commencer par celui de Janvier, &
ceux de 1677. se donneront aussi tou-
jours pour 12. sols le Volume. L'on con-
tinuë aussi toutes les Semaines à distri-
buer le Journal des Sçavans.*

Livres Nouveaux du Mois de May.

Vie de Jesus-Christ, par M. l'Ab-
bé S. Real. 4.

Defence de l'Ancienne Tradition des
Eglises de France, 12.

Astrée, 12. 2. vol. Nouvelle Traduc-
tion.

Relation des deux Campagnes de M.
de Turenne, 12. 2. vol.

*Methodus Historiarum Anatomico-Me-
dicarum, 12.*

Livres Nouveaux du Mois de Juin.

Iolande Sicilienne de M. de Prechat
Auteur de l'Heroine Mousque-
taire, 12. 2. vol.

Comte d'Essex Histoire Angloise, 12.
2. vol.

Histoire de D. Quichot de la Manche.
Traduction nouvelle 3. & 4. volu-
me.

me. L'on trouve aussi dans la même
 Boutique les 2. premiers volumes.
 Le quatrième & dernier Tome de
 l'Heroine Mousquetaire 12. l'on a
 aussi les trois premiers, avec
 Advanture d'Italie, 12.
 Prison, 12. } de M. Daffoucy.
 Les Pensées dans les }
 Offices de Rome, 12. }
 Les Preceptes Galans de M. Ferrier 12.
 Nouvelles & faciles Instructions pour
 Réunir les Eglises Pretendues Re-
 formées, 12.
 Histoire du Grand Schisme d'Occi-
 dent, 4. du Pere Mainbourg.
 Reflexions Chrestiennes sur les plus
 beaux principes de la Morale, 12.
 Maximes de Madame la Marquise de
 Sablé, 12.
 Consolateur Chrestien, ou Recueil de
 Lettres, 12.
 Fables d'Esopé 12. par M. de Benfe-
 rade avec figures.
 Advent du Pere Daffier, 8.
 Vie de S. Ambroise par M. Herman,
 4. 2. vol.
 Histoire des Sevarambes, 12. 4. vol.

T A B L E



TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

A <i>Vant-propos sur le sujet de la Paix,</i>	2
<i>Nouvelles pensées sur l'Arc de Triomphe découvert à Rhems,</i>	16
<i>L'Amour blessé, Idille,</i>	25
<i>L'Heureux infortuné, Histoire,</i>	32
<i>Air nouveau,</i>	46
<i>Nouvelle Relation de la prise de Louve, avec des circonstances qui n'ont point esté sçeuës, 50. Sonnet,</i>	70
<i>La lonquille,</i>	71
<i>Galanterie faite à Ath,</i>	75
<i>Mariage de M. de Lannay & de M. Trevegar, riche Heritiere de Bretagne,</i>	79
<i>Histoire des Faux Cheveux,</i>	83
<i>Mort de Madame la Princesse de Monaco,</i>	98
<i>Mort de Mademoiselle de Maisons,</i>	104
<i>Stances sur la Vanité du Monde,</i>	105
<i>Air Nouveau,</i>	111
<i>Le Mary Patissier, Histoire,</i>	112
<i>Madri</i>	

T A B L E.

<i>Madrigal,</i>	120
<i>Le Roy établit au Louvre deux Peres Capucins tres-sçavans en Medecine,</i>	121
<i>Le Roy choisit quatre Personnes pour remplir la Charge d'Organiste ordi- naire de sa Chapelle ,</i>	125
<i>Monsieur de Santeuil fait un Poëme à la gloire de Monsieur le Chancelier, la mesme.</i>	
<i>Reception faite à Madame la Duches- se de Guise à Alençon ,</i>	129
<i>Vers sur le sujet de la Paix,</i>	132
<i>Air Nouveau,</i>	134
<i>Divertissemens donnez par ceux qui ont esté prendre des Eaux de Vichy ,</i>	135
<i>Lettre de M. le Duc de S. Aignan au Roy,</i>	137
<i>Mort de M. de Varangeville , Conseiller au Parlement,</i>	141
<i>Mort surprenante d'un Medecin Empi- rique,</i>	142
<i>M. Chommeau, Fils de M. le Président Betau , est receu Conseiller au Parle- ment,</i>	144
<i>Mariage de Mademoiselle le Vasseur & de Monsieur d'Argonges , Marquis de</i>	

TABLE



<i>de Gratot,</i>	
<i>Mariage de M. de Rancy,</i>	146
<i>L'Amant Commode,</i>	147
<i>Magnificences faites par Madame la Marquise de la Frézelière dans son Chasteau de Mons,</i>	148
<i>Mariage de M. le Marechal d'Estrades & de Madame de Vertamont,</i>	149
<i>153. Sonnet,</i>	156
<i>Relation de la prise de Puycerda,</i>	157
<i>Ce qui s'est passé à la Reception de M. de Novion à la Charge de Premier President,</i>	195
<i>Ce qui s'est passé à l'Assemblée generale des Etats d'Artois,</i>	196
<i>Réponse du Roy à M. le Duc de Saint Aignan</i>	201
<i>Air à boire,</i>	203
<i>Explication de l'Enigme de la Flûte en Vers,</i>	204
<i>Noms de tous ceux qui ont trouvé le mot de la Flute,</i>	205
<i>Explication de l'Enigme du Soleil en vers,</i>	207
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le mot de l'Enigme du Soleil.</i>	208
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le mot de toutes</i>	

T A B L E.

<i>toutes les deux,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Enigme,</i>	213
<i>Autre Enigme,</i>	214
<i>Divers sens donneZ à l'Enigme d'Ino,</i>	215
<i>Enigme en Figure,</i>	218
<i>Monsieur l'Abbé Colbert presche à</i> <i>Sceaux,</i>	219
<i>Ce qui s'est passé en Allemagne pendant</i> <i>le mois de Juin,</i>	221
<i>Mariage de M. Manessier, & de Ma-</i> <i>demoiselle de Saquespée,</i>	226
<i>Le Chien à la Musette.</i>	228
<i>Conclusion.</i>	247

Fin de la Table.

EXTRAIT



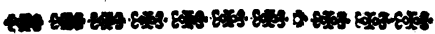
EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy , donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé , Par le Roy en son Conseil , JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer , Sieur de Vizé , de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT , présenté à Monseigneur LE DAUPHIN , & tout ce qui concerne ledit Mercure , pendant le temps & espace de six années , à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires , Imprimeurs, Graveurs & autres , d'imprimer , graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre , mesme d'en vendre separément , & de donner à lire ledit Livre , le tout à peine de six mille livres d'amende , & confiscation des Exemplaires contrefaits , ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer , Sieur de Vizé , a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
30. Juin 1678.*



EXTRAIT DU PRIVILEGE
de Monseigneur le Vice-Legat
d'Avignon.

PAR grace & Privilege de Monseigneur l'Excellentissime Vice-Legat, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon d'imprimer & debiter le Livre intitulé *Le Mercure Galant*, avec l'Extraordinaire dudit *Mercury Galant*, avec deffences à tous autres d'imprimer, vendre, ny debiter dans la Ville d'Avignon & Comté Venaissin aucun Exemplaire dudit Livre, même de ceux cy-devant imprimés, en tout ou en partie, que de l'impression dudit AMAULRY, pendant le temps de six années, à compter du jour que chaque Volume sera imprimé pour la premiere fois, à peine de six mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'Original; & le present Privilege est tenu pour deuëment signifié en mettant un Extrait au present Livre. Signé FR. NICOLINI Vice-Legat. Datté du 16. Avril 1678. Enregistré par FLORENT Archeviste.

MERCU



MERCURE GALANT.



UEL embarras, Madame, & comment satisfaire à la parole que je vous ay donnée de vous entretenir de la Paix ? La matiere est grande, & je ne l'envisage point, que je ne craigne aussitost d'en estre accablé. Il en est qui quoy que belles, animent d'autant plus à s'y étendre, qu'on sent bien qu'on les peut encor embellir en les mettant dans leur jour ;

Inin.

A

2 M E R C U R E

mais il en est de si extraordinaires, qu'on ne les entame jamais qu'en tremblant, parce qu'on est convaincu qu'on ne peut rien dire qui ne soit infiniment au dessous de ce qu'elles donnent lieu de penser. Telle est la moderation du Roy. Il estoit en état de vaincre tout, & il a bien voulu arrester le cours de ses Victoires pour offrir la Paix à toute l'Europe, & luy faire voir qu'il ne connoissoit point de triomphe plus éclatant que celui qu'il estoit capable de remporter sur Luy - mesme. Quand je dis qu'il estoit en estat de vaincre tout, je n'avance rien dont il ne soit aisé de connoistre la verité. Si des Chefs d'une grande experience, agissant sous des ordres qui ne conduisent pas moins seûrement à la

G A L A N T.

la Victoire que la Valeur ; Si de
 nōbreuses Troupes bien aguer-
 ries & des Fonds assurez , peu-
 vent faire esperer de vaincre
 toûjours, quel autre que LOÛIS
 LE GRAND pourroit dire qu'en
 offrant la Paix, il abandonne les
 Conquestes qu'il se voit assuré
 de faire , Luy qui a rendu le sort
 des Armes constant, d'incertain
 qu'il estoit toûjours , & qui l'a
 fixé pour Luy ? Quelle Puif-
 sance parmy toutes celles qui
 luy sont opposées , est au-
 jourd'huy plus redoutable sur
 Mer ? Il est le seul qu'on y
 ait veu faire des Conquestes de-
 puis que la Guerre a commen-
 cé. Il est encor en état d'y en
 faire , & toutes nos Costes sont
 remplies d'Armateurs , ou de
 Gens qui demandent la permis-
 sion d'armer. C'est ce qu'in'e-

A ij

4 M E R C U R E

ſtoit jamais arrivé en France. Auffi peut-on dire que jamais Conquérant n'a conſenty à donner la Paix dans l'état où le Roy ſe voit aujourd'huy. Qu'on liſe nos Histoires, on ne trouvera point que nous ayons encor eu tant & de ſi bonnes Troupes ſur pied, ny qu'elles ayent été ſi bien payées. Les Fonds de la Guerre ont toujours eſté faits plus d'une année avant l'ouverture de chaque Cāpaigne, & on n'ignore pas qu'il y en a toujours eu de reſte. Toutes choſes ont eſté ordonnées de la même ſorte qu'elles auroiēt pû l'eſtre pendāt la Paix. La Guerre n'a point empesché le Roy de donner des Penſions & des récompensés, comme je vous l'ay ſouvent marqué dans les Lettres. Il a fait jouir ſa Cour des divertisſemens accoûtumez
pour

G A L A N T. 5

pour délasser les Guerriers qui l'avoient suivy dans ses fatigues. Il a fait fleurir les beaux Arts dans le Royaume, & enfin donné des prix en plusieurs endroits à ceux qui les avoient meritez. Les Meubles, l'Argenterie, & les Pierreries, qui sous d'autres Regnes ontourny souvent aux frais de la Guerre, loin d'avoir diminué depuis six ans qu'elle dure, ont augmenté de beaucoup, & le Roy s'est toujours trouvé en pouvoir d'en acquérir, pendant que l'Espagne n'avoit point d'autre ressource pour soutenir cette mesme Guerre. C'est neantmoins avec tous ces avantages que le Roy veut bien donner la Paix aux Peuples de l'Europe qui en ont besoin, tandis que les Siens glorieux de ses Victoires qui font honneur à la

A iij

France aussi-bien qu'à ce grand Monarque , ne luy demandent pas qu'il daigne les interrompre en leur faveur. Voyez d'ailleurs l'état des affaires. L'Angleterre est divisée. La prise de Gand, qui oblige les Hollandois à tenir douze mille Hommes de garnison dans leurs Places frontieres , les empesche de mettre une forte Armée en campagne. L'Espagne a peu de Troupes, & ne sçait où assembler le peu qu'elle en a. Nous nous sommes ouverts par tout des Passages. Bruxelles & Anvers tremblét. Le Roy est à la teste d'une Armée nombreuse. Il peut entreprendre. Tout est prest. Il n'a qu'à attaquer pour vaincre. Il est entraîné à la gloire par deux differens panchans. Il en peut acquerir en donnant la Paix ; mais
outre

outre ce que la continuation de
 ses Conquestes luy en assure , il
 y voit encor de grands avanta-
 ges attachez. Cependant il choi-
 sit la gloire la plus sterile, & préd
 le party qui soulage toute l'Eu-
 rope. Il fait plus qu'Alexandre,
 qui ne rendit qu'à ceux qu'il
 avoit attaquez sans sujet. Ce
 grand Prince, maistre de Luy-
 mesme au milieu de tous ses
 triumphes, veut biẽ rẽdre à ceux
 qui luy ont déclaré la Guer-
 re , & il leur offre la Paix dans
 le sein mesme de la Victoire, puis
 que ses Armes luy soumettent
 Puycerda en mesme temps qu'il
 résout d'en arrester les progrès.
 Apres cela , Madame, ne peut-
 on pas dire que cette Paix est
 l'effet de la plus haute modéra-
 tion dont on ait jamais entendu
 parler ? On a veu des Conqué-

8 M E R C U R E

rans, mais on n'en a point encor
veu, & on n'en verra peut-estre
jamais , qui s'arrestent sur le
panchant d'une course , lors
qu'on y est poussé par la Victoi-
re , & qu'il faut mesme faire des
efforts pour ne s'y pas laisser en-
traîner. Si on avoit attendu pour
avoir la Paix , que le grand nom-
bre d'Ambassadeurs des Inté-
ressez dans la Guerre eust esté
d'accord , on en auroit presque
perdu l'esperoir , ou du moins les
longueurs de cette Négotiation
auroient laissé le Victorieux en
liberté de poursuivre encor
longtemps ses Conquestes. Il
falloit un Maistre tel que le Roy,
qui eust la bonté de faire com-
me une Loy de cette Paix aux
Vaincus. Pour en faire une Loy,
il falloit estre aussi puissant qu'il
l'est , & il auroit esté à craindre
d'un

d'un autre qu'il ne se fust servy de cette puissance pour imposer des conditions injustes. La modération du Roy a esté telle, que le repos de l'Europe a prévalu à ses propres interests. Le Titre de Pacifique ne luy a pas semblé moins glorieux que celuy de Conquérant, & il consent à se dépouiller d'une partie de ses Conquestes afin de proposer une Paix qui luy gagne l'amour de ses Ennemis, comme la Guerre luy a fait gagner leurs Places. A peine cette Paix est proposée, qu'on s'écrie en Hollande sur les bontez extraordinaires du Roy. On imprime hautement les Propositions qu'il luy plaist de faire. Elles sont trouvées si justes, que ceux à qui la Guerre est utile, cherchent en vain des raisons pour les com-

battre. Ce qu'ils opposent n'est point écouté. Sa Majesté écrit aux Etats. Sa Lettre est reçeuë avec autant de joye que de respect. On est surpris de voir un Vainqueur si moderé dans ce qu'il propose ; & les Peuples de Hollande qui apprennent les sentimens favorables où il est pour eux , ne peuvent s'empescher de crier *Vive le Roy* en plusieurs endroits. Quelle gloire pour la France d'avoir un Maître si grand , qu'il est devenu l'admiration & l'amour de ses Ennemis mesmes ; Les Propositions sont acceptées des Etats, & Monsieur de Beverning Plénipotentiaire à Nimegue est nommé Ambassadeur Extraordinaire pour en venir assurer sa Majesté. Il arriva auprès d'Elle sur le soir du 30. & fut logé au delà

delà de l'Éscaut dans une Maison qui luy avoit esté preparée. Mr. de Pompone l'alla voir une heure apres qu'il fut arrivé. Il eut son audience le lendemain sur les neuf heures du matin. Monsieur le Mareschal de Lor-ges l'alla prendre. Monsieur le Duc de Noailles le reçeut à la teste des Gardes du Corps, & tout ce qui se pratique en de pareilles rencontres fut observé. Il eut une Audience secrète qui dura environ une heure & demie; & apres avoir remercié le Roy du repos qu'il veut bien donner à toute l'Europe, il prit congé de Sa Majesté dans cette mesme Audience. Au sortir de là, il visita les Ministres, & n'estant point satisfait du peu de temps qu'il avoit passé à entretenir le Roy, il demanda à le voir
dîner

disner pour le pouvoir admirer plus à loisir. Il y fut mené *incognito* avec tous ceux de sa suite. Je ne vous dis point ce qui luy a esté accordé pour les Estats. On a imprimé la Réponse de Sa Majesté. Ils ont obtenu ce qu'elle contient, c'est à dire que pendant tout le mois de Juin il y auroit Suspension d'actes d'hostilité contre les Places Espagnoles, & que ce terme estant expiré, la Suspension d'Armes deviendrait entière pour six semaines, afin de traiter de la Paix generale, en cas que pendant cette premiere Suspension qui doit durer tout le mois de Juin, les Alliez se resolussent à devenir aussi raisonnables que les Anglois & les Hollandois, & qu'ils usassent comme ils le doivent des bontez que le Roy fait paroître

paroistre pour toute l'Europe.

Ce grand Prince n'ayant plus affaire dans un Camp où sa valeur seroit demeurée oisive, en partit pour retourner à S. Germain, & fit plus de soixante lieuës en moins d'un jour & demy. Le lendemain qu'il fut arrivé, il se leva aussi matin qu'il se leve ordinairement quand il n'a essuyé aucune fatigue. Il prit ce mesme jour le divertissement de la Chasse, & vit faire les Exercices à Monseigneur le Dauphin. C'est un charme que de voir ce jeune Prince à cheval. Il n'y en a point de si difficiles qu'il ne monte. Il les gourmande avec une grace & une adresse merveilleuse, & ne court point de Bagues & de Testes qu'il ne les emporte.

A peine le Roy fut-il arrivé,
que

que par une bonté vraiment paternelle, il fit donner plusieurs Arrests pour le soulagement de ses Peuples. L'un porte la diminution de six millions sur les Tailles. Il y en a d'autres qui regardent le remboursement des nouvelles Rentes constituées sur l'Hostel de Ville , & d'autres Rentes assignées sur d'autres droits appartenans à Sa Majesté. L'offre de ce remboursement accommode les affaires de ceux qui auront besoin de le toucher. Il est vray que Sa Majesté a reçu un notable secours des premières Rentes. Tout le monde luy a porté son argent en foule par la sûreté qu'on a trouvée avec Elle. Celly qu'Elle offre de rendre presentement , fait assez connoître qu'elle n'y pouvoit estre plus
entier

entiere , & prouve en mesme temps ce que jè vous ay dit d'abord , que le Roy ne cherche point la fin de la Guerre par aucune peine qu'il ait à la soutenir , mais seulement par une pure bonté pour ses Ennemis , à qui les avantages de la Paix sont necessaires. Jamais Prince ne fut mieux servy qu'il l'a esté. Le succès a répondu au zele & au travail des Ministres , & la Victoire aux grands projets & à la valeur de l'incomparable Monarque qui a réglé leurs emplois.

La résolution que prendront les Alliez, occupe presentement toute l'Europe. Chacun en parle selon ce qu'il juge des differens interets qui les doivent faire agir ; mais tous conviennent que ceux qui paroistront les plus éloignez de la Paix, ne pourront
s'em

s'empescher de regarder avec admiration les bontez du Roy, qui ont causé tant de joye & de surprise à tous les Peuples de Hollande.

J'avois bien crû, Madame, qu'après avoir pris plaisir à ce que je vous écrivis il y a quelque temps sur les Obelisques, vous ne seriez pas fâchée d'entendre parler des Arcs de Triomphe. Vous avez veu celuy qu'on a découvert à Rheims gravé dans ma Lettre du dernier Mois. J'y adjoutay la Voûte de l'Arcade d'un de ses costez ; Il faut vous donner aujourd'huy les deux autres, afin que vous ayez l'Ouvrage parfait en quatre Pieces. Voicy l'Arcade que je vous ay dit qui represente la Louve Romaine avec Rémus & Romulus, & ce que Messieurs
de



de Rheims ont marqué au dessous du Dessein qu'ils en ont fait faire.

Ceux qui veulent que ce Monument ait esté érigé en l'honneur de Iules César, assurent que cet Embleme a esté mis icy pour honorer l'origine de cet Empereur; mais peut-estre aussi que c'a esté pour montrer que Rheims estoit soumise, ou plutost alliée à Rome, puis que c'estoit le symbole ordinaire des Villes qui estoient sous la domination ou sous la protection des Romains. Ce que l'on dit que S. Sixte & S. Sinice furent les premiers qui s'arrestèrent à Rheims pour y prescher la Foy, apres qu'ils eurent veu dans la Porte Mars cette Histoire de leur Nation, fait assez voir l'antiquité de cet Edifice. Ces Victoires & ces Armes sont pour eterniser la
memoi

memoire des Conquestes de ce tẽps-là, mais ces Figures qu'on voit distinctement en quelques Boucliers, ne ressemblent à des Fleurs de Lys que par hazard.

Ce qui fait croire que ces Figures de Rémus & de Romulus marquent le dessein qu'on a eu d'honorer par ce Monument l'Origine de Jules-Cesar, qui prétendoit estre descendu d'Iulus, c'est qu'au midy de la Ville de Rheims, il y avoit un autre Arc de Triomphe où estoit représentée Vénus, & il n'y a personne qui ne sçache que cet Empereur tiroit sa plus grande gloire d'estre de la Race de cette Déesse par ce Iulus Fils d'Enée. Ce second Arc est encor en veuë, mais plus qu'à demy ruiné. Il ne reste plus que la Voûte du milieu des trois Arcades qui
le

le composoient, avec quelques vestiges des deux autres sur les deux aîsles. On l'appelle Porte basée. Cette Arcade est ornée par le dehors de sa rondeur ; de grandes feuilles d'Achante gravées dans les bords. Au dessous de la Voûte il y a un plat-fond quarré, dans lequel on voit un Triton, dont la partie qui finit en Poisson fait plusieurs tours en forme de roulots, sur l'un desquels est assise une Vénus toute nuë qui tient le Triton embrassé. On ne peut la méconnoître, puis que sur le bout de la queue du Triton, relevée en haut, il y a un Cupidon qui étend ses aîsles. Il est certain que Jules-César faisoit tellement vanité d'estre sorty de Vénus, qu'il luy donnoit la qualité de *Venus genitrix* ; & c'est par cette raison

raison que Properce priant cette Déesse de conserver Auguste-César, Fils adoptif de Jules, la fait souvenir qu'il est de sa Race. Joignez à cela que ce premier des Césars, pour marque qu'il la reconnoissoit pour sa Mere, fit vœu de luy faire bastir un Temple, si par son moyen il gaignoit la Bataille qu'il estoit prest de donner contre Pompée dans la Plaine de Pharsale. Il s'acquitta de son vœu. Ce Temple fut basti dans le Marché qui porte son nom. Il l'embellit de Tableaux de grand prix, & entr'autres Statuës, il en fit placer une de marbre blanc dans le lieu le plus éminent, qui representoit cette *Venus genitrix*. Elle estoit toute armée comme une Pallas. Archefilaüs, fameux Ouvrier de son temps, en fut le Scul



Scul

Sculpteur. L'impatience que Jules-César eut de la dédier, fut si grande, qu'il ne luy donna pas le loisir de l'achever.

Je viens à la Voûte de la troisième Arcade que je me suis engagé de vous envoyer gravée. C'est celle de l'Arcade du milieu, qu'on appelle l'Arcade des quatre Saisons ou des douze Mois. Messieurs de Rheims qui en ont fait faire l'Estantpe, aussi bien que des deux autres, ont adjouté ces mots au dessous.

Les Figures qui paroissent dans la Clef de la Voûte de cette Arcade, font connoistre combien la Ville de Rheims s'estimoit heureuse d'estre soumise à l'Empereur qui vivoit alors. Les quatre Enfans, & ce qu'ils tiennent, representent les quatre saisons de l'Année, tout de mesme que dans une
Me

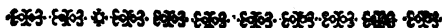
Medaille de Commode, qui a pour Devise, Temporum felicitas, la Femme assise porte dans ses mains de quoy marquer l'abondance de toutes choses. Les douze Mois de l'Année se voyent dans les douze Tableaux, dont il ne nous reste que sept, les autres ayant esté ruinez avec toute la face de la Porte qui regardoit le dedans de la Ville. L'ingenuité de ce temps ne paroît que trop dans l'une de ces Figures. Ceux qui rapportent ce Monument à Iules César, se contentent de dire, que cette Arcade fait connoître qu'il a reformé le Calendrier.

Voilà, Madame, tout ce que j'avois à vous dire de ce fameux Monument qui fait tant d'honneur à la Ville de Rheims. J'ay beaucoup de joye d'avoir pû satisfaire vostre curiosité sur cet

arti

article , & n'en ay pas moins d'avoir enfin recouvré le galant Idylle de l'Amour blessé , que vous avez envie de voir depuis si long-temps. On m'a dit qu'il n'est pas tout-à-fait nouveau ; mais outre qu'il le sera pour vous , je l'ay demandé à tant de Gens qui n'en avoient point entendu parler , qu'il y a grande apparence qu'on en a fait courir fort peu de Copies. Je l'ay trouvé tout ce qu'on vous a dit qu'il estoit. Ceux qui vous l'ont vanté , l'ont fait avec beaucoup de justice , & quoy qu'ils vous disent une autre fois en matiere de Vers aisément tournez , vous aurez sujet de les croire sur leur parole.

L'AMOUR



L'AMOUR BLESSE.

IDYLLE.

Tout aimoit autrefois , non pas com-
me aujourd'huy ,
Que la fidelité n'est plus qu'une chi-
mere ;
Les cœurs d'un fort amour se faisoient
une affaire ,
Châque Heros avoit son Heroïne à luy,
Et chaque Berger sa Bergere.



Icy dans un Palais l'Amour donnoit ses
Loix ,
Il y faisoit joïer ses ressorts politiques,
Maître du Cabinet des Rois,
Cet Enfant decidoit des Affaires pu-
bliques ,
Et le Conseil d'Etat ne suivoit que sa
voix.



Là dans une Cabane, il avoit soin d'ap-
prendre
A d'aimables Bergers ses plus douces
Chansons,

Et

Et s'ils ne joüoient plus qu'un air tou-
chant & tendre,
C'estoit l'effet de ses Leçons.

Tantost un jeune cœur grossissoit son em-
pire,

Le triomphe en estoit aisé,
Et grace au feu de l'âge, il estoit dispo-
sé

A recevoir ceux que l'Amour inspire.

Tantost ce mesme Amour enflammoit un
vieillard,

Sur le bord du tombeau le chargeoit de
ses chaisnes,

Et ranimant un sang tout glacé dans ses
veines, De ses derniers scûpirs vouloit
avoir sa part.

Jamais par le recit de leurs longues souf-
frances,

Tant d'Amant des Forests n'ont troublé
le repos,

Et jamais tant de confidences
N'ont importuné les Echos.

Les Romans ont dit vray, pour un cha-
grin d'Astrée,

Juin.

B

*On eust veu Celadon l'ame desesperée ,
Dans les eaux du Lignon terminer ses
douleurs ,
Et fidelle à Cassandre , on plustost à ses
manes ,
Orondate à ses pieds eust veu mille
Roxanes ,
Sans les payer que de rigneurs.*

*Cyrus pour sa Princeesse eust couru cent
Royaumes ,
Aucun Enlevement ne l'en eust dégouté ;
Les Héros se piquoient d'une fidelité
Qui duroit pendant douze Tomes.*

*Mais helas , de l'Amour l'âge d'Or est
passé ,
Les Cœurs sont maintenant d'une trempe
plus dure ,
Et voicy par quelle aventure
L'âge de Fer a commencé.*

*Quand l'Amour eut blessé tant d'ames ,
Qu'il n'en restoit plus à blesser ,
Quand il ne trouva plus moyen de
s'exercer
A décocher des traits , à répandre des
flâmes ;*

Quoy

*Quoy qu'en un plein repos il vit avec
plaisir*

*Sa Divinité triomphante ,
Comme il est d'humeur agissante ,
Il s'ennuya de son loisir.*

*Quoy mes Fleches , dit-il , demeurent
inutiles ,*

*Quoy l'Amour ne s'employe à rien ?
Puis qu'il n'est plus de cœurs tran-
quilles ,*

*Au defaut d'autres cœurs je vay per-
cer le mien.*

*Si j'ay fait aux Amans sentir mille
supplices ,*

*Qu'ils se consolent tous , ma main va
les vanger ;*

*Et si je leur ay fait gouter mille de-
lices ,*

*Avec eux à mon tour je vais les par-
tager.*

*Là dessus (car l'Amour n'a guere de
prudence ,*

Et ne sçait pas trop ce qu'il fait)

Luy-mesme il se perce d'un trait ,

Sans en prévoir la consequence.

B ij

*Il sentit dans son cœur naître des sen-
timens*

*Que luy seul dans les cœurs avoit tou-
jours fait naître ,*

*Par son experience il connut des tourmens
Que jusqu'alors il n'avoit pû connoistre
Que par les soupirs des Amans.*

*Helas , dit-il un jour aux Oyseaux d'un
Bocage ,*

*C'est moy qui forme vos accens ,
C'est moy qui suis l'Amour dont vô-
tre doux ramage
Se plaint en ses tons languissans.*

*Pourquoy vous plaignez-vous si j'en-
dure moy-mesme*

*Les maux que je vous fais sentir ?
Moy-mesme à mon pouvoir j'ay sçeu
m'assujettir.*

*Le croirez-vous ? je suis l'Amour , &
j'aime.*

*Mais il eut le chagrin qu'à ses tristes
belas ,*

*Par les airs les plus guais les Oyseaux
répondirent.*

VOUS

Vous par qui tant de cœurs soupirent,
Soupirez, disoient-ils, nous ne vous
plaignons pas.

*Que de l'Amour blessé l'agréable nouvelle
Satisfait en ce jour chaque cœur mal con-
tent !*

*Et qui n'eut pas trouvé sa peine moins
cruelle,*

Quand l'Amour en souffroit autant ?

*Celles qui conservoient un cœur facile à
rendre,*

*Quand leur âge effrayoit & les Jeux &
les Ris.*

*Se consoloient des soins que l'Amour leur
fait prendre*

Pour suppléer à leurs pas flétris.

*Les Belles qu'en secret cet Enfant tyran-
nise,*

*Oublioient tous les maux dont leur cœur
est atteint,*

Lors que sous un calme contraint

Il faut que l'Amour se déguise.

*Les Marys apaisez pardonnoient à
l'Amour*

*La disgrâce dont il est cause ;
Et depuis ce temps-là , dit-on , jusqu'à
ce jour ,
Tous les Marys ont fait la mesme chose.*

*Enfin l'Amour guérit de ses ennuis.
Pour cet aimable Enfant est-il rien qu'on
ne fasse ?*

*Ah je ne sçavois pas , dit-il , ce que
je suis.*

*En quel état les Amans sont reduis
Et qu'ils meritent bien ma grace.*

*Il faut que desormais dans l'Empire
amoureux*

*Avec plaisir les Ames soient captives.
Dépouillons-nous de ces traits dan-
gereux*

Qui font des blessures trop vives.

*L'Amour depuis ce temps nous traite
avec douceur ,*

*Il se sert contre nous de Fleches émoussées
Qui sont aisément reponssées ,
Et ne font qu'ésfleurer un cœur.*

*Par quelle autre raison croyez-vous que
l'on voye*

Le

GALANT.

31

Le regne de l'Amour coquet & libertin?

*On aime assez pour en gouster la joye,
Trop peu pour en sentir le plus foible
chagrin.*



*Aujourd'huy les Amans ignorent la pra-
tique*

*De courir à la mort pour un petit dédain;
Et pour garder sa foy, qui feroit l'inhu-
main,*

Aimeroit encor à l'antique.



*Nostre Siecle renvoye à celui de Cyrus,
Ceux qui de leur trépas honoreroient leurs
Belles ;*

*On trouve qu'on peut vivre, & souffrir
leurs refus,*

*Elles ne gagnent rien à faire les cruelles,
Aussi ne les font-elles plus.*



*Nous en serions encor aux erreurs du
vieil âge,*

*Si par bonheur l'Amour n'avoit senty
ses coups.*

*Toujours un mesme objet recevroit nostre
hommage ;*

*Et tremble quand j'y pense, hélas que
ferions-nous ?*

B iiii

Il feroit à fouhaiter pour le repos de beaucoup de Gens , qu'il n'y eust rien que de vray dans cet Idylle , & qu'on aimast toujours si commodement , qu'il n'en coûtast jamais de chagrins ; mais il y a peu d'engagemens qui n'aillent plus loin qu'on ne l'a crû , & les suites en font le plus souvent si fâcheuses , qu'il est difficile de ne les pas ressentir tres-vivement. L'Histoire qui suit le fera connoître.

Un Cavalier d'une naissance fort considerable , ayant pris employ à l'Armée dès le commencement de la Guerre, s'estoit tellement consacré à la gloire, qu'il en avoit fait son unique passion. Rien ne l'étonnoit. Il estoit des premiers par tout , & il n'y avoit point d'occasion dangereuse où l'ardeur de se signaler

ler ne le fist courir. Sa bravoure adjoûta beaucoup à son merite, qui estoit d'ailleurs fort singulier. Chacun en parloit avec éloge, & il commença particulieremēt à connoître l'estime qu'il s'étoit acquise, quand ayant eu le bras cassé dans une rencontre des plus importantes, il vit avec quel empressement les principaux Officiers luy en marquerent leur déplaisir. Il se fit porter dans une Ville voisine où il ne manqua point de secours. L'incertitude de sa guerison l'obligea longtemps à ne voir personne; mais enfin ceux qui le traitoient en répondirent. Ses douleurs cessèrent, & il ne pût connoître qu'il avoit encor part à la vie, sans chercher à se la rendre agreable. Il reçut visite de toutes les Personnes de qualité, &

B v

on se fit tant de joye de contribuer au soulagement qui luy estoit necessaire dans un reste de langueur , que les Dames mesme ne dédaignerent pas de le venir voir. Une jeune Veuve, alliée du Lieutenant de Roy de la Province , dont il estoit tres-proche Parent , suivit l'exemple des autres. Elle avoit de la beauté, l'esprit aisé & insinuant, grand enjouement dans l'humeur , & elle luy offrit de si bonne grace tout ce qui luy pouvoit manquer dans une Maison étrangere, que soit par reconnoissance , soit par la force du panchant , il sentit pour elle dès ce moment ce qu'il n'avoit encor senty pour personne. Il s'informa de sa conduite sans sçavoir pourquoy. Tout le monde luy en parla avec avantage , & il sembla n'avoir
impa

impatience de sortir que pour l'aller remercier de ses soins. Ce fut par elle qu'il commença à s'acquiter des visites qu'il avoit receuës. Cette distinction plût à la Dame. Elle en fit un plus favorable accueil au Cavalier. Il lui dit mille choses obligeantes. Elle y répondit agreablement, & la disposition reciproque d'une forte estime où ils se trouverent l'un pour l'autre, leur ayant inspiré l'envie de se voir souvent, les conduisit par degrez jusques à l'amour. Ils s'en aperçurent, & ne prirent aucunes précautions pour s'en défendre. L'égalité de leur naissance ostoit tout obstacle à leur passion. La Dame qui avoit beaucoup de bien estoit en pouvoir de disposer d'elle, & il ne leur restoit que le Pere du Cavalier à ménager..

Ce

Cen'est pas qu'il ne fust satisfait de cette alliance , & qu'il ne témoignast mesme la souhaiter , mais il estoit de ces Vieillards intéressés qu'un avancement de succession inquiete , & qui usent toujours de remises , quand il s'agit de se dépouïller. Cependant le bruit d'une grande entreprise s'estant répandu, le Cavalier qui estoit veritablement né pour la gloire , ne balançoit point à prendre party. Quelque passion qu'il eust pour la Dame, il négligea le prétexte que sa blessure luy pouvoit fournir de demeurer encor auprès d'elle , & il ne songea plus qu'à se rendre en diligence où son devoir l'appelloit. Leurs adieux furent touchans. Ils coûtèrent des pleurs à la Belle , & jamais une semblable séparation ne fut suivie de

de plus fortes assurances de s'aimer éternellement. L'Occasion fut avantageuse au Cavalier. Il s'y fit distinguer comme il avoit déjà fait en beaucoup d'autres, mais ce ne fut pas sans exposer sa personne à de grands périls. La Dame en fut informée , & plus elle eut sujet de l'aimer, plus elle craignit de le perdre. Elle crut qu'en l'épousant , elle le mettroit à couvert de ce malheur. Les irrésolutions du Pere ne finissoient point. Elle prit dessein de ne s'y plus arrester ; & comme elle avoit assez de bien pour renoncer aux avantages qu'il promettoit à son Fils , elle luy fit sçavoir que s'il étoit Homme à se contenter de sa fortune, elle estoit preste à la partager avec luy , pourveu qu'il l'aimast assez pour se vouloir défaire de son

son employ. L'offre l'eust charmé sans cette condition. Il répondit à la Dame avec toutes les marques de tendresse & de reconnoissance que cette honnesteté méritoit; & luy laissant espérer ce qu'il ne vouloit pas luy promettre absolument, il la pria de faire réflexion sur ce qu'une trop prompte déference à ses volonteZ feroit dire de luy dans le monde. La Belle ne pût goûter ses excuses. La gloire de son Amant la flatoit, mais outre qu'elle commençoit à trouver son absence insupportable, les continuelles Occasions où il estoit obligé d'exposer sa vie, troubloient toute la tranquillité de la sienne. Ainsi elle voulut l'avoir auprès d'elle à quelque prix que ce fust. Elle aimoit, elle se connoissoit aimée, & après luy
avoir

avoir inutilement réitéré la même Proposition dans les termes les plus pressans, elle ne douta point qu'en changeant de batterie, elle n'ébranlast ses plus fortes résolutions. Le pouvoir qu'elle avoit pris sur son cœur, luy répondoit du succès. Elle supprima ses tendresses accoutumées, & cherchant dans la froideur de son stile un nouveau moyen de l'enflammer, elle luy manda, qu'après avoir sérieusement examiné la force de ses raisons, elle avoit reconnu l'injustice de ses prieres; Qu'elle demeuroid d'accord que l'amour étoit une passion indigne de remplir une aussi grande ame que la sienne; Qu'elle approuvoit son zele pour le service du Roy; Qu'elle luy conseilloit même de s'y dévouer plus parfaitement,

en

en ne songeant plus du tout à elle, & que de son costé elle alloit tâcher de l'oublier pour le mettre plus en état de consacrer à la Gloire tous les momens d'une vie dont elle avoit crû devoir prendre quelque soin. Cette Lettre fit l'effet qu'elle en avoit attendu. Ce fut un peu d'eau répandue sur un fort grand feu. Le Cavalier ne l'avoit jamais trouvée si aimable, que son imagination la luy representa dans ce moment. La crainte de la perdre luy fit ramasser tous les charmes de son esprit & de sa personne, & en estant plus amoureux que jamais, il luy écrivit ce que la plus violente passion peut inspirer de plus engageant pour obtenir le retardement de quelques Mois, pendant lesquels il obligeroit son

son Pere à faire pour luy ce qu'il avoit lieu d'en esperer , & chercheroit un moyen de faire avec moins de honte ce qu'elle souhaitoit de sa complaisance. La Dame qui vit par là que la victoire luy estoit assurée , continua sur le mesme ton. Elle répondit au Cavalier , que ce qui luy seroit préjudiciable dans un temps , luy seroit également défavantageux dans un autre ; Qu'elle ne prétendoit point qu'il se fît la moindre violence pour elle ; Qu'elle se rendoit justice sur le peu qu'elle méritoit , & qu'elle estoit sortie de l'erreur qui luy avoit fait croire, que comme elle luy vouloit donner tout son cœur , elle n'estoit pas indigne d'avoir tout le sien. Quelques autres Lettres qui suivirent ces deux pre-
mie

mieres , écrites toujours avec les mesmes apparences de froideur , acheverent de déterminer le Cavalier. Il ne pût tenir davantage contre les empressemens de la Belle , & il se trouva tellement obligé à la maniere des-intéressée dont elle l'aimoit , que le plaisir de la satisfaire l'emporta sur toute autre chose. Il envoya sa démission à la Cour , renonça à des avantages incompatibles avec le dessein de se marier , l'écrivit à la Dame en termes qui luy marquoient un entier détachement de tout ce qui ne regardoit pas son amour , & se mit en chemin quelques jours apres pour luy confirmer les assurances que sa Lettre luy avoit portées. Jamais Amant ne prit la Poste avec tant d'impatience.

tience d'arriver où il se croit souhaité. Le sacrifice qu'il venoit de faire luy promettoit le plus tendre accueil , & il n'eut le cœur remply pendant son voyage que des douceurs qui en devoient estre la récompense. Il faut aimer pour concevoir l'excès de sa joye : quand il découvrit la Ville qui renfermoit l'aimable Personne qu'il venoit chercher. Il y entra , & n'estant plus qu'à cent pas de la Ruë où elle logeoit , il fut arrêté par un concours extraordinaire de Peuple que la pompe d'un Enterrement avoit amassé. Elle estoit grande , & l'accompagnement désignoit assez le rang du Mort. Le Cavalier chagrin de se voir obligé d'attendre , ou de retourner sur ses pas , demanda pour qui cette funeste Cérémonie

nie se faisoit , & à peine l'eut-il appris , que faisant un haut cry , il embrassa l'encolure de son cheval , & glissa à terre sans s'en pouvoir relever. Ses Gens le porterent dans une Maison voisine , où l'on eut beaucoup de peine à le faire revenir d'un évanouissement qu'on jugea long-temps mortel. L'accident fit bruit. On avertit ses Amis. Ils accoururent , & comme son amour leur estoit connu , ils ne furent point surpris de l'état où ils le trouverent. La jeune Veuve qui luy avoit donné tant d'amour , estoit la Personne qu'on enterroit. Une fièvre de quatre jours l'avoit emportée , & toutes ses esperances finirent au moment que son bonheur luy paroissoit sans obstacles. Il quittoit tout pour se donner sans reserve
à

à ce qui luy estoit plus cher que sa vie , & la mort luy enlevoit ce qui luy faisoit tout quitter. Après qu'il fut revenu à luy, il dit & fit des choses qui auroient touché les plus insensibles. Ses Amis qui ne le virent pas en estat d'être consolé , prirent le party de sa douleur , & luy applaudissant sur toutes les circonstances qui la pouvoient augmenter, ils le firent insensiblement consentir à vivre , afin qu'elle ne finist pas si-tost.

Les uns souffrent par l'amour, les autres par l'infidélité. Cependant toutes les peines qui suivent l'amour , n'empeschent point qu'on ne conseille toujours d'aimer. Voyez-le par les Vers qui suivent. Monsieur
Lesgu les a mis en Air



AIR NOUVEAU.

***S** I vous voulez charmer,
Ne soyez plus cruelle :
Une Beauté rebelle
Ne peut se faire aimer.
Pour donner de l'amour,
Iris il en faut prendre ;
Qui n'a point le cœur tendre,
N'a jamais un beau jour.*

Je change de matiere , & je
croy en changer selon vostre
goust , puis qu'apparemment
apres une Histoire d'amour, une
Relation de guerre ne vous dé-
plaira pas. Rien n'est si rare
que d'en faire une parfaite d'un
Siege ou d'une Bataille , parti-
culierement quand on la fait sur
les premieres nouvelles qui s'en
reçoivent. J'ose dire mesme qu'il
n'y en a jamais eu. Tout ce
qu'on écrit peut estre vray; mais
il

Il y a toujours beaucoup de particularitez qui échapent. Vous en avez appris par mes Lettres qui ne vous auroient jamais esté connuës, si je ne les eusse pas ramassées pour vous. J'ay tâché de rendre justice à tous ceux à qui elle estoit deuë, & vous vous estes souvent loüée de mon exactitude à vous marquer quantité de circonstances essentielles des plus grandes Occasions, qui ne se trouvoient point ailleurs. Cependant quoy que j'aye pris tous les soins imaginables pour n'oublier rien, j'avouë que je n'ay pas toujours esté d'abord informé de tout. Cela vient de ce que ceux qui écrivent ne peuvent estre en différens lieux tout-à-la-fois, & que dans l'action un Homme ignore souvent ce qui se passe à

vingt

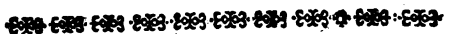
vingt pas de luy. L'entreprise de Leuve vous a paru surprenante. Elle seroit incroyable d'as un autre Siecle que dans celuy de LOÜIS LE GRAND ; & comme je croy qu'on ne vous sçau-roit trop parler de ce qui merite toute vostre admiration , je ne puis garder pour moy seul la plus exacte & la plus fidelle Relation qui se soit encor veüe de la prise de cette Place. Quoy que celle que je vous ay déjà envoyée vous ait paru fort particuliere, vous ne douterez point que cette derniere ne l'emporte , quand vous sçaurez qu'elle est d'un intime Amy de Monsieur de la Breteche , qui a veu naistre le dessein, qui a tout veu préparer pour l'exécution , qui s'est trouvé presque par tout dans le temps qu'on a fait l'attaque,

que, & à qui il estoit impossible que rien fust caché. Ainsi ce n'est point vous écrire deux fois la même chose. C'est donner un ordre réglé à une des plus belles Actions qu'on ait faites depuis long-temps, & vous la faire voir dans une certaine suite que tout ce qui s'en est écrit d'ailleurs ne nous marque point. Cette Relation rend justice au Gouverneur, en faisant connoître qu'il a fait tout ce qu'on peut attendre d'un Homme de cœur qui ne se rend qu'à l'extrémité, & c'est ce qui a rehaussé la gloire de nos François. Je ne vous envoie point de nouveau Plan. Je vous diray seulement que dās celui que vous avez veu, on a donné des Bastions à la Ville en plus grand nombre qu'elle n'en a, & un de moins à la Citadelle,

Iuin.

C

50 M E R C U R E
& qu'il y a des Redoutes de
pierre aux environs de la Place
qu'on a oublié d'y marquer.



R E L A T I O N

EXACTE DE LA PRISE

D E L E U V E.

Cette Place est située sur
l'un des deux Géetes , à
l'entrée du Brabant. Elle est tou-
te inondée à la portée du Ca-
non par de grands & profonds
Marais , à la reserve d'une Ave-
nuë , appelée le Chemin de
Saintron. Le Comte de Monte-
rey Gouverneur des Pais Bas , a
fortifié cette Avenuë depuis dix
ans d'une Citadelle à cinq Bas-
tions, & fait faire en même temps
deux

GALANT. 51

deux grands Bastions à la Ville. Les Fossés de toute cette Fortification sont profonds de 16. à 18. pieds, le tout environné de double Fossé & de double Contrescarpe. Il y a beaucoup de distance entre la Ville & la Citadelle. Cette entreprise est l'effet d'une application de 18. mois. L'exécution en fut retardée par une jambe que perdit Monsieur de la Breteche quand Mastric fut assiégé. Elle ne s'est pas faite sans beaucoup d'allées & de venuës dont personne ne pénétrait les raisons. Toutes choses ayant paru assez heureusement disposées pour espérer un favorable succès, les Troupes qu'on choisit pour executer ce grand dessein, sortirent de Mastric le premier & le second de May par diverses

C ij

Portes & sous différens prétextes', afin d'en oster la connoissance au Public. Monsieur de la Breteche sortit luy-mesme comme un Homme qui alloit à la Chasse , & trouva sept ou huit de ses Amis , auxquels il avoit fait entendre séparément qu'ils pouvoient luy rendre quelque service. L'Assemblée de tous les différens Partys fut à la Cense de Meniscosse , à cinq lieuës de Mastric , & à quatre de Leuve. Ils y arriverent la nuit du deux au trois une heure avant le jour , & y demeurèrent enfermez jusques à sept heures du soir. Apres ce temps Monsieur de la Breteche fit assembler tous les Officiers, & leur montra le Plan de l'Attaque. Tous les Détachemens furent faits. Il donna l'ordre à chacun,

&

& mit toutes ses Troupes en marche à l'entrée de la nuit, & au rang où elles devoient combattre. Elles estoient composées de quatre cens sept Hommes de pied, de cent Grenadiers, de six-vingts Dragons, & de deux cens Chevaux. On arriva à deux heures apres minuit au Village de Vire, à trois quart-d'heures de Leuve. Tous les Officiers & Dragons mirent pied à terre. On déchargea quatre Charettes, dōt trois portoient vingt Pontons faits de deux ais de Sapin, & le fond de Jonc naté, le tout couvert d'une toile gaudronnée, chaque Ponton de la figure d'un quarré, long de dix pieds, & large de trois. Dix de ces Pontons attachez les uns aux autres par une petite chaîne de fer, formoient un Pont de cent pieds.

Ils avoient chacun deux anneaux de fer aux deux costez, dans lesquels passoit une corde de chaque costé, qu'on appelle Singuenelle. Ainsi apres avoir attaché le premier Bateau à une Palissade, il ne falloit que tirer les deux cordes au bord du Fosse, & on avoit presque aussitost un Pont ferme & solide, en bandant ces cordes avec un Capestan. Monsieur de la Breteche avoit employé beaucoup de temps à s'imaginer cette maniere de Pont, & apres en avoir fait faire plusieurs essais à cent Dragons sur les Fossees de Mastric, il les avoit rendus si habiles à le jetter, qu'il n'y avoit point de Fosse ny de Contrescarpe avec la Palissade, qu'il ne s'assurast de passer en demy quart-d'heure. Apres que toutes choses eurent

rent esté bien disposées , & que chacun eut reçu ce qu'il avoit à porter , on marcha de cette forte. Quinze Hommes choisis, commandez par Monsieur des Bordes Ingénieur , alloient à la teste de tout, avec Mr. Barbier Commissaire d'Artillerie. Quarante Nageurs tous nus , le Sabre au bras , suivoient ces quinze Hommes. Monsieur de Cremeau & Monsieur Brunet , tous deux Capitaines dans Piémont, les commandoient avec Monsieur du Péron Lieutenant au Regiment Royal , Monsieur S. André Lieutenant reformé de Bourbonnois , Monsieur le Roy Sergent de Piémont , & Monsieur Hansuvillan Volontaire. Six des Nageurs portoient six Chevalets pour mettre sur la pointe des Palissades,

afin de pouvoir monter aisément dessus; & comme il y avoit deux rangs de Palissades hautes de huit pieds, & armées de pointes de fer, on portoit aussi des Echelles, afin que les mettant sur les Chevalets, on pût passer promptement. Monsieur de Valeils Capitaine des Grenadiers du Regiment de Piémont, soutenoit cette Troupe de Nageurs avec soixante Grenadiers. Il avoit pour Lieutenant Monsieur d'Abelic, avec ordre de s'arrester sur le bord du Fossé du Corps de la Place, & de faire feu aux Defenses pour favoriser ceux qui tendroient le Pont, & les Nageurs qui devoient se jeter à la Berme du Bastion, & en couper les Palissades. Monsieur de Piblar Capitaine dans Bourbonnois, & Monsieur Tirbon

Bon Capitaine dans Picardie ,
 suivirent Monsieur de Vareils ,
 ayant pour Lieutenans Mon-
 sieur le Chevalier de la Rocque
 Lieutenant dans Piémont , &
 Monsieur de Launois Volontai-
 re. Leur ordre estoit de couler à
 droit quand ils seroient dans la
 seconde Contrescarpe , & de
 s'aller mettre entre la Ville & la
 Citadelle pour s'opposer à tout
 ce qui s'y jetteroit. Monsieur
 Daugis Capitaine dans Pié-
 mont , Monsieur Camberlan
 Lieutenant des Grenadiers , &
 Monsieur Brunet Lieutenant de
 Piémont, devoiēt border la Con-
 trescarpe avec cinquante Hom-
 mes, & dix Grenadiers, pour pas-
 ser incontinent que le Port seroit
 rendu. Monsieur Prevost. Mon-
 sieur Marenne, l'un Capitaine, &
 l'autre Lieutenant de Piémont ,

avoient ordre de demeurer entre les deux Fossees avec 50. Hommes , pour oster la communication du Chemin couvert qui enveloppe la Ville & la Citadelle. Monsieur de Manegre Capitaine dans la Marine , & Monsieur de Carron Lieutenant dans le mesme Corps , faisoient l'Arrieregarde de toute l'Infanterie, avec cent Hommes de pied. Monsieur de Nave Lieutenant Colonel de Bourbonnois, commandoit toute cette Infanterie, & Monsieur de Pinsac Capitaine dans Piémont faisoit la Charge de Major de toutes les Troupes. Quatre - vingts Dragons avec leurs Fusils passez par dessus le dos , & ayant chacun une bricolle au col , portoient les vingt Bateaux , à sçavoir quatre à chaque Bateau , pesant cinquante

quante livres. Quatre Capitaines de Dragons , qui estoient Monsieur le Chevalier de la Breteche Conducteur de cette fameuse Entreprise , & Messieurs Montbrison , Longueville , & la Sague ; quatre Lieutenans , Messieurs de la Cochardiere , Belleville , Cadaillan , & la Morlerie Ayde Major ; quatre Cornetes , Messieurs Grignonier , Gassion Basbos , & Mepirac ; quatre Volontaires , M^{rs} Coblaffault , la Salle , le Chevalier de Lorier & du Magny , avec deux Mareschaux des Logis , tous Officiers de Dragons , se tenoient aupres des Pontons , afin que par leur fermeté ils pussent reparer le desordre qui s'y pouvoit mettre pendant un grand feu de Canon & de Mousqueterie qui étoit à craindre.

60 MERCURE

dre. Deux cens Chevaux mar-
choient à la queue de tout.
Leurs Commandans estoient
Monsieur de Rive Major du
Regiment de Melac, Monsieur
Collombec Capitaine du Re-
giment de Lozier, Monsieur
Coullon Capitaine dans Me-
lac, Monsieur Dorserolle Ca-
pitaine dans Charlus, quatre
Lieutenans dont je n'ay pû sça-
voir le nom, Monsieur Alde-
vous Cornete dans Lozier, Mon-
sieur de Manirac Cornete de
Dragons, & Monsieur de Fron-
tigny. Cette Cavalerie devoit
s'opposer à tout ce qui pourroit
sortir de la Place, pendant qu'on
s'occuperait à l'attaquer. Tou-
tes ces Troupes marchant dans
cet ordre, arriverent à la pre-
miere Palissade justement à la
pointe du jour. La Sentinelle cria

Qui

*mettoit
Monsieur
taire répo
monta sur l
inelle appelle
son coup, &
On passa la pr
de Palissade ass
Cependant on je
dans l'Avant-foss
que ceux qui les a
se trouvoient au d
lissade, ils les veno
de l'eau pour les re
le glacis entre les deu
carpes. Monsieur. de
trouva moyen d'arrac
tre Palissades du Chen
vert du grand Fosse, p
re entrer les Bateaux
Contrescarpe. Les premie
y entrerent, suivirent s*

Qui vive? dans le temps qu'on mettoit le premier Chevalet. Monsieur de Launois Volontaire répondit, *Déserteur*, & monta sur la Palissade. La Sentinelle appella le Caporal, tira son coup, & blessa un Soldat. On passa la première & seconde Palissade assez brusquement. Cependant on jettoit les Bateaux dans l'Avant-fossé, & à mesure que ceux qui les avoient portez se trouvoient au delà de la Palissade, ils les venoient retirer de l'eau pour les remettre sur le glacis entre les deux Contrescarpes. Monsieur des Bordes trouva moyen d'arracher quatre Palissades du Chemin couvert du grand Fossé, pour faire entrer les Bateaux dans la Contrescarpe. Les premiers qui y entrèrent, suivirent si brusque

que

quement un Corps-de-garde de vingt-Hommes , que ne leur ayant donné que le temps de tirer cinq ou six coups , ils ne leur laisserent pas celuy de fermer la Barriere apres eux. Les Détachemens ayant pris leurs Postes marquez , tout se fit si juste , que les Ennemis voulant se jetter dans la Citadelle , trouverent Messieurs de Piblar & Tirbon, qui les reçurent à coups de Fusil ; & tuerent un Capitaine & plusieurs Officiers au costé du Gouverneur qui les animoit par son exemple. Monsieur Barbier à qui on avoit donné le soin de tendre le Pont avec sept ou huit Hommes de l'Artillerie qui avoient porté deux Capestan , s'y attacha avec tant de zele & de fermeté , qu'il fut fait aussi promptement qu'on le pouvoit

voit souhaiter , malgré le feu de quatorze Pièces de Canon, & de plus de cent Hommes des Ennemis. Outre le Pont, il y avoit dix Bateaux séparés , afin de jeter toujours plus de monde dans la Place , & de reparer les inconveniens qui pourroient arriver au Pont. Monsieur Daugis eut la cuisse percée d'un coup de Mousquet en montant sur le Bastion. Monsieur Brunet fut tué dans la Contrescarpe. Monsieur de Carton eut aussi la cuisse percée, & Monsieur de Longueville le front éfleuré d'un coup de Mousquet. Nous n'avons pas eu plus de vingt ou trente Hommes tuez ou blesez. Le Combat a duré pres d'une heure. Monsieur le Chevalier de la Bretèche eut l'avantage de se trouver le premier au

Para

Parapet. Il y entra par une embrasure de Canon , & fut suivy de plusieurs Nageurs & Officiers , crians tous , *Vive le Roy*. Tout ce qui estoit dans la Citadelle plia, & chacun ne songeoit plus qu'à se cacher. Pendant ce temps , le Gouverneur accompagné de cinquante Officiers, du Regiment des Cravates à cheval , & de plus de soixante Hommes ramassez, fit trois tentatives pour forcer le passage de la Citadelle , mais il les fit inutilement. Ainsi voyant qu'il perdoit du monde, qu'il estoit blessé luy - même , & qu'on pointoit l'Artillerie sur eux, il recula dans la Ville. Monsieur de la Breteche s'en apperçeut, & ordonna à Messieurs de Vareils , de Manegre , & de Montbrison , suivis de cent Hommes , de sortir à la

la Barriere, & de pousser les Ennemis à mesure qu'ils se retire-roient. Cet ordre qui fut vigou-reusement executé, leur fit pren-dre le party d'entrer à cheval dans la grande Eglise, & dans l'Hostel de Ville. Ils nous tue-rent de là cinq ou six Soldats, & demanderent ensuite à Capituler. Ils furent tous prisonniers de guerre, sçavoir D. Hernandez Gouverneur, pris dans la Mai-son de Ville ; Monsieur Oüer-gue, Lieutenant de Roy, pris dans la Citadelle ; le Major de la Place, Monsieur Palnoüis Co-lonel des Cravates ; Monsieur Chastelain Lieutenant Colonel ; Monsieur Champestre Major ; Monsieur Palnoüis Fils, & Mon-sieur Hedre, Capitaine, avec l'Ajudante, tous Officiers de ce mesme Corps ; quatre Capitai-
nes

nes du Regiment d'Ostige; Monsieur le Prince , Capitaine Commandant de celuy de Sors; Monsieur le Baron de Palan , Monsieur Doigny , & le Frere de Monsieur le Prince , tous trois Capitaines de ce dernier Regiment; Monsieur Levesque Major du Regiment d'Otis ; Messieurs Senave , Gueman , de Libere, Racou, & Ravent, tous cinq Capitaines de ce mesme Regiment d'Otis ; Monsieur de la Grange Lieutenant de la Compagnie de Monsieur d'Auverkue ; Monsieur Tresfrere Capitaine d'une Compagnie franche, son Alfier; le Sergent de la Compagnie de Monsieur de Meziere; son Lieutenant ; son Alfier; quatre Sergens , & trois Soldats ; Monsieur de Nesvelin Capitaine d'une Compagnie franche;
Mon

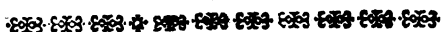
Monsieur Mouton Capitaine,
 son Conneftable, & fept Soldats;
 plufieurs autres Officiers fubal-
 ternes, & pres de quatre cens
 Hommes de la Garnifon. On a
 emporté dix Drapeaux, quatre
 Etendards, & les Timbales du
 Regimēt des Cravates. Les Dra-
 peaux & les Prifonniers ont efté
 remis entre les mains de Mon-
 fieur de Calvo, qui arriva une
 heure apres avec environ mille
 Chevaux. Cette grande & heu-
 reufe Action s'eft faite à trois
 lieuës de l'Armée du Prince d'O-
 range, qui envoya investir la
 Place par quatre mille Chevaux
 deux jours après qu'elle eut
 efté prife; mais n'ayant veu au-
 cune poffibilité d'en faire le Sie-
 ge, il contremanda trente Pie-
 ces de Canon qui eftoient for-
 ties de Malines, & toutes les
 Trou

Troupes qui marchoient déjà pour cette Expédition. Monsieur de Calvo pourveut Leuve de toutes choses. La Garnison des Ennemis estoit composée du Regiment de Sors , de sept Compagnies de celuy d'Oriche, de six du Regiment du Marquis d'Iust de treize autre Compagnies, de quatre de Cavalerie des Cravates, & de sept Compagnies franches. Tous nos Officiers , commandez pour cette Action, ont fait des choses surprenantes ; la conduite a égalé la bravoure , & jamais il n'est arrivé moins de confusion pour une Affaire de cette importance. Elle a étonné tout le monde; ceux-mesmes qui en ont esté témoins , ont peine à croire ce qu'ils ont veu. Monsieur de la Breteche s'est toujours trouvé à cheval , marchant sur le glaci-

de la Contrescarpe pendant l'Action.

Le Regne de LOUIS LE GRAND nous a tellement accoutumés aux Prodiges, que si nous ne cessons pas de les admirer, nous cessons du moins d'en estre surpris. Ces miracles qui commencent à devenir si communs pour nous, ont fait faire le Sonnet qui suit. Je ne vous l'envoie pas seulement pour la matiere; mais parce qu'il enferme un mystere de galanterie qu'il ne m'est pas encor permis de vous éclaircir. Comme il doit avoir de la suite, & que je ne doute pas que l'Auteur ne m'en fasse part, je vous apprendray l'Avanture entiere, & vous connoistrez alors que mes Lettres produisent quelquefois d'autres effets que celuy de vous divertir.

SUR



SUR LES
CONQUESTES
DU ROY,

FAITES EN HYVER,

S O N N E T.

IL faut tous quitter le Mestier ,
Grands Supputeurs d'Ephemerides ;
Vous perdez le fruit de vos rides
A barboiiller tant de papier.



De vray vous pouvez en Janvier ,
Présager sur raisons solides,
Qu'on n'auroit nuls glaçons liquides,
Comme dit Mathurin Questier.



Mais n'annoncer que pluye & glace,
Sans assaut , sans prise de Place,
L'Almanach se va ruiner.



Les prédire estoit difficile.

Prendre

*Prendre en Hyver Ville sur Ville.
Qui diable eust pû le deviner ?*

Voicy d'autres Vers qui doivent avoir aussi leur mystere. Ils m'ont esté envoyez de Loudun sous le titre de la Jonquille de Madame ***. L'Ouvrage me paroist allégorique, & il y a grande aparence qu'on a ses veuës, quand on y parle de Zephirs & de Tubéreuses.



LA JONQUILLE.

J'Eclatois autrefois dans un petit Par-
terre, [fleurs,

On me reconnoissoit pour la Reyne des
Cent Rivaies en vain me declaroient la
guerre ;

Le plus beau lustre, & les vives cou-
leurs ,

Dont brille la Tulipe , & que la Rose
étale ,

Cedoient à la douceur des Parfums que
j'exhale. Tous

72 M E R C U R E

*Tous les Zephirs de ce séjour,
A l'envy s'empressoient à me faire la
cour,
Et d'un air si galant, si soumis & si ten-
dre,
M'offroient leurs soupirs chaque
jour,
Que je ne pouvois me défendre
D'estre sensible à leur amour.*



*De quels plaisirs, de quelle gloire
Ne combloit point mes jours ce commerce
flateur !
Toutes les Fleurs envioient mon bon-
heur,
Mais pourquoy rappeler dans ma triste e-
memoire,
Par des regrets cuisans & superflus,
Le souvenir des biens que j'ay perdus ?*



*Vn grand nombre de Tubereuses,
Fleurs étrangères dans ce lieux,
Que guidoit un Zephir content & glo-
rieux
D'applanir sous leurs pas des routes épi-
neuses,
Aupres de moy vinrent se reposer,*

Et

GALANT.

73

*Et de tout mon éclat bientôt victo-
rieuses ,*

*Firent plus contre moy , que ne devoient
oser*

Des Fleurs nobles & genereuses.

Tous mes Zephirs en furent ébloüis ,

*Ils furent tous dés-lors soustraits à mon
empire ,*

Confuse & desolée , à present je soupire.

*Gloire , plaisirs , honneurs se sont éva-
noüis.*

*Mon destin doit apprendre aux Bel-
les ,*

Qu'il n'est point d'Amans si fidelles ,

Qui ne puissent estre seduits ,

*Et qu'un Objet nouveau souvent triom-
phe d'elles.*

*Helas ! d'où vient qu'à m'insulter ,
Tubereuses , par tout je vous voy tou-
jours prestes ?*

*Vous ne pouvez vous écarter
Des lieux où vous m'avez enlevé mes
Conquestes ,*

On vous y trouve tous les jours.

*Vous faites venir tant de nouveaux se-
cours ,*

Juin.

D

Que rien n'échape au pouvoir de leurs charmes.

Tout leur paroist soumis, & je veux aujourd'huy

Moy-même mettre bas les armes,

Et, bien loin de me plaindre, implorer vostre appuy.

Je sçay que pour punir des Fleurs présomptueuses,

Qui croyoient attirer les Zephirs les plus doux,

On envoya les Tuberenses,

Qui les firent voler en foule à leurs genoux,

Et laisserent ces malheureuses

En proye à leurs transports jaloux.

Mais s'il faut maltraiter quelques fletteuses vaines,

La Ionquille n'est pas une fleur du commun,

Elle n'a pas mérité mesmes peines;

Il est tant de Zephirs dans nos Bois, dans nos Plaines,

Que le nombre pourra vous en estre importun,

J'estois accoustumée à leurs tendres haleines,

Tuberenses, au moins daignez m'en laisser un.

La

La galanterie est tellement née avec les François, qu'ils la font regner dans les lieux même d'où le voisinage de la Guerre l'auroit deû bannir. Ath est une Ville dont vous avez souvent entendu parler. Monsieur le Comte de Nancre en est Gouverneur. Quelques jours avant que les Dragons Dauphins de la Mestre de Camp generale & de la Cornete blanche eussent reçu ordre d'en partir, les plus considerables Officiers de ces Compagnies l'estant allez voir, il se fit une Partie de Jeu entre Mademoiselle de Nancre & Mademoiselle de S. Yon. La premiere avoit de son costé Monsieur le Marquis de S. Eran, Monsieur le Marquis de Baugis, & Monsieur le Comte de Longue-

D ij

val. Monsieur le Comte de Nancré , Monsieur le Chevalier du Terrier Capitaine dans le Regiment du Roy , & Monsieur de Chevilly , prirent le party de l'autre. Il ne s'agissoit que d'une Discretion. Mademoiselle de Nancré la gagna ; & Monsieur le Chevalier du Terrier qui ne fut peut-estre pas fâché de la perdre en suite contre les deux Hommes de son party , crût qu'il ne s'en pouvoit mieux acquiter qu'en offrant le Bal à cette aimable Personne. Il fit cette offre de si bonne grace, qu'elle se trouva obligée de l'accepter. Comme elle en choisit le temps pour le soir de ce mesme jour , il n'estoit pas obligé à de grands apprests. Cependant les choses furent ordonnées avec une magnificence qui surprit ,
&

& jamais il n'y eut moins lieu de s'appercevoir de l'Inpromptu. Toutes les Dames se rendirent dans le Chasteau qui estoit éclairé de tous costez d'une tres-grande quantité de Bougies. Tous les Officiers de remarque s'y trouverent, & les Violons avoient déjà joué plusieurs Entrées de Ballet, quand Mōsieur le Chevalier du Terrier entra. La galanterie de son Habit répondoit à sa bonne mine. C'estoit un Habit d'Eté qu'il n'avoit point encor mis, & dont il avoit inventé le dessein. Le fond en estoit aurore, avec des boutonnières entremeslées d'œillets tous entrelassez & piquez de soye. Un cordonnet aurore & blanc y faisoit des nœuds d'amour & des chiffres. Un double ouvrage servoit d'ornement

aux manches. Le tour des Canons en estoit remply. Il avoit une Garniture aussi magnifique que bien entenduë , avec des Plumes de mesmes couleurs, c'est à dire, blanc, vert, & aurore. Ce qu'il y eut de particulier , c'est que cette Garniture avoit un entier raport avec celle de Mademoiselle de Nancre. On ne peut mieux soutenir la qualité de Reyne du Bal qu'elle fit dans celuy dont je vous parle. Elle s'y fit distinguer par sa danse aussi bien que Mademoiselle de Saint Yon , & on donna à celle de Monsieur le Chevalier du Terrier toutes les loüanges qu'elle méritoit. La Collation fut de cinq grands Bassins , où toutes choses se trouverent en profusion. On recommença la Danse. Elle dura jusqu'au jour , & il eust

eust esté difficile de mieux régler une Feste, quand on auroit eu huit jours à s'y préparer.

Ce qui s'est fait à Ath pour une Discretion perduë, s'est fait depuis peu en Bretagne, pour marquer la joye qu'on y a euë du Mariage de Monsieur de Launay Capitaine au Regiment du Roy, avec Mademoiselle de Trevegat, riche Heritiere de cette Province. Il est Fils de Monsieur de la Chapelle - Coquerie, Gouverneur pour le Roy des Villes & Chasteau du Croisic & Guerende, & petit-Fils de feu Monsieur de la Coquerie Président à Mortier au Parlement de Bretagne. La Nopce s'est faite à Guerende avec des réjouïssances qui ont duré quinze jours. Le grand concours de Noblesse qui s'y est assemblée

de toutes parts, est un témoignage avantageux de l'estime qu'on y fait des Mariez. Les Divertissemens n'y ont point cessé ; mais quoy qu'il y en ait eu de toutes fortes , rien n'a égalé une Feste qui se fit pour eux au Croisic , lors que Monsieur de Launay alla s'y faire recevoir à la Survivance du Gouvernement de Monsieur de la Chapelle son Pere , que le Roy avoit eu la bonté de luy accorder. Il estoit avec Madame sa Femme. Plusieurs Personnes qualifiées de l'un & de l'autre Sexe les accompagnoient. Ils arriverent au Lieu que je vous marque au bruit du Canon & de la Mousqueterie, & reçurent les Complimens qui sont ordinaires en pareilles occasions. Ils furent priez en suite d'aller prendre le plaisir

plaisir de la promenade sur la Mer. L'extrême chaleur du jour les y convioit, & jamais Diver-
tissement ne pouvoit estre plus de saison. Ils s'embarquerent sur des Chaloupes équipées exprés. Elles estoient couvertes de verdure, avec quantité de Festons de fleurs. On avoit préparé une tres-magnifique collation dans celle où la Compagnie entra. C'estoit un Ambigu servy avec une propreté admirable. L'abondance & la délicatesse des mets s'y trouvoient ensemble, & on ne pouvoit regarder sans plaisir l'arrangement d'une infinité de Porcelaines remplies de tout ce qui estoit capable de flatter le goust. Il y avoit un Buffet tres-bien garny dans la Chaloupe voisine. Celle-cy tournoit autour de l'autre, & facilitoit le

D ▼

moyen de donner à boire à ceux qui en fouhaitoient. On pouvoit choisir de Liqueurs. Elles y estoient en profusion, & de toutes sortes. Un concert de Musique, vingt-quatre Violons, & douze Haubois, remplissoient une troisième Chaloupe. Leur Symphonie se joignant au bruit de la Mer, faisoit retentir agreablement les Echos que produisent les Rochers de cette Coste, & dōnoit une extrême satisfaction à toute cette belle Compagnie. La nuit qui arriva plustost qu'on n'auroit voulu, l'obligea à se débarquer pour se promener à pied le long de la Coste. Les mêmes plaisirs les y suivirent, & ils furent augmentez par celuy qu'ils eurent de voir une quantité prodigieuse de Fusées sur la Mer, comme si cet Element les eust
pouf

pouffées de luy-mefme dans les airs pour prendre part à leur joye. On fe retira en fuite chez Monsieur le Gouverneur, où le reste de la nuit fut employé à danser.

Des commencemens si heureux ne présagent qu'une heureuse fuite. Il s'est fait icy un autre Mariage depuis quelques mois, qui en a déjà eu de chagrinentes. Il n'y a rien de rare en cela, mais il y a quelque chose d'assez peu commun dans ce qui a causé la division. Voicy l'Histoire.

Un Cavalier fort capable de se faire aimer & par sa bonne mine & par son esprit, logeoit depuis quelque temps dans le Quartier de S. Honoré, quand une belle Personne vint occuper la Maison voisine. Elle qui-

BOIT

toit celuy de Saint Paul , & avoit une raison essentielle pour faire cette longue transmigration ; car vous sçavez , Madame , que quitter Saint Paul pour Saint Honoré , c'est en quelque façon changer de Ville. Cette raison ne regardoit point sa vertu. Elle estoit à l'épreuve des belles paroles, & vivant sous la conduite de sa Mere , elle l'avoit pour témoin de toutes ses actions , mais comme elle cherchoit un Mary plustost qu'un Amant , elle fut persuadée que pour le trouver plus facilement , il falloit qu'on ne la connust pas pour ce qu'elle estoit. Son Bien estoit médiocre , & ne luy laissoit pas esperer de grands avantages , si on ne faisoit entrer sa beauté en ligne de compte. Une grande vivacité
de

de teint, assez de jeunesse, des yeux pleins de feu, & un coloris de levres admirable, quoy qu'elle eust la bouche un peu grande, estoient des charmes qui ne se trouvoient pas dans toutes les Filles, mais sur tout elle avoit une teste qu'on ne pouvoit assez admirer. C'estoient des cheveux d'un blond qui ébloüissoit. Jamais on n'en avoit veu de si beaux. Ils luy donnoient un éclat qui relevoit merveilleusement celuy de son teint; & tous ceux avec qui elle fit habitude dans ce nouveau Quartier qu'elle avoit choisy, ne les eussent pas crû naturels, si en les touchant ils n'eussent reconnu qu'il n'y avoit point d'artifice. Le Cavalier n'eut pas longtemps une si aimable Voisine
sans

fans faire connoissance avec elle , & cette connoissance fut bien tost suivie de quelques sentimens tendres qu'il luy expliqua. Ils furent assez agreablement receus , & quoy qu'il ne fust pas fort riche , comme il avoit du merite , elle se fust aisément contentée de sa fortune , s'il eust esté Homme à s'engager tout de bon , mais il n'estoit pas fort zelé pour le Sacrement. Une conversation agreable luy plaisoit , & il estoit de ces Gens qui aiment volontiers toute leur vie , pourveu qu'ils ne s'y obligent point par Contrat. La Belle ne s'accommodoit point de cette reserve. Elle employa toute sorte d'artifices pour l'amener où elle vouloit , & voyant qu'elle n'y pouvoit réussir , elle crût qu'en le piquant de jalousie , elle vien

viendroit plus aisément à ses fins. Elle vit du monde , reçoit d'autres visites que les siennes, & témoigna n'estre pas insensible à quelques hommages qu'on luy offrit. Il en murmura , mais il aima mieux prendre patience, qu'y apporter le remede qui luy estoit sûr. Il se rendit compatible avec d'autres Soupirans, parmy lesquels un Vieillard demeuré veuf depuis deux années , se montra des plus empressés. Son âge .pouvoit dégouter la Belle , mais il estoit extrêmement riche ; & comme l'amour donne de la liberalité, il fit de la dépense qui fut suivie de tant d'assurances de tendresse, qu'elle ne desespéra pas d'en faire un Mary. Les avantages qu'elle en pouvoit esperer , meritoient bien la préférence qu'on luy

luy donna. Le Cavalier que la Belle commença de traiter plus froidement, s'apperçeut bien-tost du nouveau commerce. Il en fut surpris, & ne pouvant croire qu'on fust capable de se remarier à l'âge où il voyoit le bon homme, il fit quelque raillerie à la belle Blonde de l'acquisition de cet Amant suranné. Elle en fut piquée, s'emporta contre le Cavalier, luy defendit sa Maison, & fit valoir au Vieillard son exclusion de la bonne sorte. Le Cavalier en eut du chagrin; mais comme il estoit honneste, il ne se vangea de la maniere impétueuse dont il fut traité, que par ces Vers qu'il luy fit tenir.

Q Voy, me préférer un Rival ?
 Climene, mon cœur en soupire.

Mars

*Mais oseray-je vous le dire ?
Pourquoy choisissiez-vous si mal ?*

*Si d'un jeune Blondin charmée,
L'Amour en sa faveur vous rangeoit sous
ses loix,
Atoutes vos rigneurs mon ame accoustu-
mée,
Respecteroit un si beau choix.*

*Ce doux je ne sçay quoy qui plaist
lors qu'il engage,
Ses manieres, son air, tout cela vaut
son prix,
Dirois-je, il faut ceder : mais recevoir
l'hommage
D'un Protestant à cheveux gris !
Parlons à cœur ouvert, Climene, estes-
vous sage ?*

*Quel rapport entre vos soupirs ?
Quand les uns sont de feu, les autres sont
de glace,
Vous entrez dans le monde, alors que
tout l'en chasse,
Vous vivez pour la joye, il est mort aux
plaisirs.*

*Si quelque vieux reste de flamme,
Semble encor quelquefois luy réveiller les
sens,
En vain ce doux transport vient cha-
toïller son ame,
Les efforts en sont languissans.*

*Il est vray que l'experience,
Comme le fruit de l'âge en est une vertu,
Mais c'est un poids sous qui l'amour est
abbatu,
Et le trop luy tient lieu d'offense.*

*Ainsi quand un Galant dans l'arriere
saison,
Vient par des vœux usés luy rendre en-
cor hommage,
Il s'en fait une honte, & voudroit qu'à
cet âge
On prit soin d'entendre raison.*

*C'est un triste ragoust qu'un Amant à
Lunetes ;
Climene, apprenez-nous comme il sçeut
vous charmer.
En visage fané, mesme des plus mal fai-
tes,
Est mal propre à se faire aimer.*

*Mais lors qu'en sa faveur vostre cœur
se declare,*

*N'aimeriez-vous point ses tresors?
Il est riche, dit-on, & son argent repare
Le manque des graces du corps.*

*Ce seul trait de beauté rajuste la vieil-
lesse,*

*Sa bourse, j'en conviens, le doit mettre en
credit.*

*Est-elle bien fournie ? il a trop de jeunef-
se,*

Et ne sçauroit manquer d'esprit.

*Pent-on luy comparer ces Amans du bel
âge,*

*Qui laissant à leurs yeux expliquer leur
langueur,*

*Quand ils vous offrent leur hommage,
Ne vous apportent que leur cœur ?*

*Vn, je me meurs, chez vous, ne peut estre
de mise,*

Je vois à quoy tout le commerce tend.

*Petits soins, Billets doux, Offres de sa
franchise,*

Ne sont point de l'argent comptant.

Vous

*Vous ne vous payez point de semblables
monnoye,*

*Vous demandez d'autres Bijoux ;
Les donnant à propos , c'est une saine
voye*

Pour réussir auprès de vous.



*Mais quand vostre Galant vous prépare
une feste,*

*Qu'à choisir des Presens il paroist em-
pesché,*

*Sur tout à bien haut prix mettez vostre
conquête,*

Vous ferez toujours bon marché.



*A-t-il de quoy payer une de vos œillades ?
Le plaisir de vous voir ne durera-t-il qu'un
jour,*

*Il a beau dépenser en Festins , Serenades ,
Il vous doit encor du retour.*



*Ménagez ses transports, il a bonne fi-
nance,*

*Prenez de temps en temps un air plein
de fierté,*

*Faites-luy bien valoir la moindre com-
plaisance,*

Et qu'enfin tout soit bien compté.

Vous

*Vous pouvez estre charitable,
Sans mettre en hazard vostre honneur,
Vos bontez n'en sçauroient faire qu'un
miserable,
Je n'envieray point son bonheur.*

*C'est de quoy me vanger de la cruelle in-
jure
Que vostre choix fait à mes feux,
Et je laisse à juger qui dans cette avantu-
re
Est de nous le plus malheureux.*

Cette petite Satyre obligea la Belle à n'oublier rien, pour faire voir qu'en souffrant les affluences du Vieillard, elle avoit eu lieu d'en esperer autre chose que des Présens. Toutes ses complaisances luy furent données. Elle ne recevoit personne quand il estoit aupres d'elle. Cette conduite fit un effet merveilleux. Son humeur ne luy plaisoit pas moins que son visage.
Elle

Elle avoit d'ailleurs ce qui avoit esté son charme toute sa vie , je veux dire ces beaux cheveux qu'il admiroit tous les jours , & qui l'enchaînerent si bien qu'il se résolut enfin à l'épouser. Elle avoit de la vertu, & il ne se peut rien de plus honneste que la maniere dont elle vescut avec luy. Le Cavalier voulut la revoir. Il luy écrivit, il luy fit parler , & n'en peut obtenir la permission. Son Mary estoit fort âgé. Elle luy estoit obligée d'un établissement qui dans le peu de bien qu'elle avoit , la mettoit à couvert de quantité d'embarras, & pour luy en marquer sa reconnoissance , elle se fit un plaisir d'éloigner tout ce qui luy auroit pû donner de l'ombrage. Elle estoit propre , & se coiffoit tous les jours , parce qu'elle sçavoit

voit que c'estoit luy plaire ; & ils vivoient encor dans l'union où ils passerent les quatre premiers mois de leur Mariage , si ce qui avoit contribué à le faire, n'en eust malheureusemēt troublé la paix. Le bon Homme estoit sorty un matin pour une affaire qui devoit l'arrester indispensablement jusqu'au soir. La Belle qui se coïsoit toûjours seule, s'estoit enfermée dans son Cabinet , d'où elle sortit imprudemment pour aller chercher quelque chose dont elle eut besoin dans une Chambre voisine. Elle négligea d'en fermer la porte , parce qu'aucun de ses Gens ne montoit jamais sans estre appelé. Le Mary revint dans ce moment pour un papier qui luy estoit nécessaire. Il entra dans le Cabinet de sa Femme qu'il

qu'il trouva ouvert, & vit sur sa Table cette belle Teste qui l'avoit charmé. Jamais surprise ne fut pareille à la sienne, si vous en exceptez celle de la Dame, qui revenant un moment apres, & voyant sa tromperie découverte, demeura dans une confusion qui ne se peut exprimer. La verité est que ces cheveux blonds qui luy attiroient tant de regards, n'estoient à elle que parce qu'elle les avoit payez à Madame le Touse. Tout le monde connoit l'adresse de cette fameuse Ouvriere qui a inventé les Perruques au Mestier, qui ne pesent que deux onces, & qui réüssit toujours si bien pour les coiffures des Femmes. La maniere dont elle applique les faux cheveux est quelque chose de surprenant. On les tire, on les
re

regarde de pres , & il n'y a personne qui ne croye que c'est sur la teste mesme qu'ils sont appliquez. Le bon Homme qui se vit trompé dans ce qui touchoit le plus son cœur , voulut voir les veritables cheveux de sa Femme. Elle les avoit de la couleur la plus dégoûtante, & c'étoit par cette raison qu'estant devenue une Personne toute nouvelle apres l'acquisition d'un blond qui ne luy estoit pas naturel , elle avoit changé de Quartier , s'imaginant bien que dans celuy où on l'avoit veüe dès son bas âge, il luy seroit impossible d'empescher qu'en s'informant d'elle , on ne fust instruit de ce defect. Cette couleur qui ne plaist en France à personne , choqua si fort le Vieillard , que quoy qu'elle pust faire pour s'excuser,

Iuin.

E

il luy ordonna de se retirer chez sa Mere , sans qu'il l'ait voulu recevoir depuis ce temps - là chez luy. Ses Amis s'employent inutilement à l'adoucir. Il dit toujours qu'il a épousé une Blonde , qu'il ne veut point d'autre Femme , & si l'on en croit le bruit commun , il a déjà consulté les plus habiles Avocats pour sçavoir si une tromperie de cette nature n'est point une cause suffisante pour faire rompre son Mariage.

Madame la Princesse de Monaco , Surintendante de la Maison de Madame , est morte dans les premiers jours de ce Mois apres une longue maladie , qui n'a pas moins fait éclater sa patience à souffrir , que son entière résignation aux ordres d'Enhaut. Elle a esté fort regrettée

gretée de toute la Cour, & particulièrement de Leurs Alteſſes Royales, qui avoient pour elle de tres-grandes conſiderations. Feu Madame l'avoit fort aimée. Entre les belles qualitez qui luy attiroient l'eſtime de tout le monde, celle de conſtante & fidelle Amie eſtoit une des premières. Je ne vous parle point de ſa beauté. Vous l'avez veüe, & il ne falloir qu'avoir des yeux pour connoiſtre les avantages qu'elle avoit reçeus de la Nature. La vivacité & la délicateſſe de ſon Eſprit répondoient aux charmes de ſa Perſonne, & elle n'avoit rien à envier de ce coſté-là. Elle eſtoit Fille de Monſieur le Mareſchal Duc de Gramont, qui joint à une haute naiſſance tout ce qui a jamais fait les grāds Hommes. Il s'eſt touſjours diſtin-

E ij

gué dans les différens Emplois qu'il a eus ; & si on l'a veu souvent avec admiration faire éprouver sa conduite & sa valeur aux Ennemis de son Maître, à la teste des Armées de France, on ne l'a pas moins admiré dans les importantes Ambassades pour lesquelles il a esté choisy. Il s'en est acquité par tout avec gloire, & joignant l'adresse à l'esprit pour faire réüssir les Négotiations qui luy ont été confiées, il n'a jamais traité avec personne sans s'en attirer la confiance. Il n'épargnoit rien pour soutenir la dignité de son Rang & de ses Emplois. Son équipage estoit aussi magnifique que galant, & sa Table toujours somptueuse. Il n'y a eu aucun temps, quoy qu'il y en ait eu de tres-difficiles , où sa fidelité ne se soit montrée inébranlable.

Aussi

Aussi a-t-elle esté récompensée par les bienfaits du plus grand Roy de la Terre. Les bontez particulieres qu'il luy témoigne encor tous les jours, sont des témoignages si éclatans de son mérite, qu'il ne s'y peut rien ajouter. Madame la Princesse de Monaco ne tiroit pas seulement sa gloire d'un Pere recommandable par tant d'endroits différens , & d'un grand nombre d'Illustres Ayeux ; elle la tiroit encor d'une Mere aussi considérable par sa pieté que par la noblesse de son sang. Vous sçavez, Madame , qu'elle est Nièce du fameux Cardinal de Richelieu. On fait son éloge en le nommant. Cette vertueuse Mere avec une constance digne de la grandeur & de la fermeté de son ame , fut la premiere qui

E iij

annonça à sa Fille qu'il falloit qu'elle se préparast à mourir. Le détachement qu'elle a pour le monde fut un exemple assez fort pour l'inspirer à cette Princesse. Elle reçut cette nouvelle sans s'en ébranler, & n'eut plus d'autres pensées que de ménager pour l'Eternité le peu qui pouvoit encor luy rester de vie. Elle fut fortifiée dans cette résignation toute Chrestienne par les soins d'un des plus celebres Prédicateurs de ce Siecle. Tout le monde connoit son mérite. Il faut en avoir beaucoup pour se faire distinguer dans une Société où il n'y a que de grands Hommes. Cette Princesse ayant esté longtems à l'extremité avec des souffrances qui ne se peuvent concevoir, Monsieur le Prince de Monaco son Mary fit

fit pour la revoir la même diligence que Sa Majesté avoit faite pour son retour. Il parut vivement touché de son mal , & accompagna ce qu'il luy dit de toutes les marques de douleur qui suivent ces cruelles separations. Elle luy fit connoître, autant que l'état où elle se trouvoit l'en laissoit capable , qu'elle recevoit avec plaisir ces derniers témoignages de sa bonté & de sa tendresse , & mourut le lendemain , âgée seulement de trente-neuf ans. Monsieur de Monaco est Fils d'Honoré Grimaldi II. du nom, Prince Souverain de Monaco , que le feu Roy fit Duc de Valentinois & Chevalier de ses Ordres , & d'Hipolite Trivulse. Cette Maison est alliée aux Maisons Impériale , de Spinola , & de Li-

vourne. Madame la Princesse de Monaco a laissé un Fils qui prend le Titre de Duc de Valentinois. Il peut avoir seize ou dix-sept ans, & paroît fort accompli dans un âge si peu avancé.

Mademoiselle de Maisons qui vient de mourir, n'en avoit pas davantage. Elle estoit Fille de Monsieur de Longueil, Marquis de Maisons, & Président à Mortier. Une fièvre de quatre jours l'a emportée. On ne peut estre plus civile qu'elle l'estoit. Cette qualité soutenüe des avantages de l'Esprit & de la Beauté, luy attiroit l'estime de tous ceux qui la connoissoient.

Ces morts prématurées qui semblent renverser l'ordre de la Nature, engagent à des réflexions que je ne doute point que
vous.

vous ne trouviez heureusement
exprimées dans les Vers qui
suivent.



STANCES

SUR LA VANITE

DU MONDE.

D *Aphnis* qui suis en tout la plus
haute sagesse,
Contemple ce Tableau de l'humaine foi-
blesse,

Que le soin de te plaire a tiré de mes
mains.

Tu pourras remarquer de combien de li-
cences

La Fortune & l'Amour, deux aveugles
Puissances,

Font regner le désordre en l'Etat des
Humains.


Depuis que les Mortels aux Sceptres
font hommage,

Cette Reyne du Monde, insolente & vo-
luge.

E. V.

*Des Princes les plus grands renverse les
projets.*

*Lasse de les flater, elle leur fait la guerre,
Et sans distinction tous ces Dieux de la
Terre*

*Sont de mesme que nous, au rang de ses
Sujets.*



*Ils ont beau partager la conduite du
Monde,*

*Et par une valeur en merveilles seconde,
Au Temple de l'Honneur des Palmes
acquérir.*

*Ils éprouvent enfin la Fortune & l'Envie,
Et les Gardes commis pour défendre leur
vie,*

*Ne peuvent rien pour eux dans l'heure
de mourir.*



*Leurs superbes Grandeurs aux Astres
parvenues,*

*Par la suite des ans deviennent incon-
nues;*

*Leur orgueil a sa Tombe aussi bien que
leur corps,*

*Et ces grands Monumens d'éternelle me-
moire,*

Ne

Celles de la beauté n'ont jamais de retour.



*Malheureux qui dressant un superbe
Edifice,*

*Employez tant de soin de peine & d'ar-
tifice,*

*Afin de vous ôter du nombre des Mor-
rels,*

*Donnez-vous que le temps à la fin n'en
dispose,*

*Quand les Divinités qui peuvent tout
te chose,*

*Ne peuvent de ses coups affranchir leurs
Autels ?*



*Invincibles Césars, Hercules indompta-
bles,*

*Orgueilleux Conquérans, Puissances re-
doutables,*

*Que l'ardeur de la Gloire aux atarmes
nourrit,*

*En vain vous triomphez des plus super-
bes Testes,*

*Vous ne sçauriez tirer de toutes vos
Conquestes,*

*Qu'un rameau de Laurier qui jamais ne
florisse.*

Retirez-vous, desirs de ces Pompes su-
prêmes,

Il faut vous élever, mais c'est contre
vous-mêmes,

Et rendre sous nos pieds vostre orgueil
abbatu.

Ne cherchons qu'en nous seuls des Con-
quêtes nouvelles,

Et croyons qu'il n'est point de Palmes
éternelles,

Que celles qu'on reçoit des mains de la
Vertu.



Ce superbe Alexandre, esclave de sa
gloire,

Qui de tout l'Univers ne fit qu'une vi-
ctoire,

Dont son ambition luy ravit le plaisir,
Auroit pû se vanter d'avoir eu la puis-
sance

De faire tout flechir sous son obeyssance,
S'il eust pû cōmander à son propre desir.



Daphnis, n'aspirons plus aux grandeurs
de la Terre,

Combattons, s'il se peut, d'une mortelle
guerre.

Tout

110 MERCURE

*Toutes les Passions que la Raison défend.
Changeons les soins du monde en des
soins plus utiles ;
La Fortune & l'Amour à vaincre sont
faciles,
L'une n'est qu'une Femme , & l'autre
qu'un Enfant.*

Heureux qui pourroit se servir de ces leçons ! On se mettroit à couvert de bien des chagrins , & particulièrement de ceux que cause le changement qui est presque toujours inévitable en amour. Nous n'avons rien à reprocher là-dessus à votre Sexe , si on s'en rapporte à ces Vers que j'ay reçus de Puyperlan en Xaintonge. Ils m'ont esté envoyez avec la Note , au nom d'une tres-spirituelle Communauté. C'est le moindre éloge que je luy puisse donner sur la Lettre dont ils estoient accompagnés.

AIR

AIR NOUVEAU.

Q*uand sur nos charmans rivages
Tirsis faisoit mille tours ,
Et chantoit que les amours
Des Bergeres sont volages ;
Philis sur nos Orangers
Répondoit , si les Bergeres
En amour sont si legeres ,
Tirsis , croy moy , les Bergers
Sont encor plus legers.*

L'exemple des malheureux en tendresse n'empesche point qu'il ne se fasse tous les jours des engagemens nouveaux. On voit bien qu'il seroit mieux de ne point aimer ; mais quand on aime avec innocence , on a bien de la peine à déferer aux bizarreries d'un Mary qui en fait quelquefois sa peine mal à propos. L'Avanture que j'ay a vous conter vous le fera voir. Deux

ou

112 MERCURE

ou trois Bataillons d'Infanterie ayant esté mis en Quartier d'Hyver dans une Villes des plus éloignées de Paris , un des Officiers, fort bien fait de sa personne , se fit assez favorablement écouter de la Maistresse du Logis qui luy fut donné. Le Mary s'en apperçeut. Il ne déguisa point à sa Femme le chagrin quil recevoit de certaines conversations qui luy paroissent suspectes. Elle luy promit d'y mettre ordre , & n'en fit rien. L'Officier luy plaisoit. Il avoit beaucoup d'esprit ; & comme elle ne pût s'imaginer qu'il y eût du crime dans un entretien où elle ne recherchoit point le teste-à-teste , elle laissa gronder le Mary , & ne s'embarassa qu'assez médiocrement de ses plaintes. Il estoit jaloux jusqu'à

jusqu'à l'excès. Les chimères qu'il se mit en teste, allerent si loin, qu'il se crût perdu, s'il ne trouvoit moyen de faire déloger l'Officier. Il en vint à bout à force d'argent & de prieres. Jamais Victoire ne fut plus charmante pour un Conquerant. Il en insulta sa Femme. Ce fut assez pour l'aigrir. Comme la difficulté fait souvent le prix des choses, l'éloignement redoubla l'estime qu'elle avoit pour l'Officier. Il demanda à la voir. Elle y consentit malgré l'expresse defense qui luy en fut faite. Le commerce estoit toujours innocent, & sa vertu ne luy reprochant rien, elle se fit un plaisir de vaincre des obstacles qu'on y apportoit. Il n'y avoit pas moyen de voir l'Officier chez elle. Son jaloux Mary l'ob-

l'observoit de trop pres pour luy en laisser la liberté. Une Confidente ne manque jamais au besoin. Elle découvrit son secret à une Amie qui luy offrit sa Maison. La commodité en estoit grande. Elle ouvroit sur deux Ruës différentes. La Belle s'y rendoit par une porte , l'Officier par l'autre , & cette précaution mettoit leur secret en seûreté. Les Rendez-vous estoient agreables , mais ils devinrent un peu trop fréquens. Le Mary s'en alarma. Il voulut sçavoir où alloit sa Femme. Il auroit mieux fait sans doute de fermer les yeux pour quelque-temps. La Saison estoit déjà avancée , & il se fust épargné bien des peines , s'il eust voulu attendre paisiblement le depart des Troupes.

A

*A quoy bon apres tout la recherche se-
vere*

*De mille petits tours qu'une Femme peut
faire ?*

Il est dangereux bien souvent

*Qu'un Mary là-dessus se rende trop
sçavant ;*

*Et vouloir s'éclaircir en fait de jalousie.
C'est n'aimer pas le repos de sa vie.*

Nostre Jaloux épia sa Fem-
me aux despens du sien. Elle ne
luy cachoit pas qu'elle alloit
souvent chez son Amie , mais
elle y alloit trop propre pour luy
donner lieu de croire qu'il n'y
eust point de dessein. Il décou-
vrit que l'Officier connoissoit
aussi cette Amie , & il ne douta
plus que les visites ne se fissent
pour luy. Il y alla plusieurs fois
pour tâcher de les surprendre,
mais on y mettoit ordre. Il y avoit
toujours quelqu'un en sentinel-
le,

le, & dès qu'il entroit, on faisoit cacher l'Officier qui sortoit en suite par la fausse porte. La Confidente à qui ses soupçons estoient connus, le railloit sur la peine qu'il se donnoit d'épier sa Femme, & elles luy souûtenoient si obstinément toutes deux que l'Officier n'estoit jamais de leurs conversations, qu'il voulut venir à bout de les confondre. Il prit pour cela la plus bizarre résolution dont un Jaloux puisse estre capable. Les Espions qu'il mit en campagne, l'avertirent qu'un Patissier voisin de la Confidente, portoit presque toujours la Collation chez elle quand sa Femme luy rendoit visite. Il alla trouver le Patissier, & sur le prétexte d'une gageure qu'il pouvoit gagner par son moyen il l'engagea à souffrir qu'il prist l'é-

quipa

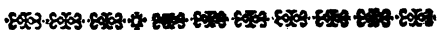
quipage de son Garçon pour porter chez l'Amie la premiere Collation dont il recevroit les ordres. On obtient tout avec de l'argent. Le Patissier l'avertit. Il se défit d'une Perruque, se barbouilla un peu le visage; & comme il n'y avoit que la Ruë à traverser, il entra chez la Confidente, avec la Pâtisserie qu'il portoit, sans que personne prît garde à luy. Il monta où il crût trouver la Compagnie. Aucun Domestique ne l'en empescha, & en entrant dans la Chambre, il vit l'Amie qui se promenoit, & l'Officier qui entretenoit sa Femme auprès des fenestres. La Belle qui ne jetta les yeux que sur l'équipage du faux Patissier, dit tout haut que c'estoient toujours de nouvelles Regales. On mit le tout sur la Table; & com-
me

me le Patissier ne se hastoit pas de sortir, l'Officier crût qu'il attendoit de quoy boire. Il se préparoit à luy faire liberalité, quand il luy vit prendre un siege. Cette familiarité un peu surprenante les obligea tous trois à observer son Visage. La Femme fit un haut cry, la Confidente demeura interdite, & l'Officier se mit en état de ne les laisser pas insulter. Le Mary qui avoit concerté son rôle, & medité sérieusement ce qu'il devoit faire, les considéra quelque temps sans leur rien dire. Ils garderent le silence comme luy, & dans ce mesme silence apres avoir regardé sa Femme avec des yeux où tout ce qu'il avoit dans le cœur estoit peint, il se retira de la Chambre, & alla reprendre sa Perruque chez le Patissier. On tint

tint conseil apres son départ. Sa Femme qui le connoissoit, & qui ne trouva point de seûreté à retourner avec luy, alla conter l'avanture à ses Parens. Ils se font employez , & s'employent encor tous les jours à faire sa paix. Le Mary répond qu'il n'a ny mal-traité ny chassé sa Femme, & qu'elle peut revenir quâd il luy plaira ; mais comme il y a toujours de l'aigreur dans ses réponses, & qu'il ne promet rien de positif sur l'oubly qu'on luy demande de tout ce qui s'est passé, elle n'a osé jusqu'icy quitter l'azile que luy ont donné ses Parens , & elle attend toujours chez eux qu'il arrive quelque changement dans sa fortune.

L'inconsiderée jalousie de certains Marys engage souvent les Femmes à une conduite fort éloignée

éloignée de leur propres sentimens. L'honnesteté est née avec elles ; & si on les abandonnoit à leur vertu , je ne doute point qu'on n'eust sujet de dire presque de toutes ce que vous allez voir dans ce Madrigal. Il m'a esté envoyé de Nismes sans qu'on m'ait appris le nom de l'Authéur.



MADRIGAL.

NOn , non , de mes Rivaux je ne
suis point jaloux ,
Ils n'ont aucune part à mon chagrin ex-
trême.

*Aimable Iris , auprès de vous
le ne dois craindre que vous mesme.
Cette fierté qui sçait étouffer vos sou-
pirs ,*

*Cette raison qui regle vos desirs ,
Et vous fait refuser tout ce qu'on vous
demande ,*

Cette

*Cette austere vertu dont vous suiviez
la loy ,
Ce sont là les Rivaux , Iris , que j'ap-
prehende ,
Et qui sont en tout temps mieux écoulez
que moy.*

Je suis bien-aïse que la réputation des deux Peres Capucins que le Roy a établis dans le Louvre, ait esté jusques à vous. Quoy qu'ils soient tres-capables de l'employ qui leur a esté donné, ils ne songeoient à rien moins qu'à le demander. Ils sollicitoient une Mission en Ethio- phie , où sur le raport qui leur en avoit esté fait en Egypte dans le temps qu'ils y ont demeuré, ils sçavoient qu'il y avoit beaucoup à travailler pour le salut de ces Peuples , infectez depuis plus d'un demy sieclé de l'Herésie de Dioscore. Sa Majesté

Iuin.

F

avertie des hautes lumieres qu'ils ont dans la Medecine , a jugé à propos de les arrester. La longue étude qu'ils en ont faite, n'en a rien laissé échaper à leur connoissance. Ils apportent une application toute particuliere à la préparation de leurs Remedes qui opèrent avec une grande douceur ; de sorte que les Malades qui s'en servent pour les fievres , en sont délivrez en peu de jours , sans se trouver apres cela dans la foiblesse ordinaire des Convalescens. Ils ont leurs maximes qu'ils suivent pour regles , sans s'affujeter aux sentimens d'Hipocrate , qu'ils ne laissent pas d'avoir leû , mais dans son entiere pureté , & sans estre alteré par Galien. Ils ont fait une étude très-serieuse de Paracelse & de Van-Elmon , & on

on dit que peu de leurs secrets leur sont inconnus. Platon à qui les Anciens ont donné le nom de Divin , est presque leur seul Philosophe , & ils ont pour luy la même admiration que S. Augustin , qui en parle si avantageusement dans plusieurs endroits de ses Confessions. Il y a lieu d'attendre beaucoup de ces bons Religieux qui n'ont d'intérêt que celui d'exercer leur charité envers le prochain , & qui loin d'avoir de l'empressement pour l'honneur que le Roy leur fait , s'en sont défendus autant que l'honnesteté l'a pu permettre. J'ay ouï dire qu'ils avoient éprouvé la plus grande partie de leurs Remedes , & que dans le commerce qu'ils ont eu avec tous les Sçavans des lieux où ils ont esté , la connoissance

qu'ils avoient de la Langue Arabe leur a donné moyen de faire de belles découvertes. Je connois quelques-uns de vos Amis qui se promettent beaucoup d'eux pour la guérison de leurs vapeurs. C'est un mal toujours à la mode , & qu'ils traitent différemment selon sa cause. Je ne vous dis rien que je n'aye appris par des Personnes tres-sçavantes & tres-éclairées, & qui peuvent estre Juges compétens sur ces matieres.

La place de Monsieur l'Abbé de la Barre, Organiste ordinaire de la Chapelle du Roy , a esté remplie. Plusieurs furent proposez quand il fut question de la donner , & l'on fit jouer les plus habiles Maistres de France. On en trouva beaucoup d'excellens , & le Roy en demeura si satisfait

satisfait , qu'il en choisit quatre au lieu d'un. Ainsi cette Charge qui estoit Ordinaire, va estre servie par quartier. Le premier, qui est celuy de Janvier , fera servy par Monsieur Tomelin ; le second , par Monsieur le Bègue ; le troisième , par Monsieur Buterne ; & le dernier par Monsieur Nivers.

A ce que je voy , Madame, vous devez avoir grand commerce avec le Pais Latin , puis qu'on vous a déjà envoyé le beau Poëme que Monsieur de Santeuil Chanoine de S. Victor, a fait depuis peu en cette Langue à la gloire de Monsieur le Chancelier. N'avez-vous point admiré en le lisant , avec cōbien de force il se soutient par luy-mesme sans aucun secours des Fables ? Il est vray qu'en parlant

F ij

d'un Ministre aussi Illustre que Monsieur le Tellier , il suffit de dire nuëment ce qu'il a fait, pour estre assuré de dire de tres-grandes choses. Ce Poëme qui fut leu dernièrement dans l'Académie Françoise y , reçeut les mesmes loüanges que vous luy donnez. Il y a beaucoup de grandeur dans les Vers, & on ne voit guère d'expressions plus majestueuses. Aussi Monsieur de Santeuil n'a-t-il pas épargné son temps à le polir. Il y a employé plus de six mois, & il ne croit pas qu'il luy doive estre honteux de l'avoüer. A propos de Latin , sçavez-vous que le demy Vers de Virgile qui finit ma derniere Lettre, m'a presque fait une affaire avec les Scavans? Ils m'accusent d'une contradiction qui m'est encor inconnüe,

&

& prétendent que ce demy Vers qui m'a fait vous dire que les belles Langues vous sont familières , ne s'accorde point avec ce que je vous avois dit auparavant sur l'Arc de Triomphe en vous faisant connoître que je suprimois les six Vers Latins que Messieurs de Rheims y ont fait graver, à cause que les Dames de vostre Province ne s'accommodoient point de cette Langue. Ils ne songent pas que quoy que vous l'entendiez parfaitement, elle n'est point reçue parmi celles de vostre Sexe , à qui vous avez bien voulu rendre mes Lettres communes , & que n'y ayant rien de moins galant que de parler Latin devant elles, tout ce que je puis avec vous même qui l'entendez, c'est d'en laisser quelquefois échaper deux

ou trois mots, selon que la matiere m'y oblige. Cependant afin que vos Amies ne soient pas privées du plaisir de sçavoir ce que Monsieur de Santeuil a dit sur l'Arc de Rheims dans ces six Vers Latins que j'ay supprimez, je vous en envoye la Version faite par un autre Chanoine de S. Victor. Elle vous fera connoistre que ces Messieurs n'ont pas moins d'accez aupres des Muses Françoises qu'aupres des Latines; & que la Doctrine, les belles Lettres, & les plus beaux Arts mesme sont joints dans cette Maison avec la Vertu & la Pieté.

R *Heims étonné de voir la Discorde
étonnée,
A l'honneur des Romains érigea ce Tro-
phée,
Et l'Ombre de Cesar est encor aujour-
d'huy* *Erran*

*Errante autour des Arcs que l'on dressa
pour luy.*

*Si-tost qu'il eut éteint une Guerre cruelle,
Assoupy tous ses mouvemens,
Il consacra dans Rheims ces pompeux
Monumens,
Pour gages immortels d'une Paix éter-
nelle.*

Madame la Duchesse de Gui-
se est à Alençon depuis quelque
temps. C'est un grand sujet de
joye pour cete Ville qui est dans
de continuelles admirations de
sa vertu. Elle y donne de grands
exemples de pieté , & s'emplo-
ye particulièrement à faire des
Conversions. Elle est déjà ve-
nuë à bout de plusieurs. Celle
de Monsieur de Montpinson qui
fit abjuration dernièrement, est
remarquable. Il y a peu de Gen-
tilhommes dans la Province plus
éclairés qu'il l'est, & on peut di-

F v

re qu'estant un des principaux Arcs - boutans de la Religion Pretenduë Reformée, elle a fait en luy une perte tres-considerable. Messieurs d'Alençon, pour marquer leur zele à Madame de Guyse, ont fait faire une nouvelle Porte à leur Ville, qui va en droite ligne de son Palais à la grande Eglise. Ainsi du haut du Faux-bourg S. Blaise, on découvre presentement le fond de la grande Ruë, & la veuë y trouve une Perspective en éloignement tres-agreable. Cette augmentation de Porte a fourny la matiere de ces quatre Vers.

*Toute nostre Ville s'empresse
A marquer sa fidelle ardeur,
Et pour mieux recevoir nostre Illustre
Princesse,
Elle ouvre en mesme temps & ses murs
& son cœur.*

On

On travaille à y faire un Cours, qui dans la suite pourra égaler le Jarre de Châlons en Champagne. Il occupe tout l'espace qui se trouve sur les Remparts depuis la nouvelle Porte dont je vous viens de parler, jusqu'à celle de Lancrel. On a besoin de fortifier les Villes ailleurs; & sous le Regne de Loüis le Grand, nous pouvons nous dispenser de tout autre soin que de celuy de les embellir. La Paix qu'on a tout lieu d'esperer, nous produira d'autres avantages. Il y a longtemps que nos Ennemis reconnoissoient qu'elle leur estoit necessaire; mais sçavez-vous pourquoy elle commençoit à le devenir pour nous ? Vous l'allez apprendre par les Vers qui suivent.

Après

A Pres tant de Combats qu'a suivis
la Victoire.

On a grand besoin de la Paix,

Car le Parnasse desormais

Ne sçait comment chanter la gloire

Du plus grand Roy qui fut jamais.

L'Hipocrene est à sec , & les Vallons
Poétiques

Ont cent fois retenty des Vieux Pane-
gyriques

Qu'on presentoit jadis aux plus fameux
Guerriers.

Loüis a flétry leurs Lauriers.

Il fait plus qu'on ne peut écrire,

Chacun est épuisé , l'on ne sçait plus que
dire,

Apollon est confus, & Pegase recrû.

Mais grace à la Paix il va reprendre
haleine.

Nostre Grand Roy dit-on, quand on l'a
le moins crû,

Plante des Oliviers sur les bords de la
Seine.

Las de vaincre , il renonce enfin à fou-
droyer.

Courage, Beaux Esprits, reprenez l'E-
critoire ,

Con

*Consacrez à l'envy vos talens à sa gloire,
Ils ne peuvent mieux s'employer.*

Ces Vers m'ont esté envoyez de Dieppe, & sont de Monsieur Merville, qui dans une fort grande jeunesse fait connoistre par tout ce qu'il fait qu'il est né pour la Poësie. Il faut vous apprendre le nom qu'il donna aux Lettres que je vous écris. Je croy le pouvoir faire sans qu'on ait lieu de m'accuser de présomption, puis que ce qu'il en dit d'avantageux regarde les Ouvrages des beaux Esprits dont elles sont composées, & qui seuls leur ont fait avoir le cours extraordinaire que vous leur voyez. Voicy de quelle maniere il en parle.

JE dis par tout que le Mercure
Est une agreable voiture
Qui conduit aisément à l'immortalité.
C'est

134. MERCURE

*C'est le chemin frayé du Temple de Mé-
moire,*

*Où chacun peut trouver la gloire
Que son talent a mérité.*

Il faut achever de vous faire
connoître celui de Monsieur
Merville par ces Paroles que je
vous envoie notées pour exer-
cer vostre belle voix. Elles ont
esté mises en Air par Monsieur
l'Abbé Maître de Musique de
S. Jacques à Dieppe. C'est un
tres-habile Homme, & qui s'est
acquis assez de réputation pour
faire dire qu'il y a peu de Musi-
ciens qui soient de sa force dans
la Province.

AIR NOUVEAU.

P*Our une jeune Merveille
Je soupire nuit & jour,
Et quelquefois la Bouteille.
Me fait oublier l'Amour.*

L'accom-

*L'accorde la goinfretrie
Avec les tendres momens ,
Et suis de la Confrairie
Des Beuveurs & des Amans.*



Les Eaux de Vichy en Bourbonnois , dont je vous parlay la dernière fois que je vous écrivis , ont fait des effets admirables. Le beau monde qui s'y est assemblé , a bien contribué à la guérison des Malades , en y amenant les plaisirs qui ne les ont presque point quitez. Le jeu , la bonne chère , la promenade , & les Concerts de Musique , ont été les divertissemens de tous les jours. Il y a eu Bal fort souvent. La belle Mademoiselle de Seve de Lyon y a paru avec beaucoup d'avantage , & ne s'est pas moins fait admirer par la justesse de sa danse , que par les char-
mes

mes de sa Personne. Monsieur le Chevalier de Lorraine est party de ce Pais-là fort satisfait des Remedes de la beauté du Lieu, & du bon air qu'on y respire. Ce Prince y a esté visité de tout ce qu'il y a de Gens de marque dans les quatre Provinces voisines. Il a toujours tenu table ouverte chez Monsieur de Pontgibaud, où je vous ay dit qu'il estoit fort commodément logé, & l'on ne doute point que le soulagement qu'il a reçu de ces Eaux, ainsi que tous les autres qui en ont beu, n'y attire dans le mois de Septembre quantité de Gens de la Cour que le Voyage du Roy en Flandre a empesché d'y venir dans celui de May.

Si-tost que Sa Majesté fut de retour de ce Voyage, la nouvelle

velle qui s'estoit répandue de la Paix arrestée avec la Hollande, obligea Monsieur le Duc de S. Aignan de donner au Roy de nouvelles marques de son zele, en luy faisant paroistre son admiration par la Lettre que vous allez voir.



L E T T R E

D E M O N S I E U R

LE DUC DE S. AIGNAN,

A U R O Y.

S I R E ,

Je cherche à me distinguer entre ceux qui vont témoigner de toutes parts à Vostre Majesté leur admiration & leur joye. La Paix qu'elle vient de donner à une partie

tic de ses Ennemis, & d'offrir aux autres, fait cette distinction que je ne pouvois esperer dans ses Armées, par mon attachement à garder une Place importante. Personne ne peut regarder avec plus d'intérêt & de plaisir que moy ce que V. M. vient de faire de grand & de merveilleux. Je vous voy, SIRE, apres tant de belles Actions de vostre part, & tant de vœux & d'inquietudes de la mienne, enfin hors des dangers continuels où V. M. exposoit à toute heure sa Personne Royale. Je vous voy, couvert d'une gloire immortelle, & moy delivré de cete émulation inquiète qui me faisoit envier le sort du moindre Soldat qui exposoit sa vie pour vostre service. En vérité, SIRE, je ne pensois pas me pouvoir réjouir si fort de la Paix, ayant esté élevé de si
bonne

bonne heure dans la Guerre. Mais quel fidelle Serviteur ne seroit pas charmé en voyant son Auguste Monarque triomphant & victorieux , preferer le repos de l'Europe à un travail aussi utile & aussi illustre que le sien ? De luy voir terminer ses Conquestes à la veille d'en faire encor de plus grandes, & remettre enfin dans le fourreau cete redoutable Epée dont tant de Braves auroient senty les coups ? Que n'aurois-je point à dire sur un Sujet aussi rare & aussi éclatant que celui-cy ? Mais, SIRE, il faut retenir ma Plume , comme V. M. arreste ses Armes, & faire place aux Ecrits de quelques autres plus élégantes , & aux Discours éloquens qu'un événement si singulier va sans doute faire naistre de toutes parts. Il me doit suffire que Voſtre Majeſté ſoit bien
per

persuadée qu'en tout temps & en tous lieux Elle me trouvera toujours également & sans reserve,

SIRE,

Son tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle Sujet & Serviteur
LE DUC DE S. AIGNAN.

Le soin que prend cet Illustre Duc de tout ce qui regarde son Gouvernement & sa vigilance pour le service du Roy, ont garenty le Havre d'un tres-grand malheur dont il a esté menacé ces derniers jours. On fut surpris de voir un grand feu qui s'élevoit tout-à-coup, & qui en suite sembloit étouffé par une fort épaisse fumée. On prit l'alarme.

larme. Monsieur de S. Agnan y courut, & trouva que le feu estoit dans un Vaisseau de S. Malo chargé de Soulfre , dont il avoit fait tirer quinze cens livres de Poudre depuis six jours. Ce feu estoit entre les deux Ponts, Sa présence, le détachement de dix Hommes de chaque Porte , & la diligence avec laquelle il fit remedier à cet accident, sauverent avec ce Vaisseau tous ceux du Havre, la Ville, & peut-estre la Citadelle, où il y a plus de deux cens milliers de Poudre.

Vous avez sçeu la mort de Monsieur de Varangeville Conseiller au Parlement. Elle est arrivée dès les derniers jours de l'autre Mois, & fut un grand sujet de surprise pour ses Amys, puis qu'il mourut d'une apople-

xie

xie de sang qui l'étoufa en un moment. Il estoit jeune, fort estimé dans sa Compagnie , & Frere de Monsieur de Varangeville Ambassadeur Extraordinaire à Venise. Il en partageoit l'esprit & le merite , & l'a laissé par sa mort dans une affliction inconcevable. Aussi avoient-ils toujours vécu ensemble avec toute l'union qui peut estre à souhaiter entre des Freres.

Une autre mort a fait bruit icy. Les circonstances en sont particulieres, & meritoient un long discours , si la quantité de choses que j'ay encor à vous dire, me permettoit de m'étendre. Un Medecin Empirique qui s'estoit acquis de la reputation par ses Secrets, donna deux Bouteilles de Tisane à un de ses Amis, qui en avoit demandé par précau

câtion. Cet Amy n'en prit qu'un verre, & en fut malade à l'extrémité. La violence du mal l'obligea de recourir au contre-poison. On alla sur l'heure en avertir l'Empirique. Il ne fit aucune difficulté de venir. On luy demanda raison de sa Tisane. Il soutint qu'elle ne pouvoit faire que du bien, & pour le prouver, il en prit deux verres en présence de ceux qui l'accusoient. Il voulut en suite retourner chez luy, & ne pouvant gagner sa Maison, il entra dans la première qu'il trouva ouverte, & y mourut dans le même instant. L'aventure n'est pas moins surprenante que tragique. Elle fait raisonner diversément. Si elle a des suites, je ne manqueray pas à vous les apprendre.

Mon sieur Chommeau Fils de
Mon

Monſieur le Préſident Bétau, a eſté reçu depuis peu Conſeiller au Parlement. Il eſt jeune, & auſſi bien fait de ſa perſonne, qu'on le puiſſe eſtre. Son peu d'âge n'empêche point qu'il ne ſçaſche tout ce qu'on peut ſçavoir dans les Loix & dans les Couſtumes. La maniere dont il a répondu quand on l'a examiné, luy a attiré de grands éloges. Il n'y a point de Maître de Droit qui euſt pû mieux ſoutenir cet examen. La ſatisfaction avec laquelle il a eſté reçu dans cette Charge, eſt une marque de ſon mérite. Il ſeroit ſurprenant qu'il en manquât, eſtant d'une Maïſon qui en eſt toute remplie. Tout le monde ſçait quel eſt celui de Monſieur le Préſident ſon Pere ; & Madame de Bétau ſa Mere eſt un
exem

exemple si singulier de pieté & de vertu , qu'elle n'est inconnue à personne. Celuy dont je vous parle a un jeune Frere Jesuite, qui est encor au Novitiat, & qui a un fort grand talent pour la Chaire. Madame de Poncet est sa Sœur, aussi bien que Madame de Creil , & Madame de Molé Femme de Monsieur de Molé, qui vient d'avoir la survivance de la Charge de Président à Mortier. Je vous ay déjà parlé de Madame de Poncet dans quelque'une de mes Lettres. Madame de Creil, Femme du Maître des Requestes de ce nom, qui a esté Intendant en Normandie, est une Dame d'autant de mérite & d'esprit qu'il y en ait en France. Elle joue admirablement bien du Lut, du Théorbe, du Claveffin , & de la Gui-

Iuin.

G

tarre. Il y a une quatrième Sœur, fort belle & bien faite, qui a pris le party du Couvent malgré sa Famille, apres avoir refusé des Partys tres-considérables. Elle a fait Profession depuis quinze jours aux Cordelieres de la Ruë des Francs-Bourgeois. La Cérémonie se fit en présence d'un tres-grand nombre de Personnes de qualité.

Il n'y en a pas eu moins aux Nôces de Mademoiselle le Vasseur, Fille de Monsieur le Vasseur Conseiller au Parlement, & de Monsieur d'Argouges Marquis de Gratot, Homme d'une fort grande naissance. Elles se font faites à S. Urain proche de Paris, avec toute la magnificence & toute la joye accoutumée dans une semblable occasion.

Autre Mariage. Mademoi-
selle

selle Colbert , Fille du Maistre des Requestes de ce nom , que vous avez veu Intendant à Alençon , a épousé Monsieur de Rancy. Il a beaucoup de mérite , & il est difficile de le voir sans l'estimer. Monsieur Brunet si connu dans le monde par ses Emplois , est son Frere , aussi bien que Monsieur l'Abbé Brunet & Monsieur de Montforan. Ces deux derniers sont Conseillers en la Cour.

On a voulu faire un engagement d'une autre nature. Il n'étoit que de cœur à cœur, & l'Amour y devoit estre seul appelé. Comme il est bon de connoistre avant que d'aimer , il fut question de sçavoir ce qu'on pouvoit attendre de l'Amant qui ofroit ses vœux, & voicy de quelle maniere il s'expliqua.

G ij

Voulez-vous sçavoir ma méthode,

Avant que de vous engager ?

Je suis, belle Philis, en amour tres-commode,

Comment on veut, constant, ou leger.

Quand j'ay dit une fois que j'ayme,

C'est pour toujours, mais constamment.

Je veux qu'on en fasse de mesme ;

Je hay par tout le changement.

Si la Beauté la plus parfaite

(M'eust elle comblé de faveurs)

Vouloit de mon amour estre biensost défaite,

La Belle seroit satisfaite

Dés que j'aurois senty ses premieres rigueurs.

Mon remede alors est l'absence,

C'est le port de l'indifference,

On la trouve là sûrement.

Au retour, point d'engagement ;

Renouer, c'est double inconstance.

Dust-on me demander la paix,

Quand j'ay rompu c'est pour jamais.

*J'aurois beaucoup à vous dire
sur ce qui s'est fait d'éclatant
dans*

dans les deux jours destinez aux plus solennelles Processions. Il y a eu une tres-agreable Symphonie aux Gobelins ; & ce qui s'est fait avec beaucoup de magnificence en plusieurs endroits de Paris, s'est également pratiqué dans les Provinces. Madame la Marquise de la Frézeliere fit faire un Reposoir admirable dans la Cour de son Chasteau de Monts qui est entre Richelieu & Loudun. Il y eut un tres-grand concours de Peuple , & on y tira plus de vingt volées de Canon. Cette Dame est d'un mérite tres-particulier. Elle cõpose admirablement bien en Vers & en Prose, sçait parfaitement l'Histoire, & ne voit guère de Personnes de son Sexe qui soient de sa force sur les belles Connoissances. L'illustre Nom

de la Frézelierie est un Nom qu'elle porte par elle-mesme, estant de la Branche aînée de cette Maison. Son ancienneté ne la rend pas moins considérable que ses Alliances. Elle est descenduë des Frézels Duc d'Ecosse du costé des Femmes, de Ducs de Bretagne & de Conan; & ses dernieres Alliances sont celles des Maisons de Montmorency, & de Savonniere, dont estoient les deux Meres de Monsieur & de Madame de la Frézelierie d'aujourd'huy. Elle avoit toujours produit des Masles de Pere en Fils pour en posseder les honneurs, jusqu'à feu Monsieur le Marquis de la Frézelierie Marechal de Camp, qui mourut au Siege de Hédin, & laissa deux Filles, dont l'une est Madame de la Frézelierie, & l'autre

l'autre est demeurée Veuve de Monsieur le Comte de la Roche. Monsieur de la Frézeliere d'aujourd'huy sortoit d'une des Branches de cette Illustre Maison, & il en est devenu la Tige en épousant la Fille aisnée du Marquis dont je vous viens de parler. Il est Lieutenant General de l'Artillerie, & Sa Majesté l'a fait aussi depuis peu Marechal de Camp. Il sert ordinairement en Allemagne. Il y commande encor à present l'Artillerie dans l'Armée de Monsieur le Marechal de Créquy. Il fut blessé au Siege de Fribourg dans la derniere Campagne, apres avoir perdu deux Fils aisnez qui ont esté successivement Colonels du Regiment de Tournaine. Le dernier fut tué au Siege de S. Omer, & avoit esté dé-

ja blessé à la Bataille de Cassel, où il commandoit l'Artillerie en la place de Monsieur le Marquis de la Frézeliere son Pere qui estoit demeuré dans les Lignes. Il en a encor perdu un troisiéme entre ces deux qui estoit Capitaine dans le mesme Regiment, & tous trois dans l'espace de vingt-six mois. Il ne luy en reste plus qu'un. Il est Page de la Grande Ecurie , & fait ses Exercices avec une application admirable. On l'appelle Monsieur le Marquis de Monts. Il donne de tres-grandes espéran-ces. Il est difficile qu'il ne les remplisse avec le secours des beaux exemples qu'il a , & les instructions qu'il reçoit d'un Pere consommé dans le Mestier de la Guerre.

On m'apprend un Mariage
qui

qui unit deux Personnes fort illustres, & je vous en fais part dans le même instant. Monsieur le Marquis d'Estrades épousa ces jours passez Madame de Vertamont Veuve de Monsieur de Vertamont de Preau, Maître des Requestes, au nom de Monsieur le Marechal d'Estrades son Pere. Vous sçavez qu'elle est Fille de feu Monsieur de d'Aligre, dont Monsieur le Tellier remplit aujourd'huy la place avec tant d'éclat. La Cérémonie s'en fit dans la Chapelle del'Hostel de Sourdis, où furent présens Monsieur d'Aligre Conseiller d'Etat, & Monsieur l'Abbé d'Aligre, avec beaucoup d'autres Parens. Cette Dame qui a tout le mérite des honnestes Femmes, le soutient par un fort grand agrément de sa

G v

Personne , & elle s'est toujours distinguée autant par elle-mesme , qu'elle l'est par les avantages d'estre Fille & petite-Fille de deux Chanceliers de France. Monsieur le Marechal d'Estrades est d'une Maison qui luy en donne de fort grands du costé de la naissance ; mais quelques considerables qu'ils soient , ils sont beaucoup au dessous de ce qu'il ne doit qu'à luy-mesme. Il a passé par toutes les Charges militaires, & il y a longtemps qu'il seroit dans le rang où nous le voyons élevé , s'il avoit toujours eu autant de fortune qu'on luy a reconnu de mérite. On sçait avec quelle gloire pour la France il a commandé les Armes du Roy , & avec combien de succès il a esté employé dans les plus importantes Ambassades.

On

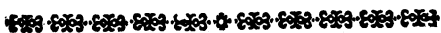
On peut dire que pendant le Regne de LOÜIS LE JUSTE, on l'a veu le lien de l'étroite intelligence qui étoit entre le fameux Henry Prince d'Orange, & le grand Cardinal de Richelieu. La sagesse & la valeur de ce Marefchal avoient fait jetter les yeux fur luy pour un des plus grands Emplois du Royaume; mais la mort du Roy qui suivit celle de son Ministre, changea les affaires & fa fortune. Les services qu'il a rendus au Roy qui regne aujourd'huy si glorieusement, ont esté d'autant plus utiles à l'Etat, qu'il les a rendus avec la plus exacte fidelité dans des temps fort difficiles. L'Histoire vous apprendra quelque jour le détail de ses actions, & fera connoître à toute l'Europe qu'il n'a pas peu contribué à la

Paix

'156 M E R C U R E

Paix generale qu'elle attend
avec tant d'impatience.

Voicy un Sonnet qui m'a été
envoyé sur cette Paix , sous le
nom de Monsieur de Tuilerie.



S O N N E T.

O Vous qu'un vain orgueil arme con-
tre la France ,
Trop foibles Ennemis du plus puissant
des Rois,
Peuples Confederez , reprenez l'espe-
rance ,
LOUIS vent bien cesser de vous donner
des Loix.



En vous offrant la Paix avec son Al-
liance ,
Il ne pretend pas mesme user de tous ses
droits ,
Sa bonté generense arreste sa vaillance,
Et cette bonté seule interrompt ses Ex-
ploits.



Il veut finir enfin cette cruelle Guerre,
Qui

*Qui répand la terreur aux deux bouts
de la Terre ,*

*Et qui couste du sang presque à tout
l'Univers.*



*Sur luy-mesme LOUIS remporte la vi-
ctoire ,*

*Et prest de voir entrer l'Europe dans
ses fers ,*

*A la maintenir libre il met toute sa
gloire.*

Je vous ay dit dès le commen-
cement de cette Lettre , que le
Roy par une modération dont
les Conquérans ont ignoré jus-
qu'icy l'usage , avoit offert la
Paix à ses Ennemis dans le sein
mesme de la Victoire. Vous l'al-
lez voir , Madame , par ce que
j'ay à vous dire , & de la prise de
Puycerda , & de l'importance
de cette Conqueste. Cependant
ce bruit de la Paix qu'on ne dou-
te point qu'il ne soit bientost con-
cluë

clué generale , fait faire par tout des raisonnemens si glorieux pour ce grand Monarque , dont la plûpart des Alliez reconnoissent chaque jour la bonté , que je ne sçay si ie pourray m'empêcher d'y prester l'oreille , quoy que ie doive toute mon application à vous décrire ce dernier Siege. Le détail en doit estre long sur le papier , si on le mesure au temps que la résistance des Assiegez l'a fait durer , & il me faudroit trois Volumes aussi gros que chacune de mes Lettres , si i'entreprendois de vous le donner dans le mesme ordre où i'ay mis ceux qui ne nousont arresté que peu de iours, & même que peu de quarts-d'heure, tel qu'a esté celuy de Leuve ; mais cette exactitude ne me paroist pas necessaire dans un Siege de
plus

plus de trente iours, où les mesmes Officiers Generaux & les mesmes Corps ont alternativement monté la Tranchée. Ainsi quand ie vous les auray nommez tous à la fois, sans m'affluer à vous repeter leurs noms separément selon l'ordre de chaque iour, i'auray fort accourcy ce que vous attendez de moy, & ne vous auray pourtant pas moins dit que ce que vous avez pû voir ailleurs. Je vous marqueray toutes les Actions principales détachées de ce qui pourroit les rendre ennuyeuses ; & ie vous apprendray même beaucoup de choses nouvelles, quoy qu'il semble qu'on n'ait rien oublié dans les Relations qui vous peuvent avoir esté envoyées, & qui sont remplies d'un tres-grand détail. Joignez à cela, que
je

ie vous ay fait graver un Plan qui seul vous dira autant que la Relation la plus estenduë, parce que rien n'aide tant à faire concevoir ce qu'on lit, que de le représenter aux yeux. A raisonner un peu iuste sur les choses, eussiez-vous crû, Madame, que j'eusse deu vous parler de la Prise d'une Place en Catalogne, & aurois-je pû me l'imaginer moy-mesme ? Il sembloit que toutes les Troupes d'Espagne devoient fondre de ce coste-là, à cause du voisinage. Ceux qui pretendent juger le mieux des desseins qui sont à prendre, estoient persuadez qu'il suffisoit pour le bien de nos affaires de s'y tenir sur la défensive. Il n'en estoit pas de mesme pour les Espagnols. Il leur importoit beaucoup d'y acquérir de la reputation

tion par leurs conquestes , ou du moins de nous empescher d'y en faire. On en connoissoit si bien la conséquence à Madrid, qu'on n'y parloit que des projets des Armées de Catalogne. On y faisoit des apprests pour cela. Le jeune Roy , à ce qu'on publioit hautement , y devoit aller en personne, & c'estoit par là qu'il vouloit ouvrir sa premiere Campagne , que les grands Roys comme luy ne doivent jamais faire sans triompher. Cependant tous ces grands projets se sont évanouïs. Les Espagnols ont menacé, & nous avons pris. La conduite qu'a tenuë Monsieur le Marechal Duc de Navailles, a esté merveilleuse. Il avoit affaire à des Ennemis qui au défaut de la force ont de l'esprit , de l'adresse , & de la prévoyance,

voyance, & qu'il est plus facile de battre que de tromper. Il estoit pourtant question de les surprendre, pour venir plus aisément à bout de les vaincre. La chose n'estoit pas facile, une Armée ne pouvant jamais marcher qu'à grand bruit. Le party qu'il prit, fut celuy de cacher sa route. Ce dessein l'obligea à de grandes précautions. La premiere fut de faire passer Monsieur le Bret Lieutenant General en Lampourdan, avec l'Avantgarde de l'Armée; & comme de pareilles contremarches sont ordinaires, & qu'elles ne font souvêt qu'embarasser quelque temps les Ennemis sans les tromper, il fit suivre un autre Détachement quelques jours apres, & ordonna en suite que le Canon prist la mesme route.

L'execu

L'exécution de ces deux derniers ordres acheva de faire croire aux Ennemis ce qu'on leur vouloit persuader. Je pourrois vous marquer encor vingt circonstances qui les abuferent, mais comme elles dependent routes de ces trois premieres, & que ce seroit grossir ma Lettre de choses assez inutiles, je vous diray seulement que nostre General fut plustost en Cerdaigne, qu'on ne sçeut qu'il en eust pris le chemin, & que nostre Armée estoit devant Puycerda, qu'on la croyoit encor dans le Lampourdan. Son arrivée surprit tellement les Ennemis qu'ils n'eurent que le temps qu'il leur falloit pour se retirer dans la Ville, sans avoir celuy d'emporter quantité de Foin, d'Avoine de lard, de Bled, de Farine, de Pain, & de Vin, qu'ils laisserent

dans les Villages circonvoisins. On fut d'abord jour & nuit à cheval à la portée du Pistolet de la Place, croyant que les Ennemis feroient des Sorties ; mais leur surprise ne les laissoit pas en état de rien entreprendre. Si tost qu'on fut devant Puycerda, Monsieur de Navailles envoya un Courrier en toute diligence pour faire assembler les Milices du Pays de Foix , afin d'aller avec des Troupes du Roy sur la Frontiere d'Espagne qui répond à cette Place. Il fit venir du haut Languedoc trois cens Bestiaux , outre ceux du Pays que le Roy paye ordinairement. Ils estoient necessaires. Le temps estoit mauvais , les chemins méchans naturellement , & le Canon devoit passer par des lieux où l'on n'en avoit jamais mené,

&

& sur le bord d'un grand nombre de précipices épouvantables. Monsieur de Navailles envoya aussi dans le haut Languedoc pour avoir du Bled, fit arrêter des Chevaux de tous costez pour le voiturier, & donna tous les ordres nécessaires afin d'empêcher qu'on ne manquast de Fourrages. Quand on a tant de difficulté pour faire un Siège, & qu'on vient à bout de les surmonter, on n'acquiert pas moins de gloire par là que par la prise de la Place qu'on assiege. Ce sont deux choses différentes, & on ne peut réussir à l'une & à l'autre sans mériter des loüanges pour toutes les deux. Puycerda, comme vous le sçavez sans-doute, est une Place située dans une Plaine; mais cette Plaine est sur le
plus

plus haut des Monts Pyrenées. Si vous me demandez ce qui leur a donné ce nom, je vous diray que les uns le tirent d'une Fille du Roy Bebrix, nommée Pyrené, qui fut ensevelie dans ces Mons apres avoir esté violée par Hercule, & les autres d'un mot Grec qui signifie le feu, & qui a un entier raport avec la premiere syllabe de ce mot de Pyrenées, soit à cause que la foudre tombe ordinairement sur les lieux les plus élevez, soit parce qu'on rapporte que des Bergers mirent autrefois le feu aux Forests qui se trouvent dans ces Montagnes. Je viens aux Noms des Officiers Généraux qui ont commandé pendant ce Siege sous les ordres de Monsieur le Marechal Duc de Navailles, General de l'Armée du Roy en Catalogne.

Lieu

Lieutenans Généraux.

Monsieur le Bret, Monsieur de Gassion, & Monsieur le Marquis de Montauban.

Mareschaux de Camp.

Monsieur de Casaux, Monsieur de la Rabliere, & Monsieur le Marquis de la Villedieu.

Brigadiers.

Monsieur de S. André, Monsieur de Surlaube, Monsieur de Murlat, & Monsieur d'Urban.

Regimens de Cavalerie.

Sauzeay, la Valette, la Rabliere, la Chaussée, Chevreau, Gassion, Grillon, le Bret, Villeneuve, Colligny-Chastillon, Riverolle, les Dragons de la Reine, les Dragons du Languedoc.

Regimens d'Infanterie.

Saulx, Furstemberg, Erlac, Navailles, Castres, Listenay, Vercet-Liegeois, Noailles, Famechon,

mechon , Milices du Païs , quatre Compagnies de Suisses franches.

On assigna quatre Quartiers diférens à toutes ces Troupes. Elles ont alternativement monté la Tranchée pendant tout le Siege avec les Officiers Généraux que je vous viens de marquer. Vous voulez bien que je me dispense de vous les nommer autant de fois que le Siege a duré de jours , dont je vous ay déjà dit que le nombre est de plus de trente.

Le premier soin d'un General estant de reconnoistre la Place qu'il doit attaquer , Monsieur le Mareschal de Navailles s'en acquita avec Monsieur de Casaux, & Monsieur de la Motte-la-Mire ; & pour estre plus assurez de l'état des Fortifications

tions de Puycerda , ils y retournerent plus d'une fois ensemble & separément, accompagnez de Monsieur d'Urban Brigadier, qui connoissoit le País. Les Ennemis tâcherent de s'y opposer, mais l'empeschement qu'ils y crurent mettre ne servit qu'à les faire battre. On les repoussa jusqu'aux Palissades. Ils y perdirent deux Capitaines , & Monsieur de Casaux son Cheval , qu'un coup de Pistolet renversa. On ne fit point de Lignes. Il auroit falu trop de Troupes pour les garder , à cause de l'étenduë de la Circonvalation. Un Siege qui se fait de cette sorte, est un redoublement d'affaires pour le General. Son exactitude & ses précautions doivent tenir lieu de Lignes , & il ne se peut qu'il n'aye & beaucoup plus de soins

Iuin.

H

à prendre , & beaucoup plus d'ordres à donner. On délibéra pour ſçavoir de quel coſté on feroit l'Attaque. Monsieur de Navailles trouva celuy des Mairais le plus commode. Son ſentiment fut ſuivy, & il ordonna auſſi toſt à Monsieur de la Motte-la-Mire principal Ingénieur de l'Armée , de faire un Pont ſur la Segre avāt la nuit, pour faire paſſer l'Infanterie qui devoit monter la Tranchée. Cet habile Ingénieur eut beſoin d'adreſſe. Les contremarches qu'on avoit eſté obligé de faire pour mieux garder le ſecret , eſtoient cauſe qu'on n'avoit pû apporter ſi viſte toutes les choſes neceſſaires. Rien n'eſtoit encor arrivé. Cependant Monsieur de la Motte, ſans bois , ſans outils , & ſans Charpentiers , aidé ſeulement
des

des Cavaliers du Regiment de la Valette , & de Monsieur de Grillon Brigadier & Colonel de Cavalerie , bastit ce Pont dans le temps prescrit. Monsieur de Navailles prit son quartier vis-à-vis , pour estre & plus pres de la Tranchée , & plus pres du costé par où les Ennemis pouvoient tenter le passage. La Tranchée fut ouverte à minuit , & beaucoup avancée sans perte. On la poussa aussi heureusement le 2. & le 3. jour. Le 4. fut encor plus heureux. Monsieur le Marquis de Navailles à la teste de son Regimēt, s'exposa beaucoup, & fit avancer la Tranchée jusqu'à cent cinquante pas de la Contrescarpe. Il y perdit Monsieur de la Roche Capitaine de son Regiment , qui fut extrêmement regreté. Le 5. la

Contrescarpe devant estre at-
taquée , le signal fut donné avec
des Flambeaux allumez , parce
qu'on n'avoit point encor de
Canon. On attaqua de tous co-
stez. On entra dans le Chemin
couvert , d'où la Cavalerie fut
chassée. Monsieur de Surlaube
y fit tout ce qu'on peut atten-
dre d'un Homme de la dernie-
re intrépidité. Le Regiment de
Furstemberg y eut cinq Capi-
taines tuez. Le Regiment de
Saulx insulta le Chemin cou-
vert , tua à coups d'Epée tout
ce qu'il trouva , & fit deux Ca-
pitaines prisonniers. Monsieur
de S. André s'y distingua , & fit
un Logement sur la Contrescar-
pe ; qu'on abandonna pourtant,
parce qu'on ne pût achever la
Ligne de communication pour y
aller de la Tranchée. Monsieur
de

de Bardouache Capitaine dans ce Regiment , & Monsieur du Mas Capitaine dans Navailles, furent tuez, & on prit une Contrescarpe sans Canon , ce que d'autres que des François n'ont point encor fait. Il ne se passa rien de considerable le 6. jour de Tranchée. Le 7. on s'élargit. On fit des Banquetes. On plaça force Sacs à terre. Trois Pieces de seize, & une de vingt-quatre, arriverent au Camp , & tirerent la mesme nuit, leur Bateria étant faite auparavant. On apprit par une Lettre qu'un Espion portoit au Gouverneur , que le Comte de Monterey esperoit bien-tost secourir la Place. Le 8. les Regimens de Navailles, de Castres, & de Liffenay , firent des Travaux surprenans. Celuy de Navailles envelopa & embrassa

toute la Contrescarpe jusqu'à la Courtine, avec une diligence & un ordre tout particulier. Monsieur le Marquis de Navailles son Colonel , montra toute la netteté de jugement, & tout le courage possible. Le 9. on prépara toutes choses pour attacher le Mineur, & l'on eut nouvelles que les Ennemis se mettoient en état de venir secourir les Affiegez. Le 10. on fit deux Bateries de deux Pieces chacune pour battre la Courtine & des Maisons qui sont en emphithéâtre , & d'où tous les Miquelets Espagnols & les Habitans tiroient en plongeant dans la Tranchée. Le 11. on travailla à un Logement dans le Rédan du milieu de la Courtine pour y conduire le Mineur. On fut contraint de l'abandonner. Le Mineur

neur de main droite avança jusques à quatre toises, & celui de main gauche une & demie. Le 12. une Bateria de deux Pieces commença à battre l'épaule du flanc du Bastion de main gauche, pour empêcher qu'il ne pût flanquer la brèche du Bastion de main droite, quand elle seroit faite. Le 13. fut employé à faire deux Logemens sous les angles flanquans de la Contrescarpe, & les Mineurs avancerent beaucoup leur Travail. On dressa une Bateria de deux Pieces aupres de celle du jour précédent. Le 14. on fit un Epaulement pour s'opposer au Canon qui donnoit sur la droite, tirant du flanc du Bastion qui flanque la Porte de Livia. Messieurs de Casaux, la Motte-la-Mire, & Lauvilliers,

H iiii

estant sur le bord du Chemin couvert qui sert de Fossé, & parlant aux Ennemis, furent chargez de Feux d'artifice, de Bombes & de Grenades. Monsieur de Casaux y fut blessé d'un éclat au dessus de l'œil. Le 15. on fit sortir le Mineur de main gauche hors de la sappe, pour l'appliquer sous des Madriers à la face du Bastion du mesme côté; mais on n'en pût venir à bout, à cause de la prodigieuse quantité de Feux d'artifice, de Bombes, & de Barils foudroyans, que les Ennemis jetterent. Deux Mineurs, & tous les Madriers, en furent brûlez. Le 16. la Mine du Bastion de main droite joua, & fit la plus grande brèche qui se soit jamais veüe; mais comme c'estoit de la nouvelle maçonnerie, au lieu de se partager & de se

se fendre en gros quartiers , elle se sépara toute en autant de morceaux qu'il y avoit de pierres & de moillon. Ils furent poussez fort loin par la violence de la poudre , & tuerent beaucoup de Soldats. Les Ennemis nous repousserent , & apres un combat opiniâtré , ils se retrancherent , parce que nous n'avions point de Canon qui vist la Brèche. Des Matelas & des Sacs de laine leur servirent à se remparer. Monsieur le Marquis de Navailles s'y distingua par son courage, & Monsieur le Bret eut toutes les peines du monde à le faire retirer. On ne sçauroit assez exagerer la conduite & le courage des Officiers Généraux , & particulièrement de Monsieur le Bret qui estoit de jour , ainsi que Monsieur de la

H v

Villedieu. Monsieur de Casaux qui couchoit toujours dans la Tranchée, pour ne perdre aucune occasion de se signaler, y fit paroître sa bravoure accoutumée. Deux Pieces de Canon arriverent encor ce jour-là au Camp. Le 17. on fit de nouveaux efforts pour appliquer le Mineur, & pour l'attacher sous des Madriers au Bastion de main gauche. On se servit mesmes des Portes de fer d'une Eglise qu'on avoit trouvées. Le grand feu des Ennemis renversa tout. Un Garde de Monsieur de Navailles, tres-brave & tres-intrépide, y fut tué, & plusieurs autres. Le feu demeura tout le lendemain jusqu'à la hauteur de la moitié des Ramparts, de sorte qu'on prit résolution d'attacher le Mineur par la sappe. Monsieur

sieur Doudreville Major de Vercet, qui est plein de zele & de cœur, s'en chargea. Les Ennemis parurent le soir sur les Montagnes, & il y eut plusieurs escarmouches entr'eux & nos Miquelets. Le 18. la seconde Mine du Bastion de main droite estant prête à jouer, on somma les Ennemis de se rendre. On ne parla point au Gouverneur; mais il fit répondre par un des Officiers de la Place, *Qu'il ne s'attendoit pas à estre assiegé par un aussi grand Capitaine que Monsieur le Marechal Duc de Navailles; Que puis qu'il avoit reçu cet honneur, il ne devoit pas trouver mauvais qu'il fist tout son possible pour défendre sa Place aux despens de tout son sang, & pour soutenir les interets de son Prince, dont il esperoit à chaque moment*

moment du secours ; Que plus il connoissoit le mérite & la valeur des François , plus il se sentoit animé à se signaler par sa défense, & qu'il n'avoit point autre chose à répondre. On mit le feu à la Mine à trois heures apres midy. On joignit à la Tranchée un Détachement de deux cens Dragons & de cinquante Hommes de Saulx. On donna l'assaut à plusieurs reprises. Les Ennemis jetterent continuellement des Bombes, des Grenades, des Sacs à poudre, & des Barils foudroyans. Monsieur de la Ville-dieu fut blessé à mort , & Monsieur Murlat legerement au pied. Les Officiers Suisses y firent tres-bien leur devoir. Monsieur de Melane monta l'Epée à la main sur la Brèche. On ne peut montrer plus de courage qu'en

qu'en firent paroître les Officiers de Saulx , & les Officiers des Dragons. Les Ennemis parurent encor pour le secours de la Place. Ils avoient pris sur nos Miquelets la Tour de Ripe , qui est un passage dans les Montagnes. Monsieur le Marechal y alla avec une petite Piece de Canon, la reprit, & fit cinquante Soldats prisonniers. Les Lieutenans Généraux cessèrent de monter la Tranchée ce jour-là, & demeurerēt dans leurs Quartiers pour estre en estat de s'opposer au Secours. Le 19. on fit de nouvelles Sorties pour aller à la brèche du Bastion de main droite. Trois Escadrons des Ennemis parurent ce jour-là. Le Comte de Monterey estoit General de leur Armée. Il devoit avoir plus d'expérience qu'aucun

cun autre qui fust en Eſpagne, ayant long-temps commandé en Flandres, où il s'eſtoit trouvé en pluſieurs occasions importantes, & où il avoit appris le Meſtier de la Guerre à ſes deſpens, par la maniere dont il l'avoit veu faire aux François. Il eſtoit difficile qu'il n'en euſt retenu des leçons, la conduite & l'intrépidité de ces Braves en donnant toujours de grandes à ſuivre. D'un autre coſté, ce General qui eſt fort eſtimé de D. Juan, ne pouvoit manquer de forces plus que ſuffiſantes pour venir à bout de ſon deſſein. Il eſtoit ſur les Frontieres d'Eſpagne, & avoit eu ordre d'aſſembler toute la Nobleſſe & toutes les Milices du Païs, de tirer des Troupes de toutes les Garniſons, & de faire ſortir de Barcelone la grande

Ba niere

Baniere de S. Eulalie, c'est à dire de faire marcher tout ce qu'il y avoit d'Hommes au dessus de quatorze ans. Tout cela s'estoit exécuté. Joignez à cela des Troupes qu'on luy avoit envoyées du fond de l'Espagne. Le Marquis de Leganés, & plusieurs autres Grands, avoient suivy les Officiers Généraux, & l'estoient venus joindre en poste. Ainsi on auroit eu peine à faire des apprests plus considérables, si le Roy d'Espagne eust esté assiégé dans Madrid, & qu'il eust esté question de courir à son secours. Je ne sçay ce qui fut résolu dans le Conseil du Comte de Monterey, mais il est certain que tant de forces assemblées ne nous empêcherent point de continuer le Siege, qui dura encor neuf ou dix jours de Tranchée. Aucune

Relation

Relatiõ publique ny particuliere n'a parlé de ces derniers jours:& c'est par là,& par d'autres particularitez que vous n'avez point sçeuës, & dont je vous viens de marquer quelques-unes , que cette Relation fera la seule qu'il y ait oncor euë entiere du Siege de Puycerda. Je vous en ay rendu compte jusqu'au 19. jour. Le 20. on fit un Boyau nouveau pour accourcir le chemin qui pouvoit mener au Bastion de main gauche. Monsieur d'Urban contribuant de toutes ses forces & de tout son génie au service du Roy, se chargea d'une nouvelle Mine au Bastiõ de la droite, qui devoit pénétrer jusques sous les Retranchemens des Ennemis, & les prendre par derriere. Le 21. on continua le mesme Travail. Le 22. on fit une Place d'armes contre les Sorties

des Ennemis. On mit deux Pièces de Canon qui enfiloiēt & qui flanquoient la Brèche. Le 23. on fut averty que les Ennemis souffroient beaucoup, qu'ils manquoient de Pain, & que leur Milice les quitoit. Le 24. on continua la Ligne paralelle à la face du Bastion de main gauche qui avoit esté commencée dès le 20. afin de faire aller cinquante Hommes de front à l'assaut, quand la brèche du Bastion seroit faite. Monsieur de Casaux qui avoit toujours montré une activité sans pareille, se chargea d'une Mine au milieu de la courtine. On eut le mesme jour nouvelle que les Ennemis se retiroient. Le 25. on continua les mesmes Travaux, & l'on eut avis certain que les Ennemis ayant quité le dessein de secourir Puycerda, avoient renvoyé les Gar-

nifons de Rozes & de Palamos. Mr. de Navailles qui pourvoit à tout, révoqua Mr. l'Intendant à Perpignan pour pourvoir au Rouffilon, en cas que les Ennemis prissent cette route, avec ordre d'arrester un Regiment Anglois qui venoit au Camp, & de s'en servir. Mais les Ennemis avoient assez fait de s'estre fatiguez en vain. Ils ne vouloient point estre attaquans en quelque lieu que ce fust, & ils voyoient par tout des ordres si bien donnez pour les recevoir, qu'ils aimeroient mieux se retirer tranquillement, que de se hazarder à estre contrainsts de faire une retraite précipitée, ou à se voir repoussez des Lieux qu'ils auroient pû attaquer pour faire diversion. Le 26. le 27. & le 28. la Tranchée fut montée à l'ordinaire, sans qu'il s'y

s'y passast rien de considérable. On y joignit seulement un Détachement de deux cens Dragons. Le 29. les Ennemis bati-
rent la Chamade à une heure
apres midy , & envoyerent le
Chevalier de Mascarille pour
Ostage, avec pouvoir de capitu-
ler. Pendant ce temps le Regi-
ment d'Hamilton arriva au
Camp. On convint d'envoyer à
Ripoüil un Officier des Enne-
mis , avec un Trompette , cinq
Cavaliers, & autant des Nostres,
pour voir si leur Armée estoit
retirée, & s'il y avoit du Secours
à esperer. Cependant la Capitu-
lation fut signée, & il leur fut ac-
cordé de sortir le 31. de May à
dix heures du matin, en cas que
dans ce temps ils ne fussent puis-
samment secourus, & qu'il ne fa-
lust lever le Siege. On monta la
Tranchée

Tranchée à l'ordinaire pendant ces trois jours. La Capitulation fut exécutée au jour marqué. Les Articles furent tels qu'on a accoutumé d'accorder à ceux qui se sont défendus en braves Gens. On ne leur accorda point de Canon , & il leur fut seulement permis d'emmener dix-neuf Personnes masquées. Voici une Liste fidelle de tout ce qui sortit par la Brèche.

Cavalerie,	150 Hommes.
Infanterie jaune,	500
Infanterie verte,	365
Miquelets,	50
Vvalons & Italiens,	216

*Le tout monte à 1281. Hommes
en armes.*

Miquelets masquez,	4
Parmy les jaunes,	6
Parmy les verts,	5
	Par

Parmy les Vvalons, 2

Parmy les Femmes, 2

19. *masquer.*

Monfieur de Navailles receut les foumiffions de la Ville & du Clergé ; & Monfieur de S. André Brigadier partit en poſte pour porter cette nouvelle à la Cour.

Dom Sanche de la Mirande General de l'Artillerie d'Eſpagne , Lieutenant General de la Cavalerie , & Gouverneur de route la Cerdagne , eſtoit auſſi Gouverneur de Puycerda. Cinq raifons principales l'ont obligé à faire la vigoureuſe reſiſtance qui luy vient d'aquerir tant de réputation. Il ſçavoit qu'on ne peut reſiſter longtems à des François ſans beaucoup de gloire. Sa Place ne manquoit point d'Hommes. Elle abondoit en

Muni

Munitions. Il avoit acheté & payé son Gouvernement en argent comptant. Il venoit d'épouser une Heritiere de Puycerda qui avoit tout son Bien dans la Ville & aux environs ; & dans le temps où il fut assiégé , on sollemnisoit encor ses Nôces , où il avoit prié quantité de Noblesse du Païs qui estoit demeurée dans sa Place. Ainsi outre l'honneur qu'il trouvoit à acquérir , il avoit beaucoup de Bien à défendre. Il voyoit d'ailleurs toutes les forces d'Espagne à une lieuë & demie de luy , & il avoit sujet d'esperer qu'elles tenteroient du moins quelque chose pour son secours. Cependant il semble qu'elles ne soient venuës là que pour fatiguer Monsieur de Navailles, qui n'avoit pas seulement l'occupation que le Sie-
ge

ge luy donnoit , mais qui songeoit continuellement à se mettre hors d'estat d'estre surpris. Aussi ne doute-t-on pas que si les Ennemis n'ont rien tenté, c'est sa vigilance toujours active qui en a esté la cause. Tous les Officiers Generaux ont fait des choses surprenantes. L'on ne peut assez admirer Monsieur le Marquis de Navailles , qui dans un âge si peu avancé a tant donné de preuves de valeur & de conduite. On peut dire que toutes les Troupes ont esté au feu, puis qu'en un mois de temps jamais Place n'a tant consommé de poudre. Ainsi nos Troupes ne voyoient que du feu d'un côté, & des neiges de l'autre. Il ne falloit pas devant cette Place un moins habile Ingénieur que Monsieur de la Motte-la-Mire.

Les

Les Sources qui l'embarassoient par tout dans les Travaux , luy ont causé des difficultez qui ne pouvoient estre surmontées que par un zele comme le sien. Tous ceux qui ont agy pour le service du Roy , y ont merité beaucoup de gloire ; & Monsieur le Camus-Beaulieu , Intendant de l'Armée , a fait voir une continuelle activité en tout ce qui regardoit son ministere. C'est trop vous parler de cette Place sans vous en faire voir le Plan. Examinez-le , Madame. Il est tres-exact , & vous y verrez toutes les Attaques tres-fidèlement marquées. Vous pouvez juger par là de la capacité de Monsieur de la Motte-la-Mire ; aussi a-t-il toutes les lumieres qu'on peut avoir dans les choses dont il se mesle, & vous n'en doute-
rez



rez pas quand vous sçaurez que c'est luy qui a fortifié Pignerol, qui passe pour un des plus beaux Ouvrages de Fortifications qui soient dans le monde. Je ne vous parle point des avantages qu'on peut tirer de la conquête de Puycerda. On sçait assez, sans qu'il soit besoin de le dire, que la Capitale d'un País en donne toujours beaucoup; mais comme celle-cy est d'une grande importance au Roy d'Espagne, je croy qu'on peut compter parmy les avantages qu'elle nous assure, celuy de contribuer au repos de toute l'Europe. Le Roy n'attendoit pas sa prise pour luy offrir cette Paix tant desirée, puis que dans le mesme jour & à la mesme heure que la Garnison de Puycerda sortoit, l'Ambassadeur de Hollande estoit à l'au-

Iuin.

I

dience du Roy. Ainsi l'on peut dire que la Victoire a toujours accompagné ce grand Monarque, & qu'elle l'a suivy jusqu'au moment que ses Ennemis ont reconnu ses bontez.

On a chanté le *Te - Deum*, pour la prise de Puycerda. Toutes les Cours Souveraines y ont assisté. Monsieur le Premier Président de Novion s'y est trouvé pour la première fois en cette qualité. Il avoit esté receu le mesme jour. Comme il avoit accoustumé d'aller au Palais de grand matin, il s'y estoit rendu à l'heure ordinaire. Quantité de Personnes de qualité l'attendoient à l'entrée de la Grand' Chambre pour le saluer. Il y entra, & travailla avec ceux qui composent cet Auguste Corps. Messieurs les Ducs de Foix, de Coislin,

Coislin , de Gefvres, & plusieurs autres, jufqu'au nombre de douze , y vinrent dans le mefme temps. Si-toft que Monsieur le Duc fut arrivé, Monsieur le Premier Préfident alla au Greffe de la Cour accompagné des mefmes Personnes de qualité qu'il avoit trouvées en entrant. Pendant le temps qu'il y demeura, Monsieur le Coq rapporta fes Provisions à la Cour , avec fon Enquête de vie & mœurs. Apres que le tout eut esté leû, on prit les Conclufions de Monsieur le Procureur General. On demanda les Avis , & on af- fembla les Chambres. En fuite deux Confeillers allerent prendre Monsieur de Novion , auquel en entrant dans le Barreau, Monsieur le Préfident le Cogneux fit faire le ferment ac-

coûtumé. Cela fait, il prit sa place, & sortit à la teste de la Compagnie pour aller à la Tournelle, d'où il revint suivy de Messieurs les Présidens à Mortier avec leurs Robes rouges. On tint l'Audience en suite, à laquelle Monsieur le Duc assista, ainsi que les autres Ducs qui avoient esté presens à cette Reception.

L'Assemblée generale des Etats d'Artois s'est tenuë le premier jour de ce Mois. Ceux qui en firent l'ouverture de la part du Roy, furent Monsieur le Duc d'Elbeuf Gouverneur de la Province, Monsieur de Breteüil qui en est Intendant, Monsieur de Montplaisir Lieutenant de Roy d'Arras en l'absence de Monsieur le Comte de Monbron qui ne s'y pût rencontrer, & Monsieur Scaron de Longue,
Prési

Président du Conseil d'Artois. Monsieur le Duc du Lude , & Monsieur Courtin, qui passoient à Arras dans ce temps-là , s'y trouverent. Ce dernier conser-
vant beaucoup d'affection pour cette Province dont il a esté un des premiers Intendans, fut bien aise de luy en donner ce témoi-
gnage , qui fut reçu de tout le monde avec grande joye. Deux Evesques, plus de vingt Abbez, & pres de cent Gentils-hommes, composerent l'Assemblée. Apres que Monsieur le Duc d'Elbeuf leur eut expliqué en peu de mots les intentions du Roy , Monsieur de Breteüil les harangua avec son éloquence ordinaire. Il leur fit compren-
dre l'obligation qu'ils avoient à Sa Majesté , non seulement de ce que par les Conquestes qu'El-

le avoit faites en personne , Elle avoit acquis à leurs Villes l'avantage de ne plus estre Frontieres, mais de ce qu'Elle vouloit encor les mettre en état de ne plus rien craindre des Ennemis , en retenant par la Paix les Places qui les laisseront à couvert de toute forte d'insultes. Monsieur l'Evêque d'Arras, de la Maison de Seve-Rochechoüart, Fils de Monsieur de Seve qui a esté Prevost des Marchands , les remercia au nom de l'Assemblée , & les pria d'assurer le Roy du zele & de l'affection qu'ils avoiét pour son service; ce qu'ils tâcheroient de faire paroistre par les promptes résolutions qu'ils alloient prendre sur ce qui leur venoit d'estre proposé.

Comme Sa Majesté devoit passer en Artois pour s'en retourner

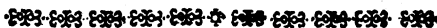
tourner à S. Germain , & qu'à cause de cette Assemblée chacun ne pouvoit en son particulier luy aller rendre ses respects, on députa Monsieur le Comte de Belleforiere, Parent de Monsieur le Marquis de Soyecourt, qui l'alla complimenter à son passage , & qui s'acquita tres-bien de cette cōmission. On a renouvelé cette année les Deputez Généraux. Ce changement ne se fait que tous les trois ans. Le Clergé a nommé Monsieur l'Abbé de Choques ; la Noblesse, Monsieur le Comte de Maure, de la Maison de Bernage ; & le Tiers Etat Monsieur Palfot-d'Incourt. Ce sont trois Personnes d'un fort grand mérite. Ils ont esté plusieurs fois députez auprès de Sa Majesté , & se sont toujourns acquitez de cet

Employ à la satisfaction de la Province.

Outre ces Députés Généraux, on en fait trois autres chaque année pour aller en Cour. On a choisy celle-cy Monsieur l'Abbé de Suze Evêque de S. Omer, Monsieur le Vicomte de la Thieuloye de la Maison de Saluces, qui sont présentement de la Députation Générale, & le mesme Monsieur d'Incourt qui est fait Député Général, & qui l'étoit l'année dernière pour la Cour, avec Monsieur l'Abbé le Febvre, & Monsieur le Comte de Gomiecourt. Je vous ay déjà parlé de ces trois derniers. On ne peut trop dire à l'avantage des autres. Monsieur l'Evêque de S. Omer s'est toujours fait distinguer par tout, & son mérite répond à sa dignité.

Le

Le Roy a fait l'honneur à Monsieur le Duc de S. Agnan, de luy témoigner par la Réponce qui suit, la satisfaction qu'il avoit reçeuë de sa Lettre.



REPONSE DU ROY

A MONSIEUR
LE DUC DE S. AGNAN.

MOn Cousin, Vous ne devez plus vous mettre en peine de vous distinguer auprès de moy, il y a long-temps que vostre zele pour tout ce qui me regarde a fait cette distinction. Je suis fort persuadé qu'il se signalera toujours dans la Paix comme dans la Guerre. Je ne doute pas mêmes que les effets ne surpassent encor vos expres-

I V

sions, & j'ay bien voulu vous dire, que c'est avec cet agrément & cette confiance que j'ay leu vostre derniere Lettre. Priant Dieu au surplus qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. A S. Germain en Laye le 15. Juin 1678.

Signé, LOUIS.

Je vous envoie les Préceptes Galans. Ils sont de Monsieur Ferrier. L'Adieu aux Muses, & l'Elegie du commencement de ce Livre que je vous fis voir il y a quatre ou cinq mois, ne vous laissent point en doute de la facilité de son Génie pour les Vers. Il semble qu'il ait esté animé de l'esprit d'Ovide en composant cet Ouvrage. Il en a retranché toutes les libertez qui pouvoient blesser, & ce qui est de luy ne
des

des-honneur point ce qui n'est
que Traduction.

Les uns songent à l'amour, les
autres à boire. Cette Chanson
qui s'adresse à nos Amis les
Hollandois a esté faite pour les
derniers. L'Air est de Monsieur
Rigaut de Tours.

AIR A BOIRE.

P*Vis que le grand LOÜIS en bornant
ses Explois ,
Vous a permis de quitter la rapiere ,
Venez , pauvres Beuveurs de Biere,
Boire nos Vins comme autrefois.
Sortez de vos Marais, venez rongir vos
troignes ;
Nous n'avons plus d'autres soucis
Que de trouver assez d'Yvrognes
Pour vuider promptement nos Muids.*

Les Enigmes continuënt
toujours à exercer agreable-
ment les Esprits. Monsieur Rob-
be

be qui a trouvé le vray sens des
deux en Vers de ma Lettre du
Mois de May , a expliqué ainsi
la premiere.

Jadis Pan inventa la Fluste

Pour expliquer son amoureux tour-
ment.

Touchant l'invention d'un si bel Instru-
ment ,

Personne avec luy ne dispute ;

Mais en voyant l'Enigme d'aujour-
d'huy.

Le doute qui des deux merite d'avan-
tage ,

On du Dieu Pan , ou de celui

Qui nous en a sçeu faire une si belle
image.

Ceux qui ont trouvé ce mes-
me Mot de *Fluste* , de *Flageolet* ,
de *Haubois* , ou de *Chalumeau*
(car ce n'est qu'une mesme
chose) sont Mesdames les Mar-
quises de Montbrun & de
Briards ;

Briards; Mesdames de Nancour;
 de Fontenay, de la Parroisse de
 Presse en Brie; de Couvrigny,
 proche de Falaise; Barnet, de
 Picardie; Mesdemoiselles He-
 bert Ruë Quinquempoix; Ri-
 viere; Merles; & Odinet, d'Au-
 xerre; Artemise, du Mont; Cri-
 sto de Bourges; Iris de Gien: de
 la Salle, de Blois: du Colombier
 pres de Madame la Comtesse de
 Torigny: de la Chapelle, Ruë
 Guenegaud: de Sommeldirks,
 de Chastillon en Barois, dans le
 Nivernois: Messieurs de la Sal-
 le, de Rheims: Malbet: Aymés,
 de Beziers: Tapprel, Sieur du
 Creux: Vaglier, de Mouffy,
 Mignot du Buffy, Gentil hom-
 me de Villefranche en Beaujol-
 lois: de Recul, Gentil-homme
 de Picardie: de la Hestroy: de
 Gaillonet, L'Amant cōstant de la
 Belle

Belle N.P. Préau deau, Avocat en
 Parlement à Paris; Vautier Avo-
 cat de Rouen: de Courteville, de
 Paris : Buglet , de Troyes : de
 l'Arbrisseau , & le Solitaire de
 l'Oratoire : Bodin , de Lyon : de
 S. Antoine le Brun , de Lyon :
 Blaisé le jeune , de Paris : Ga-
 yet-Tarlet , d'Avignon : de Vil-
 ledieu , de Pontoise : Gardien,
 Secrétaire du Roy : Le Lyon-
 nois , de Paris. L'Abbé de Jully,
 du Havre : Le Chevalier de
 Clerville : Faverel , de Paris :
 Comiers Prevost du Chapitre
 de Ternand : Berout , Medecin
 de Conches : Les Hermites de
 S. Giraud & de Fontainebleau:
 Le jeune Medecin des Belles
 de Rennes : Les trois Freres , de
 Blois : Le Berger Alcandre : Ju-
 lie , de la Place Royale : La Vil-
 le de Compiègne : Les Bergeres
 de Loches : La Bergere Catin:

La Societé Cloistrée de Paris.

Messieurs Chantoiseau, de Brie
Comte-Robert : Le Chevalier
de l'Etoile : du Vaucel , d'E-
vreux: Rolād, Avocat à Rheims:
Bazin, Chanoine de Troyes :
Duval l'aîné , Medecin d'E-
vreux : du Matha - d'Emery :
d'Abloville , proche d'Argen-
tant : & Mademoiselle Gathier,
de Chastillon sur Marne , l'ont
expliquée en Vers.

La seconde Enigme a esté
ainsi expliquée dans son vray
sens par Monsieur Gardien Se-
cretaire du Roy.

TOy qui fais la beauté de toute la
Nature,
Toy dont l'on ne peut faire une juste pein-
ture,
Qui te devances, qui te suis,
Qui donne les jours & les nuits,
Dont chaque instant commence & finit
la carrière,

*Soleil , éclatante lumière,
 Quand par des ordres éternels
 Ta course en faveur des Mortels,
 Pourroit devenir éternelle,
 Ferois-tu voir encor comme chez les
 François ,
 Le plus grand de tous les Rois,
 Avec tant de vertu la Reyne la plus
 belle ,
 Les Ministres les plus prudents,
 Les Guerriers les plus vaillans
 Et le Peuple le plus fidelle ?*

Messieurs de Robbe ; Fave-
 rel ; Franco de Tibivilier ; des
 Avaris, Secrétaire de Monsieur
 de Matignon, Lieutenant Gene-
 ral de Sa Majesté du Gouver-
 nement de Normandie; & le Sa-
 tyre Troyen , ont aussi trouvé le
Soleil. La Ville de Nesle l'a ex-
 pliquée en Vers. Messieurs du
 Vaucel ; Aymés , Fils ; Mignot,
 de Buffy ; de Gaillonnet ; Ro-
 land, Avocat à Rheims; de S. An-
 toine

toine le Brun ; Le Chevalier de Clerville ; & de la Salle, Fils d'un Secretaire du Roy à Rheims, ont crû que c'estoit *le Jour*; Monsieur Chantoiseau , *l'Horloge*; Monsieur du Matha-d'Emery, *l'Enigme de l'Enigme* en Vers; Monsieur d'Abloville, *l'Or*; Monsieur Berout, & l'Hermite de S. Giraud, *le Feu*; Télamire , *le Jour*; Les Bergeres de Loches, *la Chandelle*; Madame la Marquise de Briards, *l'Aurore*; Mademoiselle Hebert, Ruë Quinquempoix , *la Lune*; Mademoiselle Grimpé , d'Amiens, *l'Arc-en-Ciel*, & Mademoiselle Joüet, de la Ruë des Rosiers, *l'Argent*.

Voicy les noms de ceux qui ont trouvé le vray sens de toutes les deux. Messieurs Foineau, Sous-Chantre de la Cathedrale de Vannes; Le Duc, Avocat, Carolet,

rolet , Avocat en Parlement ;
Monnereau , de Xaintonge ; Le
Chevalier , de la Ruë Chapon ;
de la Barre , Seigneur du Pleffis ,
Conseiller à Chinon ; Pagés , de
Sedan ; des Prez , Maistre de Mu-
sique ; Lagrené de Vrilly ; de
Launay , de Caën ; Grandin ,
Doyen de Vendosme ; Broffard ,
d'Argentan ; Griffon , Conseil-
ler au Siege Presidial de la Ro-
chelle ; Michellet de Bellefon-
taine ; Renaud , S^r de Foriers
en Champagne ; Maze , de
Roüen ; Treblad de Fons-
rouffe , d'Aix ; du Saphin , pres
de Saumur ; Celifandre , G. P.
de la Coudre ; Hermophile de
Medicis , de Beauvais ; Virreau ;
de la Salle , Seigneur de Létang ,
de Rheims , la Grive , de Lyon ;
Loyseau , de Coulommiers ; Le
Chevalier de la Heronne , de
Roüen ,

Roüen ; de la Fosse de Vaudevire , de S. Lo ; Valter, Gentilhomme Allemand ; Bouchet, de Lyon ; Roux, Medecin de Vienne en Dauphiné ; Durand de Clerbec , proche le Pont-Levesque ; Laffon le jeune, Medecin à Châlons en Champagne ; de la Barre , de Roüen ; de Cohon , d'Alençon ; Pantot , de Lyon ; Fleury, de Dursset en Normandie ; de Constantin, de Bordeaux : L'Abbé de Landevennet : Thabaud des Ferronds : Madame du Val, Cloistre S. Nicolas du Louvre : Madame du Carron de Pierreval, de Dieppe : Les Dames de Mons. Mesdemoiselles Raince , de la Ruë Chapon : Pezé la Cadete , du Mans : Renavaly , de Brest en Bretagne : Lochon & Rocheboüet, de Mondoubleau : Herblin

blin la Fille : Brijon : Le Solitaire de Paris : Le Secretaire des Dames de Saumur : Les Bergers de la Fontaine-Arson , de Noyon : Les Bergers sans Moutons, du Pais de Caux : les Alliez du Mont S. Hylaire , de Noyon en Picardie : Le Paresseux , de Villars en Bourbonnois : Neptune : La Dame Invisible, La Belle Malade , de la Ruë de S. Pére : Sans vous je n'aime rien : M. N. de Bordeaux : La Belle Infante, du Quartier S. Eustache. Mesdemoiselles de Launay, de Chastillon, ont expliqué l'une & l'autre en Vers , ainsi que Messieurs Germain , Prestre de Caën : Houppin le jeune, de Beauvais : du Mont , Avocat à Chaumont le François : & un Chanoine de S. Victor.

Nouvel

Nouvelles Enigmes que je vous propose. La premiere est d'une Personne de la premiere qualite.



ENIGME.

Tantost pauvre, tantost riche,
 Presque tout le long du jour
 A mon voisin je fais niche,
 Il me la fait à son tour.
 A chacun je m'abandonne,
 Le moindre me fait la loy,
 Et toujours mon nom se donne
 A ce qui vaut mieux que moy.
 Dans une sombre demeure
 Sans regret je suis caché,
 Et mesme souvent ie pleure
 Lors que j'en suis arraché.
 Quand on m'expose à l'orage
 Sur un perfide Element,
 Je ne crains point le naufrage,
 Et me naye à tout moment.
 Je n'ay bras, ny pieds, ny teste.

Je

*Je ne suis de chair, ny d'os,
Et si tost que l'un m'arreste,
L'autre trouble mon repos.*

AUTRE ENIGME.

A *Vec les Rois je prens naissance,
Ils ont besoin de moy, je ne suis
rien sans eux,
Je sers à leur grandeur, j'éleve leur puis-
sance,
Selon leur volonté je puis estre en tous
lieux.*

*Je suis par tout d'une mesme nature,
Je suis d'un plus ou moindre prix,
Souvent je change de figure,
Selon la mode des Pais.*

*Si l'on me voit toujours de mise
Chez les Rois & les Empereurs.
Je suis soumis dedans l'Eglise
Aux Abbez, Prelats & Pasteurs.*

*Plus on me foule aux pieds, plus j'en ti-
re avantage,
Plus c'est ma pompe & mon honneur,
Bien*

*Bien loin de me venger de celui qui m'ou-
trage,*

Je fais sa gloire & sa grandeur.

Je commence l'Enigme d'*Ino*
par les divers sens qu'on luy a
donnez. Messieurs de la Salle
Fils , *la Foudre* ; Le Duc , Avo-
cat, *la Tempeste* ; Le Chevalier,
de la Ruë Chapon, *le Tonnerre* ,
Nicolaïf Nippuoh de Marissel,
*le naufrage d'un Vaisseau, la Ma-
creuse, une Pierre prétieuse, ou un
Favory; Maze, de Rouën, la Fon-
taine qui sort d'un Rocher* ; du
Mont , Avocat à Chaumont , *la
Pluye Lasson le jeune, la Gla-
ce* : Pantot , *la Pluye précédée
du Tonnerre, l'Infidelité punie,
l'Inondation & prise d'Ypres* ;
Chantoiseau , *la prise de Gand,*
Gardien , *la Révolution de la
Hollande* ; Aymés Fils , *la Paix
de la Hollande* ; des Bois , *la
Hollande se jettant dans les bras*

de la France ; Renaud , sieur de
Foriers, la Hollande humiliée par
le Roy : Broffard , l' Arc-en Ciel :
Bonnet, de Vaux, la Nége, Fran-
co de Tibivilier , le Cristal : du
Vaucel , la Seine : de Cohon,
l' Ambre , ou la Gomme de quelque
Arbre : de la Salle , sieur de Les-
tang, la Fonte : de la Barre, sieur
du Pleffis, Conseiller à Chinon,
l' Epervier : Butor , la Pierre: de
Courteville , de Paris , la Folie :
du Matha-d' Emery, la Gelée , le
Rhume , ou Versailles : Berout,
l' Alchymie : Mesdemoiselles le
Pelletier , de Meaux , la Mort, la
Jalousie , ou les Simptomes de la
Fievre: Hebert, ruë Quinquem-
poix, le Blason : Merles & Audi-
net, d' Auxerre, le Croissant de la
Lune ; de Launay, de Chastillon,
la Perle , ou la Rosée : Penaval,
la Bombe : La Belle Malade , la
Foudre:

Foudre : Les Bergeres de Loches, *une Fontaine* : Sans vous je n'aime rien ; *l'Imprimerie* : L'Indifferent de S. Quentin, *la Banqueroute* : le Berger Alcandre, *la Jalousie* : le jeune Medecin de Rennes, *la Paix avec la Hollande* : L'Amant constant de la Belle N. P. *le Croissant de la Lune* : Neptune, *une Comete* : Le faux Crisante, *le Froid* : Les Bergeres sans Moutons, *le Flux & le Reflux de la Mer* : Le Secretaire des Dames de Saumur, *la Tempeste*.

La Belle Captive de la Ruë S. Antoine, la Salamandre prisonniere, le Satyre Troyen, Celisandre, & Messieurs Lagrené de Vrilly, & Gigaut de Caën, qui ont expliqué cette Enigme sur *la Cascade*; en ont trouvé le vray sens. *Ino* qui se précipite

Iuin.

K

dans la Mer, la represente; & les Nymphes qui demeurent changées en pierres en courant apres elle pour l'arrester, sont des Statuës qui en sont ordinairement les ornemens.

La Figure d'*Hercule* qui tient Antée en l'air dans ses bras, vous fournira un nouveau sujet d'exercer vos resveries. Vous sçavez trop bien les Fables pour ignorer qu'Antée Fils de Neptune & de la Terre, avoit quarante coudées de hauteur, & qu'en combatant avec Hercule, le secours que luy prestoit la Terre dès qu'il la touchoit, luy donnoit de nouvelles forces. Ainsi Hercule n'auroit pû le vaincre, s'il n'eust eu l'adresse de le saisir de la maniere que vous le voyez dans ce Tableau. Il l'éleva en l'air, le pressa entre ses bras, & l'étoufa. Mon





Monsieur l'Abbé Colbert a
 presché pour la premiere fois,
 & ce Sermon a fait tant de bruit
 qu'il est difficile que vous n'en
 ayez déjà entendu parler. Il
 choisit pour cela le jour de la Fe-
 ste de S. Iean-Baptiste Patron de
 Monsieur Colbert son Pere , &
 prescha à Sceaux, où il fut admi-
 ré d'une des plus illustres Assem-
 blées qu'on ait veuës depuis
 longtemps, & pour son éloquen-
 ce, & pour la grace avec laquel-
 le il prononça le Panegyrique
 du Saint. On ne pouvoit moins
 attendre de luy, apres l'avoir veu
 s'acquiter si dignement de tou-
 tes les Actions qu'il a faites en
 Sorbonne. Je vous en ay parlé
 plusieurs fois. Entre un grand
 nombre de Personnes considé-
 rables qui se trouverent à ce Ser-
 mon , celles qui tenoient le pre-

mier rang, furent Mademoiselle de Blois, Monsieur l'Admiral son Frere, Madame la Princesse de Chevreuse, Monsieur le Duc de Luynes, Madame la Duchesse sa Femme, Monsieur & Madame Colbert, Monsieur & Madame de Chevreuse, Madame la Comtesse de S. Aignan, Monsieur le Marquis de Seignelay, Monsieur Puffor avec toute sa Famille, Monsieur l'Archevesque de Sens, Monsieur le Coadjuteur d'Arles; Messieurs les Evêques d'Evreux, d'Orleans, d'Angoulesme, de Montauban, de S. Papoul, de S. Brieu, & un tres-grand nombre d'Abbez de qualité. On y vit beaucoup d'Illustres Prédicateurs, le P. Girou, le P. Bourdalouë, Monsieur l'Abbé de S. Martin, &c. avec une partie de Messieurs de l'Académie

mie François. Je ne vous parle point de plusieurs Maistres des Requestes, Conseillers du Parlement, & autres Magistrats, & d'une infinité d'autres Personnes de qualité & de mérite que la curiosité avoit attirez.

Quoy que la Paix générale dont on espere bientôt la conclusion, soit presque la seule matière qui s'agite presentement, je ne puis finir sans vous dire encor trois mots de Guerre. Ils serviront à vous faire mieux connoistre que le Roy renonce à poursuivre ses Victoires dans un temps où il est en pouvoir de vaincre par tout. La Campagne est à moitié faite du costé d'Allemagne. Cependant le grand nombre d'Alliez qui agissent de ce costé, loin d'estre en état de rien entreprendre, sont tous les

jours dans la crainte d'estre attaquez , & leurs Conquestes ont esté aussi imaginaires que celles qu'ils font tous les Hyvers dans le Cabinet. Ils ont fort peu d'Infanterie, & en tres-mauvais ordre, & sont toujours fort resserrez dans leur Camp. Le 9.^{de} ce mois il y eut une petite escarmouche, dans laquelle ils furent repoussez jusqu'à la teste de leur Camp. Les Gardes du Corps firent des merveilles à leur ordinaire. Il y en eut trois de fort blesez. Un Lieutenant de Noailles eut son Cheval tué sous luy, & se retira en croupe derriere Monsieur de Briaille. Monsieur du Vivier Ayde de Camp, y reçut un coup fort favorable au petit ventre, & en fut quite pour une legere contusion. Le 13.^e au matin, dès que le broüillard & le
jour

jour pûrent permettre de jeter les yeux sur le Camp des Ennemis, Monsieur le Marechal de Créquy vit luy-même qu'ils avoient decampé, & ayant suivy leur marche, il s'apperçeut qu'ils venoient pour se poster entre Brisac & luy, & que la teste de leur Armée estoit tournée pour gagner les Hauteurs de Leylé. Il fit marcher son Avantgarde avec tant de diligence, qu'il les prevint; ce qui les obligea de demeurer en Bataille sur les Hauteurs d'Echesset. Ils decamperent le 14. à quatre heures du soir, comme pour venir à nous, & voulurent faire pousser nos Gardes qui les repousserent. Le choc fut assez rude, mais heureux pour nous, puis que nous n'y perdîmes personne. Nous les suivîmes le soir d'assez près pour

reconnoître que toute leur Armée estoit en marche. Ils camperent à demy lieuë de la nôtre. Les Gardes du Roy, au nombre de trente-cinq, commandés par un Garde du Corps nommé Monsieur de la Rose, leur ont pris quarante-sept Chevaux, & réversé plusieurs Chariots chargez de Vin & de Farines. Les Ennemis voudroient nous ôster la communication de Brisac; mais Monsieur de Créquy est si vigilant, que dès qu'ils pretendent s'emparer de quelque Poste, ils sont estonnez de l'y voir. On a surpris une Fille habillée en Soldat qui s'alloit jetter dans leur Camp. Depuis le commencement du mois jusques au 17. qu'on s'est approché de l'Armée des Ennemis, Monsieur de Créquy ne s'est point couché. Monsieur

fleur le Marquis de Créquy es-
 fuye les mesmes fatigues. Les
 Ennemis apprehendent fort d'é-
 tre attaquez , à ce que disent les
 Rendus qui arrivent tous les
 jours dans nostre Camp. On a
 sçeu par eux que le Pain com-
 mence à devenir fort rare dans
 leur Quartier. Un si beau com-
 mencement de Campagne ne
 leur en doit pas laisser esperer
 des suites trop avantageuses. Il
 est vray qu'il leur vient du ren-
 fort , mais le Détachement de
 Flandres devoit joindre Mon-
 sieur le Marechal de Créquy
 le 20. ou 22. de ce mois. Ainsi la
 partie sera toujours égale, si l'on
 en excepte la valeur des Trou-
 pes, la conduite des Chefs, & les
 ordres qui font mouvoir les uns
 & les autres.

Monsieur de Luxembourg

K v

fait beaucoup sans rien faire , & les Troupes qu'il commande ne contribuent pas peu à la Paix. Plusieurs Dames de Bruxelles ont esté voir son Camp. Il les a régálées ; & elles ont admiré la galanterie des François.

Monsieur Manessier, Seigneur d'Auxy , Franqueville , Lierval, &c. a épousé Mademoiselle de Saquespée Elle est Fille de Monsieur le Vicomte de Selincourt, qui commande la Venerie de Monseigneur le Dauphin. Ce jeune Prince leur a fait l'honneur de signer au Contract de Mariage. Ils sont tous deux fort jeunes , & l'un & l'autre d'une tres-noble & ancienne Famille de Picardie.

Je n'avois point oüïy parler de ce que vous me dites que vous avez lû dans la Gazete de Hollande,

lande , des honnestez que quelques Prisonniers Hollandois avoient reçeuës de Monsieur le Duc de S. Aignan. Je m'en suis informé, & j'ay sçeu que de ceux qui furent pris à la Bataille de Cassel, on avoit envoyé trois cens au Havre. Ils y firēt quelque séjour avant qu'on les en retraist ; & les vents contraires les ayant obligez d'y relâcher apres leur embarquement, l'Illustre Duc qui est Gouverneur de cette Place, traita les Officiers avec tant de civilité, & donna tant de marques de bonté aux Soldats pendant quelques jours qu'ils passerent à la Rade, qu'on ne doit pas estre surpris si les Hollandois se sont fait une gloire de le publier. Il est certain qu'ils ne pouvoient mieux justifier qu'en parlant de luy ; ce qu'ils

qu'ils font dire à leur Gazette dans l'Article qui le regarde, qu'on voit rarement qu'on soit brave sans estre civil.

Vous avez veu ce que la Musette a écrit au Chien pour son Berger. Voyez la Réponse.

LE CHIEN, A LA MUsETTE.

Vous, Musette, qui ne m'êtes pas tant inconnue que je vous le suis, vous ne devez pas estre surprise si en répondant d'abord pour vous à vostre Berger, je n'ay pu voir sans murmure qu'il vous obligeast à porter un nom qui me paroïssoit peu digne de vous. Je ne doute point que vous n'ayez bien examiné les suites, avant que de vous

*vous résoudre à l'accepter : mais
 puis que l'Amour vous l'a donné,
 comme vous en demeurez d'accord,
 il est à craindre qu'on ne se per-
 suade que ce soit ce mesme Amour
 qui vous ait engagée à le recevoir.
 Pour moy qui ne connoissois pas
 mon Rival il y a quelque temps, je
 me préparois à vous dire qu'il est
 beaucoup de Bergeres qui préfere-
 roient un bon Chien à un meschant
 Berger: mais depuis qu'on m'a sçeu
 informer de ce qu'il vaut, je voy
 bien qu'entre le choix d'un bon
 Berger, ou d'un bon Chien, vous ne
 trouverez guère à balancer.*

**Cependant on n'a jamais veu
 De Chien devenir infidelle ;
 Au lieu que ce n'est pas une chose nou-
 velle
 Qu'un Berger change à l'impour-
 veu
 Et se fasse une bagatelle**

D'en

D'en conter à quelque autre aussi bien
qu'à la Belle,
Quand il le peut à son insçu.

*Vous ne l'ignorez pas, belle Mu-
sette (car il faut chercher à vous
plaire en vous donnant un nom qui
vous plait) mais vous n'aimez pas,
dites-vous, à être caressée d'un
Chien. Si l'inclination de caresser,
est le seul défaut que vous me trou-
viez, il ne seroit pas difficile de
nous accorder. Je ne suis pas de ces
Chiens dont la grosseur embarrasse,
& dont le peu de propreté rend
les flateries dangereuses pour les
Iupes : mais quand je serois de ces
Barbets mal peignez, qui sont tou-
jours dans les crotes, vous ne seriez
pas recevable à vous défendre de
me prendre à votre service, sur
l'importunité de mes caresses, puis
que je consens à me contenter du
plaisir de vous regarder de loing, si
vous*

vous craignez qu'en vous regardant de trop pres, je ne vous sois plus incommode que l'heureux Berger dont vous voulez bien estre la Musette. Il est vray qu'il sçait exprimer sa tendresse d'une maniere bien plus spirituelle que par des caresses, & qu'un Chien, tel qu'il soit, ne peut estre compté que pour une Beste : mais aussi ne prétens-je vous servir qu'en qualité d'un Domestique affectionné qui sçaura vous défendre de l'approche de tous ceux que vous n'aimez pas plus que moy.

On fuit des Soupirans dont le sot entretien

Est quelquefois plus incommode
 Que le badinage d'un Chien
 Qu'on peut toujors faire à sa mode.
 Vous ne pouvez laisser le soin
 De leur défendre vostre porte ;
 Par ma voix glapissante & forte
 Je vous promets de faire en sorte
 Qu'ils n'en approchent que de loin.

Vous

Vous dites aussi qu'un Berger peut chanter avec sa Musette tant de Chansons qu'il luy plaira, tendres ou tristes, sans qu'elle en soit touchée. Mais il me paroist difficile qu'un Berger qui vous feroit dire ce qu'il pense ne vous fist jamais penser ce qu'il vous feroit dire ; car enfin une Bergere qui peut comme vous faire choix d'un Berger pour la toucher, peut bien aussi luy répondre sans son aide. Il est des Instrumens qui jouent d'eux-mesmes, sans qu'on en connoisse les ressorts : & si l'on en croit quelques Philosophes modernes, les Animaux en sont des Exemples. Je n'ose pas cependant me déclarer pour eux, car un Chien auroit trop de rapport avec une Musette, & je n'ay garde de me mettre au mesme rang avec vous. Mais pour achever de vous répondre, quand vous
adjoin

adjoûtez qu'en qualité de Chien vous ne me rendriez jamais heureux , parce que c'est un Animal qui ne vous toucheroit pas, je tombe d'accord qu'on ne voit guère qu'un Berger qui sçache toucher une Musette , mais je ne voy pas aussi que je fusse un malheureux Chien d'estre le vostre.

*Si je puis vous servir, sans-doute
Mon sort sera toujourn fort doux,
Et si c'est un bien qui me couste,
On ne peut trop payer le plaisir
d'estre à vous.*

Vous ne sçauriez faire de misérables , quoy que vous disiez , & c'est assez qu'on vous appartienne, pour ne vouloir changer sa condition à aucune autre. Vous ne disconvenez pas aussi que je ne sois fidelle , mais vostre Berger ne vous le semble pas moins , & vous voulez

leZ attendre qu'il soit inconstant pour songer mesme à m'écouter. Cette resolution est bien avantageuse pour luy : & s'il estoit vray que vous ne disiez que ce qu'il vous fait dire sans en rien sentir, vous ne me renvoyeriez pas à son inconstance. Je ne laisseray pas d'attendre qu'elle vous ostè vostre scrupule, & si vous croyez ne pouvoir estre ma Bergere pendant que vous serez sa Musette, quoy que le plus jaloux de mon espece, je voy bien qu'il me faudra laisser jusques-là la plus charmante de toutes les Musetes, au plus spirituel de tous les Bergers.

J'allois fermer mon Paquet, lors que j'ay encor reçu plusieurs Lettres touchant l'explication des Enigmes. Je croy que vous ne serez pas fâchée de trouver

ver icy les noms de ceux qui les ont expliquez.

Messieurs de Foresta de Colongue, de Marseille : Criffon, de l'Académie Royale d'Arles : & Pierre-Antoine Baron de Hocques , ont expliqué *la Fluste* en Vers. Messieurs Miconet , Avocat à Châlons sur Saône : Ranchain , de Montpellier : de Fontaines : Dupré : Rudon , Juge de Chasteaubas en Agénois : Hébert de Rocmont : le Marquis de Beauregard : de Queville , de Caën : Baré , de Bordeaux : l'Abbé Deniau : de la mesme Ville : le Nouvelliste Gascon : Momus : Mesdemoiselles Ragueneau, de Bordeaux : & Mesdemois. de Senas & de Buridan, ont trouvé le Mot des deux. Ceux qui n'ont trouvé que celui

luy de *la Flûte* sont , Messieurs de Lestros Freres , de Blois : Monsieur Dalonne de Chalançay : d'Hermilly : le Chevalier de Barre, de Bordeaux : & Monsieur Cadet , de Langon. Les deux ont été expliquées en Vers par Monsieur de Silvecane le Fils , de Lyon : Monsieur Coul-dre , de Caën : le Berger Medecin : & les Bergeres de Montplaisant pres de Bourg en Bresse. Monsieur Olivier, de Nismes. Le Mot *du Soleil* a esté trouvé par Monsieur de Pomiers , de Bordeaux. Mr. Rault , de Rouën , a expliqué l'Enigme d'*Ino* sur le *Ier d'Eau* : & Monsieur Hebert de Rocmont , sur *la Cascade*.

Il me reste encor à vous entretenir de l'Opéra de Monsieur Boiffet , qui fut représenté Lundy dernier à S. Germain devant

Leurs.

Leurs Majestez, & de la mort de Messieurs d'Apremont, Roujault, & Marin : mais je suis obligée de remettre ces Articles, ainsi que plusieurs autres. Je finis par celuy de la confirmation de la Paix de l'Espagne & de la Hollande. Je ne doute pas que le bonheur dont elles vont jouïr, n'excite bientôt tous les Potentats qui sont en guerre, à conclure une Paix generale. Comme ils la devront au Roy, toute l'Europe pourra alors retentir du bruit de ces Vers.

*Après tant de succès sur la Terre
& sur l'Onde,
Sur ses propres Exploits LOUIS
Sçait rencherir;
Cet Auguste Vainqueur donne la
Paix*

238 MERC. GALANT.

Paix au Monde,

C'est plus que de le conquérir.

Je suis vostre, &c.

A Paris le 30. Juin 1678.



Avis

Avis pour placer les Figures.

L'Arcade de la Voute de Remus & Romulus, doit regarder la page 16

L'Arcade des quatre Saisons, doit regarder la page 21

L'Air qui commence, *Si vous voulez charmer*, doit regarder la page 46

L'Air qui commence par, *Quand sur nos charmans Rivages*, doit regarder la page 111

L'Air qui commence par, *Pour une jeune merveille*, doit regarder la page 134

Le Plan de la Ville & des Attaques de Puicerda, doit regarder la page 192

L'Air qui commence par, *Puis que le grand Loüis en bornant ses Exploits*, doit regarder la page 203

Hercule & Antée Enigme, doit regarder la page 218

